

LE CHARBON POLONAIS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN DROIT

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

présentée et soutenue le Mercredi 14 Février, à 16 heures

PAR

Jakob GRINCAJGIER

Ingénieur Commercial de l'Université de Nancy

JURY : { *Président* . . . MM. de MENTHON, professeur,
 { *Assesseurs* . . . { BROCARD; professeur;
 MARCHAL, Chargé de Cours.

ETABLISSEMENTS CH. HENTZ. — METZ

—
1934



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITÉ DE NANCY - FACULTÉ DE DROIT

LE CHARBON POLONAIS

THÈSE

POUR LE DOCTORAT EN DROIT

DE L'UNIVERSITÉ DE NANCY

présentée et soutenue le Mercredi 14 Février, à 16 heures

PAR

Jakob GRINCAJGIER

Ingénieur Commercial de l'Université de Nancy

JURY :	{	Président . . .	MM. de MENTHON, professeur.
		Assesseurs . . .	BROCARD ; MARCHAL, Chargé de Cours.

ETABLISSEMENTS CH. HENTZ. — METZ

—
1934

FACULTÉ DE DROIT DE NANCY

Doyen: M. SENN (✱, ✱, ✱ I).

Doyens honoraires:

MM. GÉNY (O ✱, ✱ I).

MICHON (✱, ✱ I).

Professeurs honoraires:

MM. MAY (✱, ✱ I).

CARRÉ DE MALBERG (✱, ✱ I).

ROLLAND (✱ I).

MOREL (✱ I).

Maître de Conférences honoraire: M. MÉLIN (✱ I), docteur en Droit.

MM. GÉNY (O. ✱, ✱ I.), professeur de Droit civil.

MICHON (✱, ✱ I), professeur de Droit romain.

BROCARD (✱, ✱ I), professeur d'Economie politique.

SENN (✱, ✱, ✱ I), professeur de Droit romain.

RENARD (✱ I), professeur de Droit public, en congé.

HENRY (✱ I), professeur de Droit criminel.

LAVERGNE (✱ I), professeur d'Economie politique et d'Histoire des Doctrines économiques, chargé de cours à la Faculté de Droit de Lille.

KRÖLL (✱ I), professeur d'Histoire du Droit.

LALOUEL (✱ I), professeur de Droit international public et privé.

LESCOT (✱ I), professeur de Droit commercial.

SIMONNET (✱ I), professeur de Droit civil.

VOIRIN (✱, ✱ A), Professeur de Droit civil.

TROTABAS (✱), professeur de Droit administratif et de Législation financière.

F. DE MENTHON, professeur d'Economie politique.

MARCHAL, docteur en droit, chargé de cours.

BURDEAU, docteur en droit, chargé de cours.

BERTRAND (✱ I), secrétaire.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières des candidats.



A MES PARENTS

*Faible témoignage de reconnaissance
et de gratitude infinie.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	9
I. — Le bassin houiller polonais, sa situation géographique et ses conditions techniques	9
II. — La production globale du charbon en Pologne, depuis 1923	12
III. — L'écoulement du charbon polonais	22
TITRE I	
L'organisation économique de l'industrie houillère polonaise...	29
Chap. I. — Structure économique de l'industrie houillère polonaise	31
Sect. I. — Forme juridique des entreprises charbonnières.....	31
Sect. II. — La concentration et la rationalisation de l'industrie houillère polonaise	33
Sect. III. — La participation des capitaux étrangers et nationaux dans l'industrie houillère polonaise.....	42
Sect. IV. — L'organisation du commerce du charbon.....	45
Chap. II. — La main-d'œuvre	53
Sect. I. — Le salaire.....	54
S.-Sect. I. — Les modalités du salaire.....	54
S.-Sect. II. — Le taux des salaires.....	57
S.-Sect. III. — Comparaison internationale des salaires dans l'industrie houillère polonaise avec les salaires d'autres pays européens producteurs de charbon	66
S.-Sect. IV. — L'assurance sociale, son influence sur le salaire et le coût de production.....	77
Sect. II. — Le chômage	83
Chap. III. — Les conventions houillères.....	91
Sect. I. — La convention houillère de la Haute-Silésie, depuis sa naissance jusqu'à l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne.	91
Sect. II. — L'organisation des bassins de Dombrowa et de Cracovie, jusqu'à la formation de la convention de Dombrowa et de Cracovie	96
Sect. III. — Les conventions actuelles des 3 bassins houillers polonais	98
Sect. IV. — La convention polonaise de charbon.....	100

TITRE II

	Pages
Les débouchés du charbon polonais.....	111
Chap. I.— Le marché national	111
Sect. I. — Analyse des débouchés actuels.....	111
S.-Sect. I. — La consommation nationale de charbon.....	111
S.-Sect. II. — La consommation nationale industrielle.....	119
Sect. II. — Politique d'extension du marché national	123
S.-Sect. I. — La politique des prix.....	123
S.-Sect. II. — La politique de transport	130
Sect. III. — L'importation de charbon en Pologne.....	135
Chap. II. — Les débouchés extérieurs.....	137
Sect. I. — Les conditions générales de l'exportation polonaise..	137
S.-Sect. II. — La guerre douanière polono-allemande.....	139
S.-Sect. III. — La grève anglaise.....	142
Sect. II. — Analyse de l'exportation.....	144
S.-Sect. I. — Pays soumis à la convention.....	145
S.-Sect. II. — Pays non soumis à la convention	157
I. — Marchés du Nord	157
II. — Autres débouchés européens.....	161
III. — Les débouchés hors d'Europe.....	167
Sect. III. — Politique de l'exportation	171
S.-Sect. I. — La politique des prix	171
S.-Sect. II. — Politique commerciale.....	179
S.-Sect. III. — Politique de transport.....	185
S.-Sect. IV. — Les itinéraires houillers spéciaux.....	190
Chap. III. — Le charbon polonais, son exportation et sa balance commerciale	193
CONCLUSION :	
Nécessité d'ententes internationales	197
Bibliographie	205

INTRODUCTION

Avant d'aborder notre étude, nous faisons connaître dans les trois sections suivantes la situation géographique, la production et l'écoulement du charbon du bassin houiller polonais.

I

Le bassin houiller polonais, sa situation géographique et ses conditions techniques

Le bassin houiller polonais, constituant une partie du bassin houiller polono-silésio-moravien, est situé dans la partie Sud-Ouest de la Pologne, à proximité des frontières allemande et tchécoslovaque. Il s'étend sur trois voïvodies (départements) : Silésie, Kielce et Cracovie, formant les trois bassins de la Haute-Silésie, de Dombrowa et de Cracovie.

La répartition territoriale du bassin houiller polono-silésio-moravien entre les trois pays se présente de la façon suivante (1) :

Pologne.....	3.880 km ²	71,85 %
Allemagne.....	570 —	10,56 %
Tchécoslovaquie.....	950 —	17,59 %
Total	5.400 km ²	100,00 %

(1) Sprawozdanie Komisji Ankietowej. Tome V. Wegiel, p. 1.

Le bassin houiller polonais est divisé en trois bassins de la façon suivante (2) :

Bassin de la Haute-Silésie	2.380 km ²	61,35 %
— — Dombrowa ...	200 —	5,15 %
— — Cracovie.....	1.300 —	33,50 %
Total	3.880 km ²	100,00 %

L'évaluation des ressources du bassin polonais — si on ne prend en considération que les gisements d'une profondeur maximum de 1.000 mètres (et en se basant sur une épaisseur de couche de plus de 0 m. 50) — nous donne les chiffres suivants (3) :

BASSIN	en milliards de tonnes	%
Haute-Silésie	45,4	73,5
Dombrowa	2,2	3,5
Cracovie	14,2	23,0
Total	61,8	100,0

Comparée aux ressources des autres pays d'Europe, la Pologne occupe la troisième place. L'Angleterre détient la première avec 182 milliards de tonnes (épaisseur des couches : plus de 0 m. 60; profondeur maxima de 1.200 mètres). L'Allemagne prend la deuxième place avec 76 milliards de tonnes (épaisseur des couches : plus de 0 m. 50; profondeur maxima de 1.000 mètres); elle possède en outre de vastes couches — plus de 13 milliards de tonnes — de houille brune (lignite). Les ressources de la France sont évaluées à 10 milliards de tonnes (4).

Selon toute probabilité, les ressources de toute l'Europe, évaluées avec toute la précision possible jusqu'à une profondeur de 2.000 mètres, s'élèvent à 634.284 milliards de

(2) A. Stein, *Przemysł węglowy w Polsce, Przegląd gorniczo hutniczy*, 1928, p. 283.

(3) *Sprawozdanie Komisji Ankietowej*. Tome V, Wegiel, p. 2.

(4) *Sprawozdanie Komisji Ankietowej*. Tome V, p. 5.

tonnes (5); la Pologne y participe avec 150.140 milliards de tonnes, c'est-à-dire qu'elle entre pour 24 % (6) dans les ressources de l'Europe.

D'après les études faites par la Commission gouvernementale d'Enquête, les ressources du charbon polonais — en prenant comme moyenne de production les quantités de charbon extraites en 1926 — assurent l'existence des mines du bassin de la Haute-Silésie pour une durée de 130 ans, du bassin de Dombrowa pour 120 ans et du bassin de Cracovie pour 600 ans (6). Le maximum de la capacité de production d'après la puissance des puits en 1926, fut évaluée à 44.657.349 de tonnes pour le bassin de la Haute-Silésie, à 14.419.349 de tonnes pour le bassin de Dombrowa et à 3.495.000 de tonnes (7) pour le bassin de Cracovie. En supposant que la capacité de production n'ait pas diminué depuis 1926 (au contraire, il faut admettre qu'elle s'est accrue), en 1930, les différents bassins polonais, par rapport à leur capacité de production, présentèrent le pourcentage suivant (7) :

Bassin de la Haute-Silésie	environ	64 %
— — Dombrowa	—	48 %
— — Cracovie	—	63 %

Les bassins de la Haute-Silésie et de Cracovie utilisent presque dans la même mesure la capacité de production de leurs mines. Le bassin de Dombrowa possède un grand nombre de mines bien outillées. La production globale du charbon de la Pologne, en 1930, ne dépasse pas 60 % de la capacité totale de production.

Il résulte des chiffres ci-dessus présentés, que la situation technique de l'industrie houillère polonaise est excellente, et peut suffire à tous les besoins, même en cas d'une augmentation brusque et élargie de la production; son développement est présenté dans la section suivante.

(5) Statistisches Heft des Zechenverbandes. Essen-Ruhr, Essen, 1930.

(6) Paszkowski, p. 74.

(7) Paszkowski, p. 75.

II

La production globale du charbon en Pologne depuis 1923 (8)

Le développement de la production houillère en Pologne ne s'effectue pas uniformément dans les trois bassins.

En comparaison avec 1913, la production de charbon dans les trois bassins polonais se développa de la façon suivante pendant les années 1923-1931. (Voir tableau p. 13).

Les chiffres ci-dessus démontrent un abaissement progressif de la production pendant la période de non-cartellisation de l'industrie houillère polonaise. Cependant, à partir de 1925, année de la fondation de la Convention Polonaise du Charbon (P.K.W.) commence l'augmentation de la production. Elle atteint son point culminant en 1929, où la production s'élève à plus de 46.000.000 de tonnes, représentant une augmentation de 12,85 % sur la production d'avant-guerre. Ceci prouve le grand succès de l'organisation de cartel et sa signification pour le développement de l'industrie houillère polonaise.

Pourtant, on ne peut pas attribuer ce développement exclusivement à l'organisation du cartel; la conjoncture favorable de 1929 y a participé dans une grande mesure.

Sans doute l'abaissement de la production pendant les années 1924 et 1925 était dû à la dépression économique de la Pologne, suite du changement monétaire.

L'augmentation postérieure de la production durant la période 1926-1929 correspond à la période d'une très bonne conjoncture de l'économie de la Pologne et du monde entier. Le nouvel abaissement remontant à 1930 est consécutif, pour la majeure partie, à la crise mondiale générale et, d'autre part, il relève de certaines causes plus spéciales.

(8) Chiffres d'après les statistiques de l'Industrie Houillère Polonaise dans l'Etat polonais du Ministère de l'Industrie et du Commerce, département usino-minier, publié par M. Paszkowski, p. 73.

ANNÉE	BASSIN HAUT SIL.		BASSIN DOMBROW.		BASSIN CRACOV.		EN TOUT	
	1913		1913		1913		1913	
	TONNES	100 %	TONNES	100 %	TONNES	100 %	TONNES	100 %
1913	32.182.109	100,00	6.819.209	100,00	1.970.790	100,00	40.972.108	100,00
1923	26.630.153	82,75	7.418.575	108,79	2.049.269	103,98	36.097.997	88,10
1924	23.871.412	74,18	6.585.097	96,57	1.823.973	92,55	32.280.482	78,79
1925	21.660.160	67,30	5.728.842	84,01	1.692.325	85,87	29.081.327	70,98
1926	26.165.148	81,30	7.225.945	105,96	2.356.255	119,56	35.747.348	87,25
1927	27.999.647	87,00	7.644.223	112,10	2.440.216	123,82	38.084.086	92,95
1928	30.447.875	94,61	7.635.128	111,97	2.533.381	128,55	40.616.384	99,13
1929	34.443.723	107,03	8.947.852	131,22	2.844.462	144,33	46.236.037	112,85
1930	28.385.590	88,20	6.923.424	101,53	2.196.635	111,46	37.505.649	91,54
1931	28.756.000	89,00	7.296.000	102,20	2.305.000	112,13	38.357.000	93,20

En particulier les consommateurs, sous la crainte du retour de l'hiver sévère de 1928-29, achetèrent à la fin de 1929 de grandes provisions en charbon; or l'hiver de 1929-30 s'avéra très doux et diminua la consommation d'une façon importante.

La production du bassin de la Haute-Silésie s'élevant en 1923 à 82,75 % par rapport à la production de 1913, tomba rapidement pendant les deux années suivantes, atteignant en 1925 son niveau le plus bas (67,3 %). Depuis, la production augmenta lentement, ne dépassant le niveau de 1913 qu'en 1929 de 2.261.614 tonnes, soit de 7,03 %.

Par contre, les bassins de Dombrowa et de Cracovie dépassèrent déjà en 1923 la production d'avant-guerre. Au cours des deux années suivantes de crise générale leur production tomba également au-dessous du niveau de 1913. Lors de l'amélioration de la conjoncture, en 1926, année de la grève anglaise, la production de ces deux bassins s'éleva de nouveau à un niveau dépassant sensiblement la production d'avant-guerre. Au point de vue quantitatif, c'est le bassin de Cracovie qui se développa de la façon la plus avantageuse.

Le tableau ci-dessous présente la participation proportionnelle des différents bassins polonais à la production houillère totale durant les années 1913 et 1923-1931.

ANNÉE	BASSIN HAUT-SIL.	BASSIN DOMBR.	BASSIN CRAC.	TOTAL
1913	78,55	16,64	4,81	100 %
1923	78,77	20,55	5,68	100 %
1924	73,95	20,40	5,65	100 %
1925	74,48	19,70	5,82	100 %
1926	73,20	20,21	6,59	100 %
1927	73,52	20,07	6,41	100 %
1928	74,96	18,80	6,24	100 %
1929	74,50	19,35	6,15	100 %
1930	75,68	18,46	5,86	100 %
1931	74,9	19,0	6,1	100 %

Pour situer l'importance de l'économie houillère en Pologne et la place que la Pologne tient dans la production houillère mondiale, nous donnons ci-dessous des chiffres concer-

nant la production mondiale du charbon (exprimés en 1.000 tonnes) des années 1913 et 1925-1930. (Tableau p. 16).

Le pourcentage de production des pays différents et des différentes parties du monde est représenté par les chiffres suivants. (P. 17).

En 1913, l'Europe a produit à peu près la moitié de toute la production mondiale de charbon. Après la guerre ce rapport changea en faveur de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. L'Amérique maintenait sa production houillère des années dernières sur un niveau presque stable. La participation de la production houillère polonaise à la production mondiale (en considérant les différentes parties du monde, ainsi que les pays européens comme unités territoriales) occupe la sixième place. La première est détenue par l'Amérique; puis viennent l'Angleterre, l'Allemagne, l'Asie, la France, la Pologne, la Russie Soviétique, la Belgique et ainsi de suite. Parmi les différents pays, la Pologne occupe la cinquième place. Il faut remarquer que sa participation à la production houillère mondiale se maintient depuis 1926 presque au niveau d'avant-guerre, alors qu'elle était moindre durant les années antérieures. Ceci prouverait donc d'une façon plus formelle le succès de l'organisation du cartel de l'industrie houillère polonaise.

Les chiffres ci-dessous, représentant les indices de la production des différentes parties du monde et des pays européens les plus importants au point de vue de la production houillère, par rapport à celle de 1913 (admise comme 100) illustreront le mieux le développement de la production du charbon durant les années 1925-1930. (Tableau p. 18).

Ainsi que les chiffres ci-dessus nous le démontrent, l'indice de la production polonaise par rapport au niveau d'avant-guerre ne dépasse ce dernier, quant à la production mondiale, qu'en 1929; en 1928 et 1929 il dépasse l'indice de la production européenne. Il augmente pourtant progressivement depuis 1926.

Ce pourcentage se présente d'une façon plus avantageuse si on ne considère que la production de l'Europe seule.

La participation proportionnelle, exprimée en %, des différents pays européens à la production de l'Europe pendant

PAYS	1913	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Angleterre	292,043	247,079	128,305	255,264	241,283	262,026	247,701
Allemagne	140,753	132,622	145,296	153,598	150,861	163,437	142,698
Sarre et Palatinat....	13,216	12,990	13,681	13,596	13,107	13,579	13,236
France	43,847	47,048	51,422	51,779	51,366	53,735	53,884
Pologne	40,972	29,081	35,747	38,084	40,518	46,236	37,506
Belgique	22,842	23,097	25,320	27,574	27,578	26,931	27,416
Russie Européenne ..	27,349	15,350	23,107 (11)	28,617 (11)	30,566 (11)	32,070 (11)	37,577 (11)
Tchécoslovaquie.....	14,271	12,559	14,508	14,670	14,560	16,751	14,572
Pays-Bas	1,873	6,849	8,650	9,323	10,694	11,613	12,217
Espagne	4,016	6,117	6,536	6,036	6,371	7,108	7,260
Hongrie	839	805	827	784	783	825	627
Spitzberg	36	413	315	313	308	450 (10)	450 (10)
Roumanie	450	314	322	373	398	381 (10)	381 (10)
Suède	364	264	384	398	359	395	359 (10)
Italie	1	189	209	169	133	216	221
Yougoslavie	100	180	191	289	356	442	442 (10)
Autriche	87	145	157	176	202	208	216
Portugal	25	122	150	179	201	197	201 (10)
Bulgarie	11	72	80	68	71	71 (10)	71 (10)
Europe	603,095	535,296	455,270	601,290	589,715	636,671 (10)	597,019 (10)
Amérique (9)	531,685	538,453	611,574	557,677	538,102	567,654	495,374 (10)
Asie	58,117	92,634	94,017	88,739	94,526 (9)	88,542 (10)	88,017 (10)
Océanie	13,796	14,906	14,704	15,052	13,399	13,399 (10)	13,399 (10)
Afrique	8,205	12,492	13,348	12,998	13,386	13,822	12,831
Production mondiale.	1,214,898	1,193,781	1,188,850	1,275,756	1,249,128	1,320,088 (10)	1,206,640 (10)

(9) Comprend aussi la production de la houille brune.

(10) Chiffre approximatif.

(11) Année commerciale.

PAYS	1913	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Angleterre	24,04	20,70	10,79	20,01	19,32	19,85	20,53
Allemagne	11,59	11,11	12,22	12,04	12,08	12,38	11,83
Sarre et Palatinat	1,09	1,09	1,15	1,07	1,05	1,03	1,10
France	3,61	3,94	4,32	4,06	4,11	4,07	4,46
Pologne	3,37	2,44	3,01	2,99	3,24	3,50	3,12
Belgique	1,88	1,93	2,13	2,16	2,21	2,04	2,27
Russie Européenne	2,25	1,29	1,94	2,24	2,45	2,43	3,11
Tchécoslovaquie	1,17	1,05	1,22	1,15	1,16	1,27	1,21
Pays-Bas	0,15	0,57	0,73	0,73	0,86	0,88	1,01
Espagne	0,33	0,51	0,55	0,47	0,51	0,54	0,58
Hongrie	0,07	0,07	0,07	0,06	0,06	0,06	0,06
Spitzberg	—	0,03	0,03	0,03	0,02	0,03 (12)	0,04 (12)
Roumanie	0,04	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03 (12)
Suède	0,03	0,02	0,03	0,03	0,03	0,03	0,03 (12)
Italie	—	0,02	0,02	0,01	0,01	0,02	0,02
Yougoslavie	0,01	0,01	0,02	0,02	0,03	0,03	0,04 (12)
Autriche	0,01	0,01	0,01	0,01	0,02	0,02	0,02
Portugale	—	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01 (12)
Bulgarie	—	0,01	0,01	0,01	0,01	0,01 (12)	0,01 (12)
Europe	49,64	44,84	38,59	47,13	47,21	48,23 (12)	49,48 (12)
Amérique	43,76	45,10	51,44	43,71	43,08	43,00	41,06 (12)
Asie	4,78	7,76	7,91	6,96	7,57 (12)	6,71 (12)	7,29 (12)
Océanie	1,14	1,25	1,24	1,18	1,07	1,01 (12)	1,11 (12)
Afrique	0,68	1,05	1,12	1,02	1,07	1,05	1,06
Production mondiale	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

(12) Chiffre approximatif.

PAYS	1925	1926	1926	1928	1929	1930
Angleterre	84,60	43,93	87,41	82,62	89,72	84,82
Allemagne (considérant les frontiè- res actuelles)	94,22	103,23	109,13	107,18	116,12	101,38
Sarre et Palatinat	98,29	103,52	102,88	99,18	102,75	100,15
France	107,30	117,28	118,09	177,15	122,55	122,89
Pologne	70,98	87,25	92,95	98,89	112,85	91,54
Belgique	101,12	110,85	120,72	120,73	117,90	119,98
Russie Européenne	56,13	84,49	104,64	111,76	117,26	137,40
Tchécoslovaquie	88,00	101,66	102,80	102,03	117,38	102,11
Pays-Bas	365,67	461,83	497,76	570,96	620,02	651,95
Espagne	152,32	162,75	150,30	158,64	176,99	180,78
Europe	88,76	75,48	99,70	97,78	105,57 (13)	98,99 (13)
Amérique	101,27	115,03	104,89	101,21	106,77	93,17 (13)
Asie	159,39	161,77	152,69	162,65 (13)	152,35 (13)	151,45 (13)
Océanie	108,05	106,58	109,10	97,12	97,12 (13)	97,12 (13)
Afrique	152,25	162,68	158,42	163,14	168,46	156,38
Monde entier	98,26	97,86	105,01	102,82 (13)	108,66 (13)	99,32 (13)

(13) Chiffre approximatif.

les années 1913 et 1925-1930 est représentée par les chiffres suivants :

PAYS	1913	1925	1926	1927	1928	1929	1930
Angleterre	48,50	46,16	28,17	42,45	40,92	41,16	41,49
Allemagne	23,33	24,78	31,92	25,55	25,58	25,67	23,90
Sarre et Palatinat.....	2,19	2,43	3,01	2,26	2,22	2,13	2,22
France	7,26	8,79	11,29	8,61	8,71	8,44	9,02
Pologne	6,79	5,44	7,86	6,33	6,87	7,26	6,28
Belgique	3,78	4,30	5,55	4,59	4,68	4,23	4,60
Russie Européenne	4,52	2,88	5,08	4,76	5,18	5,04	6,29
Tchécoslovaquie	2,36	2,34	3,19	2,44	2,47	2,63	2,44
Pays-Bas	0,30	1,27	1,89	1,55	1,81	1,82	2,04
Espagne	0,66	1,14	1,44	1,00	1,08	1,12	1,22
D'autres pays	0,31	0,47	0,60	0,46	0,48	0,50	0,50
Europe.....	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Dans la production européenne la Pologne occupe la quatrième place, précédée par l'Angleterre, l'Allemagne et la France, bien que la capacité de production de l'industrie houillère polonaise ne soit utilisée que partiellement, en raison de la faible consommation houillère nationale.

Dans l'état actuel de son développement technique, l'industrie houillère polonaise pourrait facilement augmenter sa production à 60.000.000 de tonnes et occuper la troisième place dans la production européenne; les années 1931 et 1932 n'y donnèrent pas occasion.

Au contraire, en 1931, la situation de l'industrie houillère polonaise devient très grave; beaucoup de facteurs, liés à la crise économique universelle et en particulier au mauvais état économique de la Pologne, en sont la cause.

L'industrie houillère du monde entier présente une diminution désastreuse dans sa production de charbon. En effet, la production de l'Angleterre tombe (14) à 223.689.000 tonnes contre 247.621.000 tonnes de l'année précédente; celle de l'Allemagne se monte à 118.624.000 tonnes contre les 142.698.000 tonnes produites en 1930; la France ne produit que 19.936.000

(14) Chiffres empruntés au compte rendu de la Chambre de Commerce de Katowice, 1931 et 1932.

tonnes de charbon au lieu des 53.985.000 tonnes de 1930; de même la production de la Belgique, de la Tchécoslovaquie et du bassin de la Sarre tombe au-dessous du niveau de la production de 1930. Seuls font exception la Russie, la Pologne et les Pays-Bas, qui enregistrent une augmentation de leur production. La production de charbon en Pologne augmente de 37.492.000 tonnes à 38.222.000 tonnes. (La production des pays asiatiques, de l'Afrique et de l'Amérique tombe également.)

L'année 1932 n'apporte aucune amélioration. D'après l'Institut allemand d'étude de conjoncture, la production mondiale du charbon tomba en 1932 à 903.996.000 tonnes, abaissement de 11,97 % par rapport à la production totale de 1931.

D'après des chiffres publiés aux statistiques de l'Institut Commercial International à Bruxelles, la production houillère de la Pologne tombe de 38.265.000 tonnes à 28.253.000 tonnes (15), la production de l'Allemagne diminue d'environ 14.000.000 tonnes, se montant en 1932 à 104.740.000 tonnes contre 118.640.000 tonnes en 1931. L'Autriche, en dépit de son protectionnisme, était obligée de diminuer sa production de 6.000 tonnes (228.000 tonnes en 1931, 222.000 tonnes en 1932); de même la production houillère de la Belgique tomba fortement, atteignant 21.414.000 tonnes contre 27.062.000 tonnes produites en 1931. La Bulgarie, par contre, réussit à augmenter sa production pour atteindre (grâce à la subvention spéciale accordée à la consommation houillère nationale et aux restrictions de devises) 1.732.000 tonnes contre 1.507.000 tonnes produites l'année précédente. La production houillère de la France fut également influencée par la mauvaise conjoncture économique générale et montra un abaissement d'environ 4 000.000 tonnes; en 1931, la production houillère française s'éleva à 50.030.000 tonnes; en 1932 elle ne s'élève plus qu'à 46.268.000 tonnes. La Hongrie, pays de production houillère peu importante, réussit, comme la Bulgarie, à augmenter sa production, grâce aux inter-

(15) D'après les données du Ministère de l'Industrie et du Commerce la production houillère polonaise s'élève en 1932 à 28.834.565 tonnes.

dictions d'importations, — à 894.000 tonnes, dépassant de cette façon la production de 1931, qui s'éleva à 776.000 tonnes. Parallèlement à l'abaissement de la production houillère, l'exportation du charbon des différents pays diminue plus ou moins. Si nous prenons les trois pays européens les plus importants au point de vue de la production houillère : Angleterre, Allemagne et Pologne, nous voyons que leur exportation fut relativement très réduite. L'exportation houillère de la Pologne diminua de 27,67 % ; celle de l'Allemagne de 21,30 % et celle de l'Angleterre de 9,06 %. Evidemment, l'affaiblissement de l'exportation houillère de la Pologne toucha surtout le bassin de la Silésie, ce dernier participant davantage à l'exportation houillère générale polonaise.

Malgré l'abaissement général de la production, la production moyenne pour une journée et un mineur de l'industrie houillère polonaise s'éleva au cours de l'année 1932 à 1.490 kilos, ce qui présente une augmentation de 3,18 % par rapport à la production de l'année précédente ; dans le bassin haut-silésien la production augmenta de 5,52 %, atteignant 1.663 kilos contre 1.576 kilos. En 1931, la production moyenne pour une journée en Haute-Silésie était de 9,14 % plus élevée que la production moyenne générale polonaise ; en 1932 elle augmenta encore par rapport à la production moyenne générale polonaise et la dépassa de 11,61 %. Par ces résultats on s'aperçoit que l'industrie houillère silésienne ne cessa pas de perfectionner ses méthodes d'organisation de travail, car à elle seule la possession de couches de charbon d'une plus grande densité ne donnerait vraisemblablement pas de tels résultats.

D'après les calculs du Ministère de l'Industrie et du Commerce, envisageant également les mines peu profondes, qui n'appartiennent pas à la Convention Polonaise de Charbon, la production houillère du bassin de la Haute-Silésie s'éleva en 1932 à 21.500.551 tonnes, soit 25 % en moins, en comparaison de celle de l'année précédente. Les mines peu profondes diminuèrent notablement leur production par rapport à 1931, mais moins que les mines profondes unies par la Convention Polonaise de Charbon. Les mines peu pro-

fondes ont une plus grande importance pour les bassins de Dombrowa et de Cracovie, où elles existent en un plus grand nombre, et où leur production, d'après des chiffres publiés au *Przegląd Gospodarczy* (Revue économique) s'est beaucoup plus accrue qu'en 1931. Ce genre d'entreprises a accepté en Haute-Silésie, dans une certaine mesure, les « mines sauvages » (puits de misère) qui, pendant certains mois occupèrent environ 8.000 hommes. La concurrence des mines sauvages causa également, en partie, la diminution de la production de charbon des mines profondes sur le marché national; dans ces conditions, les pouvoirs officiels se virent dans l'obligation de combattre énergiquement la formation des entreprises de ce genre et le commerce de charbon fait par elles.

Pour compléter l'aspect général de l'industrie houillère polonaise, nous présentons dans notre section suivante le débit général du charbon polonais, tant au point de vue de son développement qu'au point de vue de la participation des trois bassins à l'écoulement du charbon polonais.

III

L'écoulement du charbon polonais (16)

L'importance du débit de charbon à l'intérieur du pays et à l'étranger ne montre pas seulement la situation économique de l'industrie houillère, mais aussi la situation économique générale du pays. La période de 1923-1930, que nous illustrerons ci-dessous par quelques chiffres significatifs est caractérisée par un cycle d'événements économiques, qui influa sur la formation des débouchés tant au point de vue de la quantité que de la direction.

Ces événements sont : L'occupation du bassin de la Rhur par les soldats alliés en 1923, qui, par l'immobilisation de

(16) Chiffres, d'après les statistiques de l'Union Haute-Silésiennne des Industriels usino-miniers, empruntés à M. Paszkowski, p. 83 et suivantes,

presque tout le bassin rhénan-westphalien donna de bonnes perspectives de débouchés au charbon haut-silésien sur le marché allemand; puis, la période de l'inflation du mark polonais et de la chute du zloty (monnaie polonaise actuelle) en 1925, agissant comme prime à l'exportation et contribuant à son augmentation.

Aux événements les plus importants de cette époque il faut ajouter la fermeture brusque de la frontière allemande vers le milieu de l'année 1925, ce qui secoua fortement les bases de l'industrie houillère polonaise. Des changements fondamentaux, influant sur l'importance du débit, furent également provoqués par la grève des mineurs anglais en 1926.

Le débit global du charbon dans les années allant de 1923 à 1930 se présentait en chiffres absolus et proportionnels de la façon suivante :

ANNÉE	Débit total polonais tonnes	A l'intérieur du pays tonnes	%	A l'étranger (inclus la V. L. Dantzig)	
				tonnes	%
1923	31.422.059	18.827.028	60,11	12.495.031	39,89
1924	27.661.624	16.131.274	58,32	11.530.350	41,68
1925	25.391.530	17.164.981	67,60	8.226.549	32,40
1926	32.378.413	17.674.127	54,59	14.704.286	45,41
1927	33.751.472	22.187.786	65,74	11.563.686	34,26
1928	36.950.537	23.556.560	63,75	13.393.977	36,25
1929	41.513.761	27.181.025	65,47	14.322.736	34,53
1930	33.153.434	20.343.948	61,36	12.809.486	38,64

De 1923 à 1924, il s'est produit un renversement total dans la situation du débit. Si en 1923 et au commencement de 1924 on a pu noter une pénurie générale en charbon, cette situation a complètement changé vers la deuxième moitié de 1924 et en 1925, période de grande abondance en charbon. On a pu observer le phénomène non seulement en Pologne mais dans le monde entier.

La consommation du pétrole à la place du charbon, l'utilisation des forces naturelles et la diminution de la consommation du charbon par l'industrie de transformation, l'économie dans l'utilisation du charbon domestique, constituèrent les facteurs de la dépression mondiale de l'industrie houillère.

Pour la Pologne il s'ajoute un autre facteur de dépression : c'est que l'industrie houillère polonaise est une industrie exportatrice par excellence. Or, l'empêchement d'exporter en Allemagne (depuis 1925, par suite de la guerre douanière polono-allemande) frappa l'industrie polonaise très sensiblement.

Mais, bientôt, la production et l'écoulement du charbon polonais s'élevèrent de nouveau au niveau antérieur par suite de l'exportation vers les pays plus éloignés et surtout vers les pays du Nord.

L'éclatement de la grève des mineurs anglais en 1926 fut suivi d'un bouleversement économique dans toute l'Europe. Au lieu de l'abondance il y eut une forte pénurie presque universelle de charbon. La Pologne, à l'aide de son industrie houillère, a contribué dans une très grande mesure à satisfaire les besoins de charbon.

Dès 1927, on peut remarquer une certaine stabilisation entre le débit à l'intérieur du pays et l'exportation. La crise sévère de 1930, qui, d'ailleurs, persévère jusqu'à ce jour, s'avéra très nuisible au débit du charbon à l'intérieur du pays qui, par rapport au débit global, tomba à 61,36 %.

Proportionnellement à son débit total, l'industrie houillère polonaise est la plus grande exportatrice d'Europe. L'Angleterre, par exemple, n'exporte qu'environ 20 %, et l'Allemagne à peu près 15 % de son débit total.

En examinant l'écoulement à l'intérieur du pays et à l'étranger d'après les différents bassins, nous obtiendrons pour la période de 1923-1930 les chiffres suivants :

I. — HAUTE-SILESIE					
ANNÉE	Débit total	A l'intérieur du pays	%	A l'étranger incl. L. V. Dantzig	%
1923	23.173.546	11.253.365	48,56	11.920.181	51,44
1924	20.718.487	9.576.336	46,22	11.142.151	53,78
1925	18.915.249	11.181.116	59,11	7.734.133	40,89
1926	23.953.654	11.957.777	49,92	11.995.877	50,08
1927	25.029.905	15.364.779	61,39	9.665.126	38,61
1928	28.012.764	16.729.168	59,72	11.283.596	40,28
1929	31.175.008	19.341.293	62,04	11.833.715	37,96
1930	25.341.581	14.539.976	57,38	10.801.605	42,62

II. — DOMBROWA

1923	6.464.392	5.930.580	91,74	533.812	8,26
1924	5.511.163	5.137.248	93,22	373.915	6,78
1925	5.057.156	4.595.908	90,87	461.248	9,13
1926	6.425.915	4.114.440	64,03	2.311.475	35,97
1927	6.666.761	4.775.398	71,63	1.891.363	28,37
1928	6.773.114	4.673.033	68,99	2.100.081	31,01
1929	7.941.983	5.462.499	68,78	2.479.484	31,22
1930	5.976.816	3.980.981	66,61	1.995.835	33,39

III. — CRACOVIE

1923	1.684.121	1.643.083	97,56	41.038	2,44
1924	1.431.974	1.417.690	99,00	14.284	1,00
1925	1.419.125	1.387.957	97,80	31.168	2,20
1926	1.998.844	1.601.910	80,14	396.934	19,86
1927	2.054.806	2.047.609	99,65	7.197	0,35
1928	2.164.659	2.154.359	99,52	10.300	0,48
1930	1.835.037	1.822.991	99,34	12.046	0,66

Jusqu'en 1926, la proportion des ventes à l'intérieur, par rapport aux ventes à l'étranger, en faisant abstraction de l'année 1925, s'élevait à 50/50 dans le bassin de la Haute-Silésie ; dès 1927, cette proportion se modifie au profit du marché national et s'élève à 60/40 dans les dernières années.

L'analyse du débit du bassin de Dombrowa nous donne des résultats tout à fait différents. Durant les années 1923-1925 la vente du charbon dombrowéen se concentre pour plus de 90 % dans le pays même. L'année 1926 apporte à cet égard un changement fondamental. C'est en premier lieu l'extension de l'exportation en liaison avec la grève anglaise qui contribua à ce changement ; d'autre part la Haute-Silésie jeta également son charbon sur le marché national en guise de compensation pour la perte du marché allemand. C'est à partir de ce moment que le bassin de Dombrowa place plus de 30 % à l'étranger.

Le charbon de Cracovie trouve son écoulement presque exclusivement sur le marché national. Ce n'est qu'en 1926 que la conjoncture extraordinaire facilita au bassin de Cracovie le placement de plus grandes quantités de charbon sur des marchés étrangers.

Le tableau suivant nous montrera le développement des ventes des trois bassins pendant les années 1923-1930 par rapport aux ventes totales : intérieure et extérieure, en prenant comme base de 100 % l'année 1923 :

ANNEE	DEBIT TOTAL			DEBIT NATIONAL			DEBIT EXTERIEUR		
	Haute-Silésie	Dombrowa	Cracovie	Haute-Silésie	Dombrowa	Cracovie	Haute-Silésie	Dombrowa	Cracovie
	%	%	%	%	%	%	%	%	%
1923	100,—	100,—	100,—	100,—	100,—	100,—	100,—	100,—	100,—
1924	88,31	85,25	85,03	85,10	86,62	86,28	93,47	70,05	34,81
1925	81,07	78,23	84,27	99,36	77,50	84,47	64,88	86,41	75,95
1926	103,37	99,40	118,69	106,26	69,38	97,49	100,64	433,01	967,24
1927	107,76	103,13	122,01	136,53	80,52	124,62	81,08	354,32	17,54
1928	117,97	104,78	128,53	148,66	78,80	131,02	94,66	339,41	25,10
1929	132,54	122,86	142,32	171,87	92,11	144,68	99,27	464,49	47,61
1930	105,85	92,46	108,96	129,21	67,13	110,95	90,62	373,88	29,35

Les chiffres ci-dessus démontrent encore une fois que l'écoulement du charbon haut-silésien se fait de plus en plus sur le marché national. Le même phénomène apparaît, dans une proportion naturellement moins grande, dans le bassin de Cracovie. Par contre, le charbon de Dombrowa fortifie sa position sur les marchés étrangers et perd du terrain dans le pays. La Haute-Silésie ne pouvait atteindre qu'en 1926 le chiffre des ventes à l'étranger de 1923.

D'ailleurs, l'industrie houillère polonaise tient au marché national à cause des prix élevés, et aux ventes dans les pays de convention, parce que les prix y sont meilleurs, par suite de la concurrence limitée. La vente dans les pays de Convention (Pologne, Dantzig, Autriche, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne et Hongrie), c'est-à-dire, pays soumis à un certain contingentement par la Convention Polonaise de Charbon, et aux pays non assujettis aux décisions conventionnelles, se présente pour les années 1923-1930 de la façon suivante :

ANNÉE	PAYS DE VENTE CONTINGENTEE		PAYS DE LIBRE VENTE	
	Tonnes	% du débit total	Tonnes	% du débit total
1923	30.953.301	98,82	368.758	1,18
1924	27.344.025	98,85	317.599	1,15
1925	24.313.184	95,75	1.078.346	4,25
1926	22.376.760	69,11	10.001.653	30,89
1927	26.444.280	78,35	7.307.192	21,65
1928	28.839.885	78,05	8.110.652	21,95
1929	32.781.773	78,97	8.731.988	21,03
1930	24.034.814	72,50	9.118.620	27,50

En 1925, presque tout le débit était assujetti aux décisions de la Convention (en 1923 et 1924 la Convention Polonaise de Charbon n'existait pas encore, nous y reviendrons dans notre chapitre III).

En 1926 — au point de vue du contrôle — la Convention ne posséda qu'une influence encore très faible. Dès 1927, le rapport des ventes dans les pays de vente contingentée et celui des ventes dans les autres pays se stabilisa à 78/22; il tomba en 1930 en faveur des pays de libre vente.

TITRE I

L'ORGANISATION ÉCONOMIQUE DE L'INDUSTRIE HOUILLÈRE POLONAISE

Après ces généralités nous passons à l'étude proprement dite et plus détaillée de l'industrie houillère polonaise.

Notre étude est divisée en deux titres; le premier est consacré à l'étude de l'organisation économique de l'industrie houillère polonaise, comprenant : 1) l'étude de la structure économique des entreprises houillères; 2) l'étude de la main-d'œuvre houillère; 3) les conventions houillères, leur origine, leur état actuel et leur influence sur le développement de l'industrie houillère. Le Titre deuxième comprend l'étude des débouchés nationaux et étrangers du charbon polonais et la politique — au point de vue commercial, douanier et des prix — pratiquée par la Convention Polonaise de Charbon d'une part, par le Gouvernement d'autre part.

CHAPITRE I

Structure Economique de l'Industrie Houillère

Nous allons étudier la structure économique de l'industrie houillère polonaise à quatre points de vue différents :

- 1° *Au point de vue juridique.* — Les formes juridiques des entreprises charbonnières.
- 2° *Au point de vue économique.* — L'évolution des entreprises houillères vers la concentration et la rationalisation.
- 3° *Au point de vue financier.* — La participation des capitaux étrangers et nationaux dans l'industrie houillère polonaise et
- 4° *Au point de vue commercial.* — En étudiant l'organisation du commerce de charbon en Pologne.

SECTION I

Forme juridique des entreprises charbonnières

Le nombre des sociétés houillères polonaises indépendantes, au point de vue de la production, est de 39, dont 16 en Haute-Silésie, 9 à Dombrowa et 5 à Cracovie.

Les mines polonaises — au point de vue de leurs formes juridiques — se présentent en général sous deux formes : Mines de propriété individuelle et société anonyme.

On trouve les sociétés anonymes dans tout le bassin polonais — c'est-à-dire dans chacun des trois bassins — Haute-Silésie, Dombrowa et Cracovie; la propriété individuelle des mines n'apparaît qu'en Haute-Silésie, et contrôle un grand nombre de mines. Trente mines du bassin de la Haute-Silésie

appartiennent à onze sociétés anonymes plus ou moins importantes. Ces sociétés n'exploitent pas exclusivement le charbon; elles possèdent encore de grandes usines de fer et d'autres entreprises industrielles (zinc, mines de chaux, etc.).

En ce qui concerne l'importance des sociétés anonymes au point de vue du nombre des mines — la société par act. Hohenlohe (Zakiady, Hohenlohego, Hohenloherwerke) occupe la première place; elle réunit sous sa direction cinq mines. Les sociétés par actions *Godulla* et *Wirek* contrôlent chacune quatre mines à production importante; les Usines hautes-silésiennes unies *Krolewska* et *Laura*, société usino-minièrre par actions, possèdent en plus des plus importantes usines de fer, quatre mines. La société de Katowice, société usino-minièrre par actions, de même que la société par actions *Giesche*, sont des entreprises de grande importance; elles possèdent, chacune, trois mines et participent dans une grande mesure à la production houillère polonaise. Il y a encore quelques sociétés par actions de moindre importance que nous retrouverons dans la section V de notre chapitre III (dans l'énumération des mines appartenant à la Convention Polonaise de Charbon). En Haute-Silésie, la propriété individuelle est représentée par trois grandes entreprises houillères : Le comte de Pszczyna (Pless) y possède dix mines d'importance plus ou moins grande; le comte de Donnersmark dispose de quatre mines; trois mines importantes appartiennent au comte de Ballestrem. L'industrie houillère de Rybnik appartient aux entreprises les plus importantes. Les trois mines suivantes : Bielszowice, Knurów et Krol (Roi), mines d'Etat, sont exploitées par une société par actions, la Société fermière des mines fiscales de la Haute-Silésie, ou *Skarboferm*, à Krolewska Huta.

Dans les deux autres bassins houillers polonais, nous ne trouvons plus de propriété individuelle. En Dombrowa c'est encore la forme des sociétés par actions qui domine : quatorze mines appartiennent à cinq sociétés par actions. La plus importante est la société par actions des mines et usines de Sosnowiec : elle comprend six mines.

Huit mines du bassin de Cracovie appartiennent à des

sociétés par actions. Il y en a cinq. Une mine appartient à l'Etat, qui l'exploite lui-même.

Si, au point de vue juridique, beaucoup d'entreprises minières sont restées propriétés individuelles, au point de vue commercial elles ont évolué vers la concentration et la rationalisation de leur industrie. Nous en parlons dans notre section suivante.

SECTION II

La concentration et la rationalisation de l'industrie polonaise de charbon

L'amélioration dans l'organisation de l'industrie houillère ne s'effectue pas seulement par la création d'organisations comme le cartel, mais aussi par la concentration des entreprises et des établissements cartellisés et par la rationalisation des méthodes de production (mécanisation).

Les avantages de l'entrepreneur, à la concentration de la production, s'expriment, tout d'abord, dans une grande mesure, par la diminution des frais de production due à l'augmentation du rendement du travail résultant de sa division plus grande, de l'application de moyens mécaniques plus nouveaux (la mécanisation demande de grands capitaux) et de la centralisation des employés et ouvriers sous une même direction. Quand les frais généraux sont très élevés, la concentration de la production est plus avantageuse, car le facteur des frais généraux diminue proportionnellement à la quantité des unités produites; c'est ce qui explique l'importance de la concentration dans l'industrie houillère.

Il ne nous est pas possible de montrer l'influence de la cartellisation sur le processus de la concentration. Mais nous pouvons affirmer que l'existence des cartels n'arrêta, en rien, le processus de la concentration; bien au contraire, le cartel lui créa des conditions avantageuses, comme le démontrent les comparaisons des chiffres relatifs à 1923, première année d'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne, et à 1930.

Le mouvement de concentration des établissements prend deux directions :

1) Création de grandes unités mixtes (en annexant aux mines des usines de fer, de zinc ou d'acier, ou inversement) : c'est l'intégration verticale;

2) Concentration de grandes unités purement houillères; c'est la concentration horizontale.

Le tableau ci-après représente le nombre des sociétés mixtes et purement houillères de même que leurs productions dans les années 1923 et 1930. V. p. 35).

Nous en concluons que c'est en Haute-Silésie que la concentration horizontale est la plus importante. Les établissements mixtes représentent ici plus de la moitié de la production houillère; même aujourd'hui cette situation n'a pas changé. Dans le bassin de Dombrowa la proportion s'établit en faveur des sociétés purement houillères et le processus du développement avance dans le même sens.

En Cracovie, au contraire, il n'existe que des sociétés purement houillères. La proportion des sociétés mixtes et des sociétés purement houillères dans tous les bassins polonais est de 50/50 (2), avec une tendance à une faible augmentation de la participation des sociétés purement houillères dans la production. Toutefois, en cas d'un changement éventuel de la structure organique de la Convention (par exemple forme de syndicat), les intérêts des sociétés mixtes y seraient fort bien représentés.

L'augmentation de l'importance d'un établissement moyen, c'est-à-dire le processus de la concentration proprement dite, et l'importance proportionnelle de l'établissement moyen dans les différents bassins, sont représentées par le tableau suivant, qui montre le nombre des établissements et leur production dans les années 1923 et 1930 (3).

(2) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. pol., p. 163.

(3) D'après les données de l'Industrie et du Commerce, département usinominier. Paszkowski, page 163.

1923 (1)

BASSINS	NOMBRE DE SOCIÉTÉS		La production de charbon des mines appartenant aux Sociétés :			
	mixtes	purement houillères	mixtes tonnes	%	pur. houillères tonnes	%
Haute-Silésie	8	10	14,921.799	56,10	11.677.043	43,90
Dombrowa	3	6	2.643.028	40,55	3.874.520	59,45
Cracovie	—	6	—	—	2.001.022	100,00
<i>Total</i>	11	22	17.564.827	50,11	17.552.585	49,89
1930						
Haute-Silésie	6	9	16.076.886	56,72	12.269.014	43,28
Dombrowa	3	6	1.888.877	30,61	4.281.144	69,39
Cracovie	—	6	—	—	2.196.635	100,00
<i>Total</i>	9	21	17.965.763	48,94	18.746.793	51,06

(1) D'après des données du Ministère de l'Industrie et du Commerce, département usino-minier, Paszkowski, p. 162.

1923

BASSIN	Nbr de Sociétés	Production	Production moyenne d'une Société
Haute-Silésie.....	18	26.598.842	1.477.713
Dombrowa.....	9	6.517.548	724.172
Cracovie.....	6	2.001.022	333.504
Total.....	33	35.117.412	1.064.164

1930

Haute-Silésie.....	15	28.345.900	1.889.727
Dombrowa.....	9	6.170.021	685.558
Cracovie.....	6	2.196.635	366.106
Total.....	30	36.712.556	1.223.752

Quant à la classification, elle se présente de la façon suivante : Les établissements les plus importants sont en Haute-Silésie, les plus petits dans le bassin de Cracovie. Le processus de concentration est tout à fait remarquable dans le bassin haut-silésien, qui est le plus concentré; ici, le nombre de sociétés, d'après les données du Ministère de l'Industrie et du Commerce, est tombé et la production moyenne a augmenté. Dans les deux autres bassins polonais, le nombre de sociétés n'a pas varié; la production moyenne des établissements de Cracovie s'est élevée, mais dans le bassin de Dombrowa la production s'est amoindrie, par suite de la crise de l'année 1930.

Elimination faite des années critiques de 1924 et 1925, durant lesquelles la production diminua sensiblement, la concentration augmenta dans ces dernières années, principalement par suite de l'immobilisation de certaines mines qui travaillaient sans profit, et de la transmission de la production aux mines prospères et d'un meilleur rendement. C'est surtout dans le bassin de Cracovie où s'immobilisèrent la plus grande partie des mines, qu'on peut observer le maximum de concentration.

Par contre, en ce qui concerne la production moyenne des différentes mines, c'est le bassin haut-silésien qui vient en premier lieu; la deuxième place est détenue par le bassin de Dombrowa et la troisième par le bassin de Cracovie.

Aussi la structure géologique des couches de charbon dans les différents bassins ne resta pas sans influence sur la concentration des unités d'exploitation.

Des conditions d'exploitation très facile font que le bassin de la Haute-Silésie possède le meilleur charbon, contrairement au bassin de Cracovie, qui travaille dans des conditions très difficiles.

Pour mieux comprendre le mouvement de concentration dans l'industrie houillère polonaise, nous présentons ci-dessous des tableaux qui illustrent le processus de la concentration dans les années 1926-1930, c'est-à-dire dès le moment de l'apparition de ces phénomènes. Ils représentent les fusions conclues au cours de ces années ; les premiers chiffres représentent le nombre des ouvriers, les deuxièmes la production du charbon (4) [tableaux I, II, III et IV].

I.

Année	Rybnickie Gwarectwo Weglowe (5)		Gwarectwo Weglowe Charlotte (6)	
	Nombre		nombre	
	d'ouvriers	tonnes	d'ouvriers	tonnes
1926	6.673	1.922.080	2.290	634.417
1927	7.074	2.057.878	2.510	789.951
1928	7.909	2.365.459	2.522	782.944
1929	8.972	2.720.226	2.714	836.921
1930	7.981	2.167.947	2.552	647.330
10.533 ouvriers				
<i>Rybnickie Gwarectwo Weglowe</i>				

(4) W. Paszkowski. Organisation de l'ind. houill. pol., p. 166 et suiv.

(5) Société houillère de Rybnik.

(6) Société houillère Charlotte.

II

Années	Katowicka Spoika Akc. (7)		Bismarck- Hutte (8)	Huta- Silésia (9)	Gornosl. Zjedn. Huty Krol. i Laura (10)	
	Nombre d'ouvriers	tonnes	Nombre d'ouvriers	Nombre d'ouvriers	Nombre d'ouvriers	tonnes
1926	8.085	2.184.385	5.752	2.459	12.384	2.299.636
1927	8.313	2.280.383	6.389	2.918	13.986	2.542.750
1928	9.131	2.458.915	7.063	3.207	15.429	2.720.041
1929	10.229	2.781.443	7.716	3.088	17.803	3.067.369
21.033 ouvriers						
	Katowicka Spolka Akc.					
1930	9.483	2.287.043	7.228	2.437	16.658	2.694.338
35.806 ouvriers						

Koncern Interesow Spolka i Gornosl Zjedn. Huty
(konzern d'intérêts, société et usines réunies Haute-Silésie)

Ces tableaux nécessitent quelques explications :

En 1930 fut faite la fusion (tableau I) des mines de Rybnik (Rybnickie Gwarectwo Weglowe) avec celles de Charlotte créant une des plus importantes sociétés purement houillères en Pologne, possédant outre les mines, des cokeries, des briquetteries et des distillations de goudron.

La concentration la plus forte (tableau II) au point de vue horizontal est représentée par le konzern des Intérêts de la Société par actions de Katowice (Katowicka Spolka Akcyjna)-Usines Réunies hautes-silésiennes de Król (roi) et Laura (Gornoslaskie Zjednoczone Huty Królewska i Laura). Seul le chiffre des ouvriers engagés (environ 36.000 ouvriers, ou bien 27 % de tous les ouvriers engagés en 1930 dans l'industrie lourde de la Haute-Silésie) témoigne du pouvoir et de la force de cette entreprise.

En prenant comme année de base 1930, on y concentra 1.981.381 t. de charbon, c'est-à-dire env. 18 % de la production haute-silésienne, et plus de 13 % de la production de char-

(7) Soc. p. act. de Katowice.

(8) Usine de Bismarck.

(9) Usine de Silésie.

(10) Usines Réunies Hautes-Silésiennes Krol (Roi) et Laura.

bon de la Pologne. Comme suite à la fusion de la « Katowicka Sp. Akc. » en 1929 avec l'usine de Bismarck et celle de Silésie, et en 1930 avec les Usines hautes-silésiennes Réunies de Król et Laura, il s'est fondé une société de grande importance. Ce konzern possède, outre les mines de charbon, des cokeries, des hauts fourneaux, des ateliers de construction, des fabriques de petits produits de fer, de fil, etc...

Le konzern des intérêts Huta (usine) Pokôj-Ballestrem-Ferrum représente une concentration semblable (tableau III). Déjà en 1928 « Huta Pokôj » englobait le « Baildonstal », soc. par actions (produits d'acier), attirant à soi en 1929 la mine de charbon « Eminencja » et les établissements industriels de Nicolas comte de Ballestrem avec les mines « Wolfgang », « Comte Franciszek » et l'usine d'électricité « Nicolas »; en 1930 on y admettait encore la mine « Wawel », la cokerie « Wolfgang » et la société « Ferrum », créant un konzern d'importance secondaire.

Par suite de la perte de certaines entreprises (mines de charbon, de plomb, zingueries), la société « The Henckel von Donnersmarck-Beuthen Estates Ltd. » diminua ne laissant subsister qu'une seule mine « Radzionkôw » en plus des mines de chaux. C'est là le seul exemple de déconcentration, rencontré ces dernières années.

Les mines de minerai de zinc et de plomb et les zingueries « The Henckel von Donnersmarck » devinrent la propriété des Mines et Zingueries Silésiennes, société par actions. Avec les mines « Comte Arthur », « Hildebrand » et « Wirek » on créa une société nouvelle « Wirek Kopalnie », société par actions, formant, au point de vue de sa direction, une union personnelle avec la « Godulla », société par actions (tableau IV).

De ce qui précède, il résulte que l'intégration se développe de plus en plus en Haute-Silésie. On constate la tendance de certains groupes houillers à se lier à des établissements industriels (surtout à des usines de fer), pour s'assurer, d'une part l'écoulement de leur charbon, et d'autre part l'utilisation des différentes qualités de charbon d'une façon plus économique.

Les bassins de Dombrowa et de Cracovie n'ont pas mené la concentration dans le même sens que la Haute-Silésie.

III

Bałdonociał		Friedenshutte S. p. ac.		Zarząd Zakładów Przem. Mikolaja Hr. Ballestrema (14)				Ferrum S. A.			
Années	S. p. act. Nombre d'ouvriers	Huta Pokoj (11) Nombre d'ouvriers	Kopalnia Pokoj (12) Nombre Tonnes	Kopalnia Eminencja (13) Nombre d'ouvriers	Kop. Wolfgang etc. Franciszek et usd. élect. Nicolas (15) Nombre d'ouvriers	Kop Wawel et cokerie Wolfgang (16) tonnes	Nombre d'ouvriers				
1926	1.319	4.307	612.600	709	337.592	4.546	1.502.332	787			
			5.954 ouvriers								
1927	1.453	4.997	677.000	835	367.990	4.756	1.609.769	917			
			6.688 ouvriers								
1928	1.864	6.006	784.800	1.008	423.407	5.111	1.834.882	1.147			
		9.648 ouvriers									
		Friedenshutte, s. p. act.									
1929	2.006	6.480	1.980	822.600	1.182	498.011	3.345	1.009.719	3.088	1.161.877	1.279

- (11) Usine « Pokoj » (paix).
- (12) Mine « Pokoj ».
- (13) Mine « Eminencja ».
- (14) Direction des établissements industriels du comte Ballestrem.
- (15) Mine « Wolfgang » et « Comte Franciszek » (François) et usine d'électricité « Mikolaj » (Nicolas).
- (16) Mine « Wawel » et cokerie « Wolfgang ».
- (17) Usine « Pokoj », Etablissements silésiens usino-miniers.

THE HENCKEL VON DONNERSMARCK-BEUTHEN

ESTATES LIMITED

Année	SLASKIE KOPALNIE I CYNKOWNIE		Kopalnie rudy cynkowe i ołowianej		Kopalnia Radzion Kow i Wapienniki (20)		Kopalnie Hr. Artur Hillebrand, Wirek (21)		WIREK KOPALNIE Sp. Akc. Hr. ARTUR HILLEBRAND WIREK (22)	
	Nbre d'ouv.	tonnes	Nbre d'ouv.	Nbre d'ouv.	Nbre d'ouv.	tonnes	Nbre d'ouv.	Nbre d'ouv.	Nbre d'ouv.	tonnes
1926	7.133	998.202	1.119	1.301	5.461	1.691.888	3.041			
1927	7.108	1.094.078	1.054	1.298	5.403	1.822.129	3.051			
1928	8.234	1.190.715		1.238		605.887		3.287	1.349.791	
1929	8.596	1.408.427		1.588		714.786		3.594	1.330.720	
1930	7.894	1.161.255		1.580		594.921		3.433	1.132.726	

(18) Mines et zingueries silésiennes, S. p. act.

(19) Mines de minéral de zinc et de plomb et zingueries.

(20) Mine « Radzionkow » et carrières de pierres à chaux.

(21) Mines « Comte Arthur », « Hillebrand » et « Wirek ».

(22) Mines de Wirek, S. p. act. « Comte Arthur », « Hillebrand » et

« Wirek ».

SECTION III

La participation des capitaux étrangers et nationaux dans l'industrie houillère polonaise

A qui appartiennent les capitaux de l'industrie houillère polonaise ? Ils sont internationaux par excellence; les capitaux étrangers exercent une influence dominante sur toute l'industrie polonaise à l'exception du bassin de Cracovie qui, au point de vue de son importance, occupe la moindre place.

Les capitaux nationaux et étrangers, engagés dans les entreprises de l'industrie houillère en Pologne, furent répartis en six groupes et les participations des différents groupes furent calculées proportionnellement à la production de tout le bassin polonais.

On n'a pas pu exprimer d'une façon précise, en chiffres, cette proportion étant donné que quelques-unes des entreprises n'indiquèrent pas exactement la participation proportionnelle du capital étranger dans leur capital social; elles ne donnèrent que des indications vagues comme, par exemple, « pour la plupart » ou « environ ».

Par conséquence, dans le tableau suivant illustrant l'origine des capitaux, nous distinguons la participation du capital calculée d'une façon précise et approximative (24).

LES CAPITAUX	PRODUCTION DE CHARBON	
	en 1.000 de tonnes	en % de la prod. génér. de l'entr. étudiée
A. — Etranger :		
1) Allemand.....	12.884	37,7
Calculé précisément	10.606	30,5
2) Français.....	6.570.	18,9
3) Anglo-américain.....	3.756	10,8
Calculé précisément	3.613	10,4
4) Autres étrangers.....	1.332	3,8
Calculé précisément	1.292	3,7
B. — National :		
5) National.....	8.581	24,7
Calculé précisément	8.231	23,8
C. — D'origine non-déterminée		
6) D'origine non-déterminée.....	1.666	4,8
Calculé exactement.....	94	0,3
A + B + C'	34.789	100,0

(24) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, tome V, page 346.

En ce qui concerne les différents bassins et la participation des capitaux dans leurs entreprises houillères, il faut remarquer que c'est le bassin de Cracovie qui travaille avec le plus de capitaux nationaux, représentant 74,7 % de la production de ce bassin.

Dans le bassin de Dombrowa la plus grande partie de la production houillère est entre les mains du capital français avec plus de 64 %; le capital national ne contrôle que 35 % de la production de ce bassin.

Dans le bassin de la Haute-Silésie presque la moitié (49,3 %) de la production est représentée par le capital allemand, 8,7 % par le capital français et près de 18 % par le capital national. Le tableau suivant (25), illustre la proportion des capitaux nationaux et étrangers dans trente entreprises houillères, en 1926.

Nb	ORIGINE DES CAPITAUX	Total des bassins Haute-Sil. Cracovie et Dombrowa	Bassin de la Haute- Silésie	Bassin de Cracovie	Bassin de Dombrowa
1-6	En tout	100,00	100,00	100,00	100,00
1	Capitaux nationaux.....	16,58	4,96	64,90	35,84
2	— allemands.....	36,39	51,92	—	0,23
3	— anglais et américains..	18,98	26,47	5,74	—
4	— français et belges....	21,05	7,29	25,53	63,22
5	— étrangers et autres...	2,30	3,27	0,21	—
6	— non-déterminés.....	4,70	6,09	3,62	0,71

Il sera encore intéressant de voir le tableau suivant, montrant la participation des capitaux nationaux et étrangers, exprimée en francs or (26). (V. p. 44).

Le tableau suivant et le précédent démontrent, en outre, que le capital allemand occupe la place prépondérante parmi ceux engagés dans la production houillère avec une somme de 234,3 millions de francs or (36,39 %); ensuite viennent les capitaux français et belge avec 134 millions de francs or (21,05 %), pour laisser la troisième place au capital polonais

(25) Sprawozdanie Komisji Ank., p. 350.

(26) Sprawozd. Kom. Ankiet., tome V, Charbon, p. 348, 349.

Production de charbon en 1926		LE CAPITAL SOCIAL, DONT								
en 1.000 t.	en % de la prod. générale de charbon en Pologne	de la prod. générale de charbon aux différ. bassins	En tout	en millions de francs or					nom déterminé	
				polonais	allemand	anglais et améric.	français et belge	autre étranger		
I. — III. Toute la Pologne	31.815	89,0	—	582,1	96,5	211,8	110,5	122,5	13,4	27,4
dont des entr. de maj. de cap.										
Anglais et américain.....	4.479	12,5	—	116,6	3,3	—	110,5	—	1,5	1,3
Allemand	13.978	39,1	—	234,3	3,0	201,1	—	1,9	5,0	23,3
Français et Belge.....	6.621	18,5	—	129,5	0,1	6,4	—	120,6	—	2,4
D'autres étrangers	575	1,6	—	4,9	—	—	—	—	4,9	—
Polonais	6.162	17,3	—	96,8	90,1	4,3	—	—	2,0	0,4
I. — Le bassin de la Haute-Sl.	23.206	64,9	88,7	407,3	20,2	211,5	107,8	29,7	13,3	24,8
dont des entr. de maj. de cap.										
Anglais et américain.....	4.264	11,9	16,3	112,6	3,3	—	107,8	—	1,5	—
Allemand	13.978	39,1	53,4	234,3	3,0	201,1	—	1,9	5,0	23,3
Français et Belge.....	2.377	6,6	9,1	35,4	—	6,1	—	27,8	—	1,5
D'autres étrangers	575	1,6	2,2	4,9	—	—	—	—	4,9	—
Polonais	2.012	5,7	7,7	20,1	13,9	4,3	—	—	1,9	—
II. — Le bassin de Cracovie.	2.244	6,3	95,22	47,0	30,5	—	2,7	12,0	0,1	1,7
dont des entr. de maj. de cap.										
Anglais et américain.....	215	0,6	9,1	4,0	—	—	2,7	—	—	1,3
Français et Belge.....	202	0,6	8,6	12,0	—	—	—	12,0	—	—
Polonais	1.827	5,1	77,5	31,0	30,5	—	—	—	0,1	0,4
III. — Le bassin de Dombrowa.	6.365	17,8	88,0	127,8	45,8	0,3	—	80,8	—	0,9
dont des entr. de maj. de cap.										
Français et Belge.....	4.042	11,3	55,9	82,1	0,1	0,3	—	80,8	—	0,9
Polonais	2.322	6,5	32,1	45,7	45,7	—	—	—	—	—

représentant la somme de 91,7 millions de francs or constituant 16,58 %.

Si nous envisageons la structure financière du bassin houiller polonais, nous remarquons que l'industrie houillère polonaise reste tout à fait sous l'influence politique des capitaux étrangers, parmi lesquels la participation allemande est prédominante. Ce phénomène n'est qu'une preuve, universellement constatée, de la pénurie du capital polonais. Il est impossible de passer sous silence les inconvénients et même les dangers qui résultent de l'affluence des capitaux étrangers et surtout allemands dans la production houillère polonaise, dont ils entravent le développement normal en retardant le processus de la consolidation économique intérieure de la Pologne.

Quoique les chiffres ci-dessus proviennent des statistiques établies par la Commission gouvernementale d'Enquête pour l'année 1926, et qu'il n'y ait pas de données précises plus récentes, nous pouvons affirmer que depuis 1926 il n'y a pas eu de modifications importantes dans la participation des capitaux nationaux et étrangers. L'industrie houillère polonaise reste toujours sous l'influence du capital étranger.

SECTION IV

L'organisation du commerce du charbon

La Convention Polonaise de Charbon — que nous étudions à part dans notre chapitre III — en tant qu'organisation purement cartellisée, laisse à ses membres la liberté absolue de faire le commerce, mais sous réserve de se conformer aux décisions conventionnelles.

Lors de la cartellisation de l'industrie houillère haute-silé-sienne, il fut décidé que seuls les propriétaires ou les bailleurs de mines pouvaient faire partie de la Convention. Toutefois deux grandes maisons de commerce (Emmanuel Friedlaender C^o et Caesar Wollheim (27) furent admises à la Convention, avec seulement voix consultative.

Après l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne, les mai-

sons de vente, qui subsistèrent sur le territoire annexé assimilèrent leurs organisations aux conditions existantes en Pologne.

Il faut distinguer deux sortes d'organisations commerciales en Haute-Silésie :

1° Les maisons de vente à personnalité juridique : Ce sont des konzerns commerciaux à caractère commissionnaire. Elles ont des participations dans les mines, dont elles vendent le charbon (Interessengemeinschaft). Ces maisons contrôlent l'organisation commerciale d'une série d'entreprises minières qui, néanmoins, conservent leur indépendance juridique.

2° Les bureaux de vente, appartenant aux entreprises minières et qui ne sont que des sections dans l'organisation intérieure de ces entreprises.

Le premier type est représenté par (28) :

a) « Robur », Union des mines Hautes-Silésiennes, Soc. en commandite, Katowice (anc. Emanuel Friedlaender C°). [Zwiazek Kopaln Gornoslaskich, Sp. Komand].

b) « Progress », Mines Hautes-Silésiennes réunies, Soc. à resp. lim., Katowice (anc. Caesar Wollheim). [Zjednoczone Kopalnie Gornoslaskie, Sp. z ogr. por.]

c) « Fulmen », Commerce haut-silésien de charbon, Soc. à resp. lim., Katowice (anc. Ostkohlen Handelsgesellschaft. b. H.) [Gornoslaski Handel Wegla, Sp. z ogr. odp.]

Au deuxième type appartiennent les entreprises suivantes, qui possèdent leurs propres bureaux de vente :

a) Polskie Kopalnie Skarbowe na Gornym Slasku, Sp. dz., Sp. Akc., Krolewska Huta. (Mines polonaises d'Etat en Haute-Silésie, Soc. de bail, Soc. p. act.).

b) Direction des Mines du comte de Pszczyna, Katowice.

c) Giesche, Soc. p. act. Katowice.

d) Etablissements miniers « Silésia », Soc. p. act., Dziedzice.

e) Waleska, mine, Soc. p. act. Laziska Srednie.

(27) W. Paszkowski. Organisation de l'industrie houillère polonaise, page 66.

(28) W. Paszkowski, p. 67.

Les bassins de Dombrowa et de Cracovie ne comptent que des organisations de vente du deuxième type; chaque société houillère possède son propre bureau de vente.

Le tableau suivant (29) donne les différentes maisons de vente, le nombre des sociétés représentées par l'organisation du premier type, et leur production en charbon. (V. tab. p. 48).

Nous voyons qu'en Haute-Silésie, le commerce du charbon est très concentré. Par contre, dans les bassins de Dombrowa et de Cracovie, chaque société, comme déjà dit, vend son charbon individuellement par sa propre direction.

Les konzerns faisant le commerce de charbon ne sont pas membres de la convention; toutefois leurs membres se soumettent à toutes les obligations de la Convention. Pour éliminer la concurrence réciproque, les organisations hautes-silésiennes de vente, conclurent, le 25 juin 1925, une convention spéciale par laquelle elles s'obligèrent à maintenir des prix conventionnels et des conditions générales de fourniture et de paiement.

Presque tout le charbon produit passe par les mains des deux types d'organisations de vente énumérées ci-dessus, à l'exception du charbon destiné aux employés et ouvriers, à la consommation propre des mines et aux établissements leur appartenant, à la vente en détail sur les carreaux même des mines et aux livraisons faites par voitures et automobiles.

Les konzerns commerciaux appartiennent aux premiers pionniers de l'expansion du charbon polonais, luttant avec succès contre la concurrence étrangère. C'est surtout après la perte des débouchés allemands que l'industrie houillère haute-silésiennne devait éprouver beaucoup de difficultés pour conquérir de nouveaux débouchés. Ces efforts furent couronnés de succès.

Il ne faut pas oublier que la Haute-Silésie, en dirigeant son exportation vers les pays d'outre-mer, a contribué beaucoup à l'achèvement du port polonais de Gdynia et de la flotte commerciale polonaise. Ceci ne fut possible que grâce à l'existence

(29) Statistique de l'industrie houillère de la Pologne du Ministère de l'Industrie et du Commerce, département usino-minier.

Nr.	Maison	Nombre de Sociétés représentées	Quantité de la production représentée d'après 1929 en t.	Le rapport en % de la production au bassin correspondant	Le rapport en % de la production à tous les bassins
1.	Robur	5 (30)	13.342.336	38,81	29,24
2.	Progress	4 (31)	7.999.503	23,28	17,53
3.	Fulmen	2 (32)	3.179.815	9,25	6,97
4.	Skarboferme	1	3.382.519	9,84	7,41
5.	Pszczyna	1	3.022.409	8,79	6,63
6.	Giesche	1	2.998.057	8,72	6,57
7.	Silésie	1	217.171	0,63	0,48
8.	Waleska	1	233.621	0,68	0,51
I. — H.-Silésie.....		16	34.375.431	100 %	75,34
1.	Tow. Sosnow	1	1.617.916	18,99	3,55
	Soc. de Sosnowiec				
2.	Saturn	1	1.570.908	18,44	3,44
3.	Tow. Warszawskie —	1	1.225.371	14,38	2,69
	Soc. de Varsovie				
4.	Tow. Franko - Wlo-				
	skie.	1	1.005.582	11,80	2,20
	Soc. Franco-Ital.				
5.	Czeladz	1	874.572	10,26	1,92
6.	Comte Renard	1	718.442	8,43	1,57
7.	Tow. Grodzieckie. 1		579.923	6,81	1,27
	Soc. de Grodziec.				
8.	Flora	1	376.492	4,42	0,83
9.	Tow. Franko-Polskie. 1		352.661	4,14	0,77
	Soc. Franco-Polonaie.				
10.	Jakob.....	1	198.511	2,33	0,43
II. — Dombrowa....		10	8.520.378	100 %	18,67
1.	Jaworzno	1	1.160.159	12,49	2,55
2.	Brzeszcze	1	574.584	21,05	1,26
3.	Siersza	1	515.158	18,87	1,13
4.	Gal. Sp. Libiaz....	1	260.122	9,33	0,57
5.	Belg. Sp. Bory.....	1	220.207	8,06	0,48
III. Cracovie.....		5	2.730.230	100 %	5,99
I+II+III		31	45.626.039		100 %

- (30) a) Rybnickie Gwarectwo Weglowe i gwarectwo Weglowe « Charlotte ».
b) Dyrekcja Kopaln i Hut Ksiecica Donnersmarcka.
c) Huta Pokoj-Slaskie Zoklady Gorniczno-Hutnicze, S. A. i Zaklady Ballestrema.
d) Godulla, S. A.
e) Wirek, S. A.
- (31) a) Gornosl. Zjedn. Huty Krol i Laura, S. A. Gorn. Hutn.
b) Katowicka. S. A. dla Gornictwa i Hutn.
d) The Henckel von Donnersmarck-Beuthen Estates Ltd.
- (32) a) Zaklady Hohenlohego, S. A.
b) Czernickie Tow Gorniczno-Hutnicze, S. A.

de grandes maisons commerciales qui, au point de vue financier, sont plus fortes et plus souples et disposent plus facilement de grands capitaux que les mines isolées.

La centraliation des organisations de vente, plus grande en Haute-Silésie que dans les bassins de Cracovie et de Dombrowa, a pour but la suppression de la concurrence et permet la conquête de nouveaux débouchés.

Pour assurer au port de Gdynia un développement convenable, le gouvernement polonais donna à bail, à certaines maisons de commerce de charbon des parties de la côte, à condition de maintenir l'exportation à un certain niveau.

À l'intérieur du pays, les maisons commerciales possèdent, dans les grandes villes (Varsovie, Lodz, Lwow, Poznan, Cracovie etc...), soit de propres succursales de vente, soit des commissionnaires; il en est de même à l'étranger.

Dans les pays de vente réglementée, ces maisons possèdent pour la plupart des succursales; dans les pays de libre vente, des commissionnaires. Les Sociétés vendant leur charbon par leurs propres soins, possèdent aussi pour la plupart des représentants au pays même et à l'étranger.

Le contact entre les différentes firmes commerciales est très serré par l'existence de l'union, dite Convention des firmes du commerce de charbon. Le but principal de cette organisation est l'entente commune, en ce qui concerne les affaires les plus importantes et urgentes concernant le commerce de charbon.

Pour établir un système d'unification du commerce de charbon produit dans les trois bassins polonais, on a créé une commission spéciale, dite Commerciale, près de la Convention Polonaise de Charbon, à laquelle ont adhéré toutes les organisations de vente représentant le premier et le second type.

Le charbon vendu par les konzerns et bureaux de vente ne l'est pas toujours directement au consommateur; il passe le plus souvent entre les mains de marchands de gros et de détail.

Pour éviter la concurrence préjudiciable aux marchands de charbon, la Convention les a divisés en trois groupes :

1° Les grands marchands de gros, dits les marchands de la catégorie A;

2° Les marchands de gros de moindre importance, dit les marchands de la catégorie B ;

3° Les agents et sous-commissionnaires.

Cette division avait pour but l'amélioration des conditions d'existence des marchands et l'avènement de nouveaux et sains usages commerciaux.

Les commerçants de la catégorie A comprennent des marchands de gros d'une grande activité commerciale et financière; ils achètent le charbon aux konzerns commerciaux ou bureaux de vente des sociétés minières, pour la plus grande partie par wagons.

Les commerçants appartenant à la catégorie B achètent le charbon dont ils ont besoin directement aux konzerns, soit aux commerçants de la catégorie A; ce sont des firmes de moindre importance qui n'ont pas de contact direct avec les konzerns ou bureaux de vente des sociétés minières, comme les marchands de la catégorie A. Ces commerçants B sont en contact avec les agents et les marchands de détail; mais les konzerns et les bureaux de vente vendent aussi directement aux consommateurs ayant besoin de quantités de charbon plus importantes, savoir : chemins de fer d'Etat, armée, usines d'électricité, de gaz, sucreries et autres usines importantes.

Les marchands de charbon en gros ont créé dans plusieurs grandes villes polonaises des unions dont le but est d'éviter la concurrence nuisible entre les commerçants de charbon, et de surveiller les conditions conventionnelles. Ils cherchent également à ce que des éléments non désirables et non qualifiés s'abstiennent de faire du commerce de charbon en vue de la spéculation.

Si maintenant on prend en considération la chaîne des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, on pourrait être amené à juger qu'elle est trop longue et trop coûteuse, et qu'elle diminue forcément le pouvoir d'achat du consommateur; or il n'en est rien : Les commerçants de charbon, depuis le marchand de gros jusqu'au plus petit détaillant, doivent être en première ligne des promoteurs de propagande d'une grande consommation de charbon à l'intérieur du pays. La Pologne en tant que pays producteur de charbon et à con-

sommutation nationale minime, doit avoir dans tout le pays un réseau de propagateurs bien organisés; ce sont les commerçants de charbon eux-mêmes qui conviennent le mieux à cette tâche. Ils connaissent le mieux le terrain des débouchés, la clientèle et par leur contact personnel ils savent mieux satisfaire aux besoins des consommateurs au point de vue qualité et assortiment; en effet, les producteurs ne pourraient pas atteindre un tel succès. Il est, dès lors, de l'intérêt économique général du pays de maintenir le commerce houiller sur des bases saines et d'élargir le plus possible le réseau intérieur du pays afin de faire comprendre à la population les avantages de la consommation de charbon à la place d'autres combustibles (bois, etc...).

CHAPITRE II

La main-d'œuvre

Le nombre d'ouvriers (1) occupés dans l'industrie houillère avant la guerre (sur les territoires de l'Etat polonais actuel) en 1913 s'éleva à 120.116; et en 1923, l'année de production maximum, la dernière année de l'inflation, il était de 216.565; en 1924, par suite de grandes réductions, le nombre d'ouvriers tomba à 151.041; enfin, en 1925, par suite de la rupture des rapports commerciaux avec l'Allemagne, ce nombre n'atteignit plus que 109.731 pour s'élever de nouveau en 1926, en liaison avec la conjoncture améliorée et les conditions créées par la grève anglaise, au nombre de 128.210.

D'après des statistiques de l'industrie houillère de l'Etat polonais publiées par le ministère de l'Industrie et du Commerce (département usino-minier), le nombre d'ouvriers engagés dans l'industrie houillère polonaise ne s'éleva en 1926 qu'à 114.547. (Cette différence résulte probablement du fait que le premier nombre comprend toutes les personnes occupées dans l'industrie houillère, c'est-à-dire ouvriers, employés, etc., alors que le deuxième ne comprend que les mineurs.) Jusqu'en 1931, le nombre de mineurs se maintient presque au même niveau, ne présentant que de petites fluctuations. En 1927, le nombre de mineurs était de 114.748; 1928 marque un petit abaissement jusqu'à 113.263 ouvriers; pourtant en 1929, année de la conjoncture améliorée, le nombre d'ouvriers houillers augmente et atteint 124.941, dépassant ainsi de peu l'état de 1913, mais reste loin du niveau de 1923; en 1930 un abaissement se produit de nouveau, causé par la tendance générale à la rationalisation de la production, licenciant un grand nombre d'ouvriers et fermant certains établissements qui travaillaient à perte, afin de

(1) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 98.

transférer leur production à d'autres établissements à capital plus rémunérateur ; le nombre d'ouvriers de l'industrie houillère polonaise s'élève alors à 116.993.

Nous sommes encore en possession d'une autre statistique sur l'état de la main-d'œuvre dans l'industrie houillère polonaise publiée par la « Revue mensuelle de la Banque d'Economie Nationale » (Przegląd Miesięczny Banku Gospodarstwa Krajowego) qui diffère des chiffres présentés plus haut. Les chiffres présentent le total du personnel en service dans l'industrie houillère polonaise.

en 1928	147.000	en 1931	132.000
en 1929	164.000	en 1932	109.000
en 1930	148.000	en avril 1933	97.000
		en mai 1933	96.000

SECTION I

Le salaire

Nous passons maintenant à l'étude des salaires. Nous étudions dans une sous-section première les méthodes de fixation et les modalités, et dans une sous-section deuxième, le taux des salaires des ouvriers et employés dans l'industrie houillère polonaise, pour parvenir, dans une sous-section troisième — à une comparaison internationale des salaires miniers des plus importants pays producteurs de charbon.

Sous-section I

Les modalités du salaire

Le travail du mineur et surtout de l'ouvrier occupé sous terre, appartient à la catégorie des occupations les plus pénibles. Le mineur effectue son travail dans des conditions de danger permanent, et de lutte continuelle avec les éléments. La possibilité d'explosion de gaz, d'empoisonnement par de la vapeur dégagée provenant des moyens explosifs, etc., provoque des blessures et même la mort dans beaucoup de cas.

Les conditions des salaires des ouvriers sont réglées dans les trois bassins houillers polonais par des contrats collectifs. Ces contrats garantissent des salaires minima. En outre dans les mines faisant partie des bassins de Dombrowa et de Cracovie, le système des primes est pratiqué. Pour illustrer ce système des primes aux salaires ouvriers, nous présentons ci-dessous un tableau des primes en vigueur dans une des mines (2).

depuis 17 voitures de charbon, le salaire journalier de base	+	7,0 %
— 17.5	—	—
— 18	—	+ 7,7 %
— 18.5	—	+ 8,5 %
— 19	—	+ 9,2 %
— 20	—	+10,0 %
— 21	—	+11,5 %
— 22	—	+13,0 %
— 23	—	+14,5 %
		+16,0 %

Le tableau suivant de prime est celui des primes accordées dans une autre mine, qui ne pratique pas le contrat collectif, et dont le salaire de base pour les différentes catégories d'ouvriers travaillant sous terre s'éleva en 1927 à 3,80 zl (3), pour le mineur (env. 10 fr.); 3,08 zl. pour le voiturier (env. 8 fr. 50); 2,51 zl. pour le traîneur (env. 7 fr.) (4).

depuis 19 voitures de charbon, le salaire journalier de base	+	8 %
— 20	—	—
— 21	—	+10 %
— 22	—	+12 %
— 23	—	+14,0 %
— 24	—	+16,0 %
		+18,0 %

En analysant le système polonais d'établissement des salaires ouvriers et plus particulièrement le rôle des primes pratiquées aux mines polonaises, il faut prendre en considération toutes les bases et conditions générales auxquelles devraient satisfaire les primes pour stimuler l'ouvrier à un travail plus productif que celui effectué à la journée; en effet le système des primes devrait garantir un certain supplément de gain comme récompense pour l'augmentation de la produc-

(2) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, t. V, p. 116.

(3) 1 zloty = 100 groszy = 2,835 francs

(4) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 132.

tion. Le principe le plus important parmi toutes ces bases et conditions, est le principe de la prime juste. Celle-ci exprimée dans le pourcentage du salaire journalier de base, que l'ouvrier peut atteindre en travaillant à la prime, est interprété par les inventeurs des systèmes de salaire à primes de différentes façons (5).

Gant désigne comme le minimum au-dessous duquel les primes ne devaient pas tomber, 20 % du salaire journalier normal. La désignation de ce minimum, que l'ouvrier devrait gagner en plus du salaire à la journée possède une signification considérable. Il en résulte que presque chaque système de salaires prévoyant sous une forme donnée une rémunération de la promptitude, provoque chez les ouvriers une augmentation d'efforts et oblige à un rendement supérieur. Bien qu'aucun des systèmes ne prévoie l'attribution totale à l'ouvrier des avantages procurés à l'entreprise par le temps gagné, il faut tout de même qu'un certain minimum de prime soit garanti par chaque système, au moins théoriquement, dans le but d'intéresser les ouvriers aux primes. En ce qui concerne le maximum de supplément des primes que les ouvriers peuvent atteindre, les différents systèmes le désignent de façon différente. (Halsey, par exemple, ne détermine pas de maximum. Rowan, au contraire, prévoit dans son système, qu'en aucun cas l'ouvrier travaillant à la prime ne devrait gagner plus de 100 % au-dessus du salaire à la journée. Taylor, lui aussi, propose de régler les primes dans les limites de 50 à 60 %.)

La Commission gouvernementale d'enquête, à la suite de ses études et tout spécialement à la suite d'analyses faites très soigneusement dans une des mines, a établi que le système des salaires pratiqué dans nos mines ne répond à aucun des systèmes ci-dessus énumérés. En effet les primes n'atteignent pas les limites minima établies par les inventeurs de systèmes à primes en prenant en considération le principe de la « prime juste » et celui de la juste rémunération du travail supplémentaire, que l'ouvrier doit effectuer sur la base du système du salaire à prime.

(5) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, t. V, Charbon, p. 133.

Néanmoins les ouvriers s'intéressent assez vivement aux primes — à la rémunération du travail supplémentaire — bien que les limites où finit le salaire journalier et où commence la prime soient très élevées; pour atteindre la prime, l'ouvrier doit fournir des efforts physiques considérables. Les primes servent comme stimulant lorsque le salaire de base est bas.

Là où le salaire journalier se trouve sur un niveau qui garantit à l'ouvrier un minimum d'existence humaine, l'ouvrier ne se résoudra à effectuer un travail supplémentaire épuisant que si cette prime récompense l'emploi d'énergie et d'efforts supplémentaires ou bien dans le cas où elle permet à l'ouvrier de faire des économies dans le but de se garantir des conséquences éventuelles résultant du travail forcé.

Au contraire, lorsque le salaire journalier reste au-dessous des conditions minima de la vie, ce n'est ni le gain supplémentaire, ni la possibilité d'épargne qui stimulent l'ouvrier, mais le désir d'atteindre à tout prix le minimum nécessaire à l'existence. Dans ce dernier cas la direction des établissements industriels a la possibilité de ne donner des primes qu'à cette productivité supplémentaire, qui ne peut être atteinte qu'aux prix d'efforts extraordinaires. En outre, dans ces mêmes circonstances, les primes possèdent encore une autre signification : elles remplissent le rôle d'un contrôle bon marché et vigilant de la productivité.

Sous-section II

Le taux des salaires

Pour illustrer le rapport des gains des ouvriers, des employés et des membres des conseils d'administration, occupés aux mines, la Commission d'enquête a procédé à des études, en prenant comme base les listes de salaires du mois de février 1927, des mines, représentant 95 % de la production générale de charbon en Pologne.

Le nombre général des ouvriers figurant aux dites listes de salaire s'élève à (6) :

83.511	aux	mines	du	bassin	de	la	Haute	Silésie
9.995	—	—	—	—	—	—	Cracovie	
32.621	—	—	—	—	—	—	Dombrowa	

au lieu des chiffres figurant dans la statistique officielle du ministère de l'Industrie et du Commerce s'élevant à :

86.248	aux	mines	du	bassin	de	la	Haute-Silésie
9.286	—	—	—	—	—	—	Cracovie
29.849	—	—	—	—	—	—	Dombrowa

La différence entre le nombre des salariés aux mines polonaises figurant sur les listes de salaire et le même nombre figurant dans la statistique officielle d'après l'état d'occupation, s'explique par le fait de ce que certaines mines indiquent en outre des ouvriers de la mine, également les salaires des ouvriers d'autres entreprises occupés dans ladite mine.

Les tableaux suivants (7), illustrent la répartition en catégories des ouvriers et employés aux entreprises houillères, d'après les salaires, suivant les études de la Commission d'Enquête. Ces tableaux permettent surtout d'analyser la formation des plus importants groupes de salaires caractéristiques pour chacun des bassins. (V. tabl. p. 59 et 60).

Parmi les salaires ouvriers, les plus nombreux sont les groupes représentant des revenus mensuels depuis 100 à 150 zlotys et depuis 150 à 200 zl. aux bassins de la Haute-Silésie et de Dombrowa, et des revenus mensuels au-dessous de 100 zl. et depuis 100 à 150 zl. dans le bassin de Cracovie; ces salaires constituent par rapport au nombre général de salaires étudiés, 50 % du nombre général dans le bassin de la Haute-Silésie, 52 % dans le bassin de Dombrowa et 63 % dans celui de Cracovie; la moyenne pour les trois bassins s'élève à 52 %. Les salaires inférieurs à ceux le plus souvent atteints (les groupes ci-dessus énumérés différents aux trois bassins), s'élèvent en moyenne à 13%, les salaires plus élevés à 35 %.

(6) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 137.

(7) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, t. V, Charbon, p. 138 et suiv.

OUVRIERS

EN CHIFFRES ABSOLUS				EN %				
EN ZL.	Bassins		Total	Bassins		Total		
	Haute-Silésie	Cracovie		Haute-Silésie	Cracovie			
	Dombrowa	Dombrowa						
Au-dessous de 100 zl.....	10.658	3.337	5.870	19.865	12,76	33,52	18,00	15,75
Depuis 100 jusqu'à 150 zl.	19.865	2.891	9.518	32.274	23,79	29,04	29,18	25,60
— 150 — 200 —	21.854	2.024	8.142	32.020	26,17	20,33	24,96	25,40
— 200 — 250 —	17.601	935	4.561	23.097	21,08	9,39	13,98	18,32
— 250 — 300 —	8.792	422	2.398	11.612	10,53	4,24	7,35	9,21
— 300 — 400 —	4.358	294	1.782	6.434	5,22	2,96	5,46	5,10
— 400 — 500 —	362	45	308	715	0,43	0,45	0,94	0,57
Au-dessus de 500 —	21	7	42	70	0,02	0,07	0,13	0,05
Total.....	83.511	9.955	32.621	126.087	100,00	100,00	100,00	100,00

EMPLOYES

·EN CHIFFRES ABSOLUS				EN %	
EN ZL.		Bassins		Bassins	
		Haute Silésie	Gracovie	Haute-Silésie	Dombrowa
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	
		Total		Total	
		Dombrowa		Dombrowa	

En ce qui concerne les appointements des employés, les groupes les plus nombreux sont ceux qui touchent des revenus mensuels de 300 à 400 zl. et de 400 à 500 zl. dans les bassins de Haute-Silésie et de Dombrowa; de 200 à 300 et de 300 à 400 dans celui de Cracovie; ces appointements constituent par rapport au montant général des appointements résultant des études de la Commission d'Enquête, 44 % du montant dans le bassin de la Haute-Silésie; 41 % dans celui de Dombrowa et 45 % dans le bassin de Cracovie; la moyenne pour les trois bassins s'élève à 43 %. Les appointements inférieurs à ceux des groupes ci-dessus énumérés — le plus souvent atteints — s'élèvent en moyenne pour tous les trois bassins polonais à 17 %, les appointements supérieurs à 40 %.

Pour analyser la valeur réelle des salaires ouvriers, la Commission d'Enquête a pris comme base le minimum de dépenses journalières d'une famille moyenne, dans les différentes villes d'après les données de l'Office Général de Statistique (Główny Urząd Statystyczny). En calculant les frais d'existence, les dépenses suivantes furent prises en considération : 1° Alimentation (vivres); 2° Chauffage (en prenant comme base 6,15 kg de charbon par jour, sans y englober le bois); 3° Frais de logement (en prenant comme base de calcul 55 % du loyer d'avant-guerre et en calculant en moyenne le prix des appartements se composant de une et deux chambres avec cuisine); 4° Besoins culturels, prix de l'enseignement des enfants, journaux, coiffeurs, théâtre, etc.; 5° Vêtements et chaussures.

Les dépenses énumérées correspondant à l'idée du minimum d'existence ci-dessus déterminé, s'élèvent par mois : à 240 jusqu'à 250 zlotys dans le bassin de la Haute-Silésie; à environ 245 zl. dans le bassin de Cracovie et à 210-220 zl. dans celui de Dombrowa.

En comparaison avec les données ci-dessus, les salaires qui n'ont pas atteint le niveau du minimum d'existence, se montent à environ 80 % dans l'ensemble de l'industrie houillère (75 % dans le bassin de Dombrowa, 80 % dans le bassin de la Haute-Silésie, 90 % dans celui de Cracovie).

Pour déterminer les salaires ouvriers au cours de la période d'enquête (1927), par comparaison aux salaires d'avant-guerre, la Commission d'Enquête fit une analyse spéciale et particulière

des salaires des années 1927 et 1913 dans les entreprises qui donnèrent des statistiques conformes pour l'année 1913. Pendant la période d'analyse, ces entreprises occupèrent à peu près la moitié du nombre général des ouvriers engagés dans l'industrie houillère; il faut alors accepter que le matériel statistique figurant dans le tableau suivant fourni par ces entreprises constitue une base suffisante pour voir la différence de l'état des salaires des deux périodes (8). (V. p. 63).

L'énorme accroissement des groupes de salaires plus bas, au détriment des salaires moyens et des salaires plus élevés, constitue un phénomène caractéristique dans le rapprochement des différents groupes de salaires des deux périodes. Ce phénomène est d'autant plus visible lorsqu'on considère le groupe des salaires ouvriers les plus bas; le groupe des salaires les plus bas (ne dépassant pas 200 zl. par mois) constitua par rapport au nombre général des salaires 42 % en 1913 et 67 % en 1927 dans le bassin de la Haute-Silésie.

Le montant des groupes de salaires les plus bas dans les appointements des employés (au-dessous de 200 zl. par mois) diminue en 1927 par comparaison à l'état de 1913, dans les bassins de la Haute-Silésie et de Dombrowa; par contre il s'accroît dans le bassin de Cracovie. Le montant du groupe des appointements s'élevant de 200 à 400 zl. par mois augmente dans tous les trois bassins; les montants du groupe des appointements s'élevant de 400 à 600 zlotys s'accroissent dans les bassins de la Haute-Silésie et de Dombrowa et diminuent dans le bassin de Cracovie. Le montant de tous les autres groupes de salaires ouvriers et d'appointements des employés peu élevés diminuent.

Pour étudier de plus près le taux de rémunération des ouvriers et des employés dans l'industrie houillère (sans parler de l'analyse au point de vue du minimum d'existence et du montant des salaires d'avant-guerre), il sera très intéressant de comparer les salaires dans les entreprises houillères à ceux des ouvriers d'autres catégories d'entreprises. Comme base à cette comparaison peuvent être acceptés les nombres de diffé-

(8) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 148.

BASSINS

ECHELLE DES SALAIRES
exprimés en unités monétaires
de force d'acquisition des zlotys
de la première moitié de 1927

	HAUTE-SILESIE		CRACOVIE		DOMBROWA		EN TOUT	
	en 1913	en 1927	en 1913	en 1927	en 1913	en 1927	en 1913	en 1927
	Le nombre d'ouvriers en % au nombre général des ouvriers							
Au dessous de 200 zl.....	42,34	66,98	71,44	81,19	62,56	71,61	52,96	70,08
Depuis 200 jusqu'à 300 zl.....	34,32	29,01	23,71	14,29	24,88	21,84	29,51	24,80
Depuis 300 jusqu'à 400 zl.....	17,79	3,64	4,47	3,73	8,60	5,48	12,96	4,42
Depuis 400 jusqu'à 500 zl.....	4,07	0,34	0,32	0,66	3,06	0,96	3,42	0,63
Au dessus de 500 zl.....	1,48	0,03	0,06	0,13	0,90	0,11	1,15	0,07
Total.....	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Le nombre d'employés en % au nombre général des employés

Au dessous de 200 zl.....	11,31	7,01	3,85	19,71	3,84	5,76	8,92	7,49
Depuis 200 jusqu'à 400 zl.....	28,17	31,52	41,35	45,19	10,88	38,67	24,02	34,03
Depuis 400 jusqu'à 600 zl.....	34,82	39,94	28,84	15,87	27,04	30,79	32,41	36,34
Depuis 600 jusqu'à 800 zl.....	12,73	10,58	10,58	8,17	17,44	11,64	13,92	10,68
Depuis 800 jusqu'à 1.000 zl.....	6,01	5,06	6,73	4,81	16,00	6,26	8,78	5,32
Au dessus de 1.000 zl.....	6,96	5,89	8,65	6,25	24,80	6,88	11,95	6,14
Total.....	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Comparaison du rapport du nombre des ouvriers, et employés, gagnant des sommes différentes, au nombre général des ouvriers et employés, engagés aux entreprises houillères, étudiées par la Commission d'enquête, avant guerre et au mois de février 1927.

rentes catégories de contribuables de l'impôt sur le revenu, au titre des traitements et salaires, et les nombres des différents groupes de salaires des ouvriers et employés dans les établissements analysés, recevant plus de 200 zl. par mois (les revenus au-dessous de 200 zl. ne sont pas frappés par l'impôt.)

Vu que la comparaison ci-dessus ne comprend pas les catégories les plus nombreuses des salaires ouvriers (ceux ne dépassant pas 200 zl. par mois), les chiffres du tableau suivant ne peuvent être considérés que relativement (9). (V. p. 65.)

Il résulte des chiffres de ce tableau que la catégorie des salaires les plus bas (depuis 200 à 300 zlotys) est plus importante dans l'industrie houillère que dans les autres branches de l'activité économique, ce qui d'une manière générale caractérise le rapport des conditions d'existence des salariés dans l'industrie houillère, avec celles des autres catégories de contribuables dans les trois départements (voïvodies) suivants, comprenant les bassins houillers : Silésie, Kielce et Cracovie.

En liaison avec les salaires ouvriers et appointements des employés, il sera encore intéressant de voir quelques chiffres concernant la rémunération des membres des conseils d'administration, des directions, des comités de contrôle, etc... Ces chiffres n'intéressent que le bassin de Haute-Silésie (10) :

Depuis 2.000 jusqu'à 5.000 zlotys	43
Depuis 5.000 jusqu'à 10.000 zlotys	16
Depuis 10.000 jusqu'à 20.000 zlotys	7
Au-dessus de 20.000 zlotys	3

La comparaison de ces rémunérations (d'après l'analyse de la Commission d'enquête concernant la période 1927) avec celles d'avant-guerre montre d'une façon péremptoire l'accroissement du nombre des rémunérations élevées de l'après-guerre. Les chiffres du tableau suivant ne concernent qu'une partie des entreprises : celles qui ont fourni des statistiques exactes pour les deux périodes (11).

(9) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 146.

(10) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, t. V, charbon, p. 145.

(11) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, p. 147.

DEPART. SILESE (Bass. Haute-Silésie)		DEPART. CRACOVIE (Bass. de Cracovie)		DEPART. KIELCE (Bass. de Dombrowa)		Degrés d'après l'échelle de l'art. 111 de la loi sur l'impôt sur le revenu
ECHELLE des SALAIRES MENSUELS en zlotys	Salariés de l'industrie houillère	Contribua- ble de l'im- pôt sur le revenu	Salariés de l'industrie houillère	Contribua- bles de l'im- pôt sur le revenu	Salariés de l'industrie houillère	
Dep. 200-300	26.867	48.456	1.428	7.767	7.102	1-9
Dep. 300-400	5.419	13.250	388	3.055	1.978	10-14
Dep. 400-500	1.441	4.817	92	1.295	520	15-17
Dep. 500-600	781	2.497	43	663	189	18-20
Dep. 600-800	565	1.882	29	526	127	21-24
Dep. 800-1000	242	706	12	203	69	25-27
Dep. 1000-2000	222	817	13	176	52	28-37
Dep. 2000-5000	40	189	—	28	6	38-50
Dep. 5000-10000	2	26	—	3	—	51-60
Au dessus de 10.000....	1	6	—	—	—	61-70
Total.....	35.580	72.646	2.005	13.716	10.043	22.334

1913			1927	
ÉCHELLE des rémunérations en francs-or		LE NOMBRE DES MEMBRES des directions, conseils d'administration etc. touchant les différentes rémunérations		ÉCHELLE des rémunérations en zlotys
Depuis	1.000 - 2.000	—	24	Depuis 1.000 - 2.000
—	2.000 - 5.000	10	30	— 2.000 - 5.000
—	5.000 - 10.000	3	15	— 5.000 - 10.000
—	10.000 - 20.000	3	6	— 10.000 - 20.000
—		2	—	Au-dessus de 20.000

Sous-section III

Comparaison internationale des salaires dans l'industrie houillère polonaise avec les salaires d'autres pays européens producteurs de charbon

Dans les sections précédentes, nous avons étudié les principes de fixation, les modalités et le taux des salaires dans les bassins houillers polonais; afin d'arriver à une comparaison internationale, il sera donc très intéressant d'étudier les principes et méthodes de fixation des salaires dans d'autres pays producteurs de charbon (12).

Dans la plupart des pays, les salaires des travailleurs de l'industrie charbonnière sont fixés par voie de négociations collectives ou par quelque autre procédure équivalente. Dans ces conditions avant d'aborder l'étude internationale des principes et des méthodes de fixation des salaires, il s'agit de passer en revue les formes que les négociations paritaires revêtent dans les différentes régions minières.

D'une manière sommaire, on peut dire que dans les divers pays les mineurs autant que les propriétaires de charbonnage ont atteint un degré relativement élevé d'organisation,

(12) Notre étude de comparaison internationale est basée sur l'étude internationale du Bureau International du Travail, publiée sous le nom : « Principes et méthodes de fixation des salaires dans les mines de charbon », Genève, 1931, et sur la publication du même Bureau : « Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon », Genève, 1928.

en comparaison à d'autres industries. La constitution d'associations patronales s'occupant de questions de salaire a, dans la plupart des cas, suivi, par voie de conséquence directe, le mouvement d'organisation des travailleurs. Le Bureau International du Travail distingue trois principaux types d'organisation :

a) Les pays dans lesquels les organisations ouvrières ont vraiment une compétence nationale;

b) Les pays où, bien qu'une organisation nationale puisse exister, les intéressés sont groupés en fait par régions et

c) Les pays où les mineurs sont représentés par un certain nombre de syndicats distincts sans posséder d'organisation réellement nationale.

Il est difficile de citer, à titre d'exemples, des pays faisant partie nettement de l'une ou de l'autre de ces trois catégories, mais il importe de distinguer les cas où une organisation centrale préside à la formation des salaires, et les cas où une organisation syndicale n'assure pas une direction centrale.

La Grande-Bretagne peut servir, dans une certaine mesure, d'exemple de pays à organisation nationale.

Au sein de la Fédération des mineurs de Grande-Bretagne (Miners' Federation of Great Britain) les groupements régionaux possèdent une autonomie complète, et depuis 1926 ils ont été chargés de la conduite des négociations relatives aux salaires. Malgré cette large mesure de décentralisation, les mineurs britanniques sont organisés sur une base essentiellement nationale avec des directions et des buts nationaux.

En ce qui concerne les propriétaires de charbonnages, c'est l'Association des Entreprises minières de Grande-Bretagne (Mining Association of Great Britain) qui s'est chargée de représenter les propriétaires de charbonnages pour toutes les questions à caractère national.

En Allemagne, l'industrie houillère est organisée d'après le second type : bien qu'il puisse exister une association nationale, les intéressés sont groupés, tout au moins pour les questions de salaires, essentiellement par région.

La Pologne offre un exemple du troisième type général d'organisation. En Haute-Silésie, les parties contractantes sont la Communauté du travail (Zjednoczenie pracy), l'Union polonaise du travail et le Syndicat central des mineurs, d'une part, et l'Union patronale de l'industrie minière et métallurgique de Haute-Silésie, d'autre part. Dans les bassins miniers de Cracovie et de Dombrowa, les organisations ouvrières qui défendent les intérêts des mineurs comprennent la Fédération centrale des mineurs polonais, la Fédération des mineurs affiliée à la Fédération des Syndicats polonais et, depuis 1925, un syndicat connu sous le nom de « Travailleurs polonais » et enfin, l'Union économique des travailleurs. L'organisation patronale qui, dans cette région, a assisté aux négociations relatives aux salaires est le Conseil du Congrès des Industries minières de Cracovie et de Dombrowa.

Cette division des organisations en trois catégories principales n'est naturellement pas une division rigoureuse et fixe et les organisations de chaque pays ne sauraient être classées nettement dans l'une ou l'autre des trois catégories. Mais bien qu'aucune classification absolue ne soit possible, le fait que dans certains pays il existe une puissante organisation centrale, que dans d'autres, malgré l'existence d'une organisation centrale, les organisations locales jouent un rôle plus important en ce qui concerne les négociations relatives aux salaires et que dans d'autres, enfin, les organisations locales ne sont pas subordonnées à une organisation centrale, ce fait doit évidemment être pris en considération lorsqu'il s'agit de rechercher quelle forme peut revêtir une action internationale dans le domaine de la fixation des salaires dans les mines de charbon.

Le champ territorial d'application de la convention collective, conclue par les parties, varie d'un pays à l'autre à peu près de la même manière que la forme des organisations. Ici aussi, le Bureau International de Travail distingue trois types principaux :

- 1) La convention collective nationale;
- 2) Les conventions collectives régionales et
- 3) Les conventions s'appliquant à des entreprises individuelles.

La Belgique constitue un exemple intéressant de pays où les négociations ont une portée nationale, et d'autant plus intéressant qu'à l'époque actuelle, aucun autre pays ne possède une convention nationale s'appliquant à la totalité des mines de charbon. En Grande-Bretagne, les conventions relatives aux salaires sont régionales; pourtant il existe un certain degré d'uniformité dans les différents bassins houillers.

En Allemagne, les conventions sont aussi régionales; une certaine uniformité y est assurée grâce aux méthodes de conciliation et d'arbitrage en vigueur. En France il existe de grandes différences, en ce qui concerne le règlement de la question des salaires, d'une région à l'autre et d'une entreprise à l'autre. En Pologne, les conventions s'appliquent pour la plupart aux bassins particuliers, de même, en Tchécoslovaquie les conventions collectives s'appliquent tantôt à un bassin entier, tantôt à une localité, tantôt à une entreprise individuelle. Tant en Tchécoslovaquie qu'en France, les salaires payés dans certaines petites mines ne sont parfois régis par aucune convention collective.

Les salaires payés dans les mines de charbon sont modifiés d'après diverses procédures. Ainsi, en Grande-Bretagne, en France et dans les mines d'anthracite des Etats-Unis, les salaires sont exprimés sous forme d'un taux de base, majoré d'un certain pourcentage qui est changé lorsqu'il y a lieu de procéder à un ajustement général des salaires. En Allemagne et en Belgique, une majoration ou une réduction générale des salaires est d'ordinaire exprimée sous forme d'un pourcentage donné de majoration ou de réduction du salaire en vigueur. Dans d'autres pays, des méthodes différentes sont appliquées. Ainsi, en Pologne, dans les bassins de Dombrowa et de Cracovie, la discussion en matière de modifications des salaires porte sur la valeur, exprimée en zloty, à attribuer à un « point ». Chacune des diverses catégories de travailleurs reçoit un certain nombre de points et, en outre, les diverses entreprises sont divisées en trois groupes, A, B et C pour chacun desquels la valeur en espèce du « point » peut varier. Par exemple, le salaire quotidien d'une catégorie donnée de travailleurs est représenté par 17 points. La convention collective du 30 octobre 1929 a fixé la valeur du

point à 0,38 zloty pour le groupe A, à 0,346 zloty pour le groupe B et à 0,327 zloty pour le groupe C. Par suite, le salaire quotidien de cette catégorie de travailleurs est de 6,46 zlotys dans les entreprises du groupe A, 5,88 zlotys dans celles du groupe B et 5,56 dans celles du groupe C. Pour d'autres catégories de travailleurs, le nombre des points est différent : Par exemple 16 au lieu de 17, et leurs salaires sont alors calculés d'après la même méthode.

Passons maintenant — après avoir exposé les méthodes de fixation des salaires dans les différents pays producteurs de charbon — à la comparaison des gains moyens dans l'industrie houillère des pays les plus importants. Il serait impossible de comparer les gains moyens exprimés en monnaie nationale de chaque pays. Le moyen le plus simple de les rendre comparables est de les convertir en or, mesure de valeur commune à l'économie mondiale; les gains moyens exprimés en or indiqueront le pouvoir d'achat des salaires sur le marché international.

Le Bureau International de Travail (13) admet comme meilleur moyen d'exprimer les gains moyens en or de les convertir sur la base du franc-or. La valeur en francs-or des diverses monnaies employées dans les calculs s'établit comme suit :

PAYS	Monnaie nationale		Valeur exprimée en francs-or
Allemagne	R M	100 =	francs-or 123,33
Belgique	Fr	100 =	— 24,67
France et territoire de la Sarre	Fr	100 =	— 24,71
Grande-Bretagne	£	1 =	— 25,02
Pays-Bas	Florins	100 =	— 208,09
Pologne	Zlotys	100 =	— 92,00
Tchécoslovaquie	Kc	100 =	— 15,37

Le groupe constitué par l'ensemble des travailleurs du fond offre la base la plus appropriée pour les comparaisons internationales. Quant aux ouvriers de la surface, le travail

(13) Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon, p. 114 et suivantes.

effectué par eux diffère foncièrement de celui des ouvriers du fond, et les gains moyens de cette catégorie d'ouvriers ne présentent qu'une importance secondaire pour la comparaison des salaires dans les mines de charbon. Ensuite, la durée de base à laquelle les gains ont été ramenés est le poste ou la journée de travail.

Le tableau suivant, qui présente les gains moyens par poste et par journée de travail — non compris les contributions patronales aux charges d'assurance sociale — est divisé en deux parties : 1) Les gains moyens exprimés en monnaie nationale et 2) les gains moyens exprimés en francs-or.

(Il faut remarquer qu'il existe une certaine différence entre les moyennes calculées par poste et les moyennes calculées par journée de travail. La moyenne par journée de travail pour tous les ouvriers mineurs est de 7 % plus élevée que la moyenne par poste en Grande-Bretagne et en Haute-Silésie allemande, de 5 % en Pologne.) (V. p. 72 et 73.)

Pour faciliter la comparaison des moyennes obtenues pour les divers pays et bassins, on a converti en chiffres relatifs dans le tableau suivant les données indiquant les moyennes en francs-or, en attribuant le chiffre 100 aux gains moyens les plus élevés, c'est-à-dire aux gains moyens des travailleurs britanniques (14) :

NIVEAUX RELATIFS DES GAINS MOYENS EXPRIMES EN OR
PAR POSTE ET PAR JOURNÉE DE TRAVAIL

Base : Grande-Bretagne = 100.

PAYS ET BASSINS	Sur la base du poste			Sur la base de la journ. de trav.		
	Travail. du fond	Travail. de la surf	Ensemb. de trav.	Travail. du fond	Travail. de la surf	Ensemb. de trav.
Grande-Bretagne	100	100	100	100	100	100
Pays-Bas	—	—	—	75	79	74
Allemagne :						
Ruhr	64	70	66	62	71	63
Saxe	57	66	58	—	—	57
Sarre	52	60	52	—	—	—
Allemagne :						
Haute-Silésie	49	56	50	49	57	50
Tchécoslovaquie	48	53	49	—	—	—
Belgique	—	—	—	50	49	48
France	—	—	—	49	49	48
Pologne	40	43	39	39	45	39

(14) Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon, p. 120.

GAIN MOYEN PAR POSTE ET PAR JOURNÉE DE TRAVAIL DANS LES MINES DE HOUILLE EN EUROPE, 1925 (15)
(Sans tenir compte des contributions patronales aux charges d'assurance sociale)

PAYS, BASSIN ET UNITÉ MONÉTAIRE	Par Poste			Par journée de travail				
	Au fond			A la surf. et à la surf.	Au fond		A la surf. et à la surf.	
	Piqueurs	Autres	Ensemble		Piqueurs	Autres		
								Ensemble
a) Gains moyens en monnaie nationale								
Allemagne :								
Ruhr (R.M.).	8,44	6,34	7,52	5,96	7,21	8,63	6,35	7,45
Haute-Silésie (R.M.).	7,82	5,13	5,73	4,74	5,46	—	5,10	5,83
Saxe (R.M.).	7,13	6,22	6,66	5,63	6,34	8,16	—	6,73
Belgique :								
Charleroi (Fr.).	—	—	—	—	—	34,25	21,59	27,85
Liège (Fr.).	—	—	—	—	—	34,97	21,58	28,21
Couchant de Mons (Fr.).	—	—	—	—	—	33,58	22,38	28,51
Pays entier (Fr.).	—	—	—	—	—	34,45	22,09	28,24
France (Fr.).	—	—	—	—	—	33,38	22,02	27,90
Grande-Bretagne (s. d.).	—	—	11,6	8,5	10,10	15,0	8,10	11,7
Pays-Bas (Fl.).	—	—	—	—	—	6,40	4,18	5,17
Pologne :								
Silésie (zl.).	8,86	5,77	6,51	5,24	6,09	8,93	6,72	6,38
Dombrowa (zl.).	8,44	5,29	6,01	4,55	5,35	8,58	5,04	5,71
Pays entier (zl.).	8,64	5,58	6,33	4,93	5,82	8,72	5,35	6,12
Sarre (Fr.).	33,73	26,70	30,04	25,53	28,77	—	—	—
Tchécoslovaquie :								
Ostrava-Karvina (Kc.).	57,64	40,09	47,72	40,09	45,99	—	—	—
Kladno-Rakovnik (Kc.).	47,82	38,78	42,68	34,32	40,00	—	—	—
Pays entier (Kc.).	53,24	38,94	43,21	36,52	42,96	—	—	—

a) Gains moyens en monnaie nationale

En se fondant sur les résultats obtenus, le B. I. T. classe les pays européens dans l'ordre suivant, selon le niveau des gains moyens des ouvriers mineurs exprimés en francs-or. En Grande-Bretagne, les gains sont très supérieurs à ceux des pays du continent. Suivent les Pays-Bas et le bassin de la Ruhr formant un groupe à part : les gains y atteignent respectivement les $\frac{3}{4}$ et les $\frac{2}{3}$ du niveau anglais. Le bassin saxon vient ensuite, occupant une place intermédiaire entre la Ruhr et le groupe formé par la Sarre, la Haute-Silésie allemande, la Belgique, la France et la Tchécoslovaquie, où le niveau des gains est à peu près égal et représente la moitié environ des gains des travailleurs britanniques. Enfin, le niveau des gains en Pologne est, hélas, nettement inférieur à celui de tous les autres pays; il n'atteint que les deux cinquièmes du niveau des gains des mineurs anglais.

Pour compléter l'étude des salaires, — au point de vue de la comparaison internationale, — et pour donner la mesure exacte de leur importance relative considérée du point de vue du niveau de vie des travailleurs, il sera nécessaire d'exprimer ensuite les gains moyens par unité de temps en fonction des prix des denrées à l'achat desquelles le mineur consacre habituellement son salaire. Les gains moyens exprimés en fonction des prix de denrées des divers pays indiqueront leur pouvoir d'achat sur le marché intérieur.

La méthode adoptée par le Bureau International du Travail consiste (16) : 1° A calculer le prix de détail d'une quantité donnée de denrées alimentaires. - ce qu'on appelle un « panier de provisions », - dans les bassins miniers typiques de divers pays; 2° à calculer le nombre de « paniers de provisions » que le mineur pourra se procurer avec son gain dans la région où il vit d'une part, et à l'étranger d'autre part; 3° à calculer les nombres-indices dans chaque cas, en ramenant les nombres obtenus précédemment (2°) à une base commune, et en prenant la moyenne générale de ces nombres-indices.

(16) B. I. T. — Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon, p. 132.

Le tableau suivant donne les nombres-indices du pouvoir d'achat des gains quotidiens (par poste, pour la Sarre et la Tchécoslovaquie) : 1° Pour les ouvriers du fond et 2° pour tous les ouvriers mineurs (fond et surface) des différents pays.

NOMBRES-INDICES DU POUVOIR D'ACHAT DES GAINS QUOTIDIENS
DANS LES MINES DE HOUILLE EN EUROPE (17)
1925

Base : Grande-Bretagne = 100

PAYS ET BASSINS	CONSUMMATION TYPE				Moyenne générale
	Budget britann.	Budget belge	Budget allemand	Budget polonais	
a) Gains moyens de tous les ouvriers du fond					
Grande-Bretagne	100	100	100	100	100
Pays-Bas	81	83	89	84	84
Belgique	68	69	78	75	73
Tchécoslovaquie :					
Ostrava-Karvine	64	63	69	68	66
France	59	65	68	68	65
Sarre	60	62	66	65	63
Tchécoslovaquie :					
Kladno-Rakovnik	57	59	62	64	61
Allemagne :					
Ruhr	57	53	60	66	61
Haute-Silésie	48	45	60	57	53
Pologne	44	45	55	55	50
b) Gains moyens de tous les ouvriers (fond et surface)					
Grande-Bretagne	100	100	100	100	100
Pays-Bas	80	82	88	83	83
Belgique	65	67	74	72	70
Tchécoslovaquie :					
Ostrava-Karvina	65	64	70	66	67
Sarre	61	63	67	64	64
France	58	63	67		63
Allemagne :				68	
Ruhr	58	55	71		63
Tchécoslovaquie :				64	
Kladno-Rakovnik	57	58	62		60
Allemagne :					
Haute-Silésie	48	46	61	68	53
Pologne	44	45	55	55	50

Dans le tableau ci-dessus, le calcul des nombres-indices est basé sur quatre différents « paniers de provisions » représentant la ration d'aliments consommée respectivement en Allemagne, en Belgique, en Grande-Bretagne et en Pologne. Le pouvoir d'achat des gains moyens des travailleurs de Grande-Bretagne sert de base et est égal à 100.

(17) B. I. T. — Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon, p. 134.

Maintenant, il nous reste encore à voir la charge de salaire à la tonne de charbon :

Le coût total de la main-d'œuvre est considéré comme équivalant au montant total des salaires, c'est-à-dire au montant global des gains effectifs des ouvriers mineurs. L'unité de base qui convient le mieux pour évaluer la charge des salaires à la tonne est la tonne de charbon vendable, mis à la disposition du commerce.

Le coût moyen de la main-d'œuvre dans la production est calculé d'après ces éléments, en divisant simplement le total des salaires par le total en tonnes métriques : 1° du charbon produit, et 2° du charbon vendable.

Les résultats — exprimés en monnaie nationale et en francs-or — obtenus par le Bureau International du Travail sont présentés dans le tableau suivant (18) :

CHARGES MOYENNES DE SALAIRE A LA TONNE METRIQUE
DANS LES MINES DE HOUILLE EN EUROPE, 1925
(Sans tenir compte des contributions patronales aux charges
d'assurance sociale).

PAYS BASSIN ET UNITE MONETAIRE	CHARGES MOYENNES			
	En monnaie nation.		En franc-or	
	Charbon produit	Charbon vendable	Charbon produit	Charbon vendable
Allemagne :				
Ruhr(R.M.).	7,62	8,28	9,40	10,21
Haute-Silésie(R.M.).	4,73	4,98	5,83	6,14
Saxe.....(R.M.).	11,59	13,61	14,25	16,79
Belgique :				
Charleroi (Franc)	55,99	63,27	13,81	15,61
Liège(Franc)	63,61	71,87	15,69	17,73
Couchant de Mons.....(Franc)	59,57	70,94	14,70	17,50
Pays entier(Franc)	59,80	68,77	14,75	16,97
France(Franc)	48,85	54,94	12,07	13,58
Grande-Bretagne (s. d.).	11,11	13,00	14,91	16,26
Pays-Bas(Florin)	6,45	6,74	13,42	14,03
Pologne :				
Silésie(Zloty)	6,03	6,81	5,55	6,27
Dombrowa(Zloty)	6,94	8,01	6,38	7,37
Pays entier(Zloty)	6,21	7,06	5,71	6,50
Sarre(Franc)	44,09	49,06	10,89	12,12
Tchécoslovaquie :				
Ostra-Karvina(Kc)	49,74	54,20	7,65	8,33
Kladno-Rakovnie(Kc)	63,92	88,96	9,82	13,67
Pays entier(Kc)	53,47	61,09	8,22	9,39

(18) B. I. T. — Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon, p. 150.

A la base des résultats ci-dessus, le Bureau International du Travail constate que la Grande-Bretagne, la Belgique et la Saxe (Allemagne) sont les trois pays où l'extraction du charbon est la plus coûteuse par rapport au reste de l'Europe.

En Pologne, une des régions où le rendement est le plus fort, la charge des salaires à la tonne, nettement moins élevée qu'ailleurs, représente moins de 40 % du niveau maximum de charge relevé en Europe ; par conséquent, en Pologne de même qu'en Haute-Silésie allemande, le niveau de vie est le plus bas d'Europe, en même temps que la productivité de ces régions est la plus élevée d'Europe. La charge des salaires n'atteint pas les $2/5^e$, mais les gains réels s'élèvent à la moitié du niveau maximum atteint en Europe.

Il résulte alors de cette considération que le niveau de vie des ouvriers mineurs tel qu'il ressort du pouvoir d'achat de leurs gains, n'est pas en rapport direct avec la production des bassins où ils sont employés ni avec le coût peu élevé de production du charbon évalué en or. Ces facteurs exercent les uns sur les autres une interaction qui varie selon les pays ; ils dépendent à leur tour d'autres facteurs plus importants tels que la situation géographique des gisements houillers, les frais généraux de production, le rendement de la main-d'œuvre, le niveau général de vie des travailleurs, etc.

Sous-section IV

L'assurance sociale, son influence sur le salaire et le coût de production

Dans cette section-ci nous n'étudierons pas l'assurance sociale au point de vue de sa législation, ni au point de vue de son organisation ou administration — ce serait quitter le cadre de notre étude — nous nous bornerons d'examiner l'influence de l'assurance sociale sur le salaire d'une part et sur le coût de production d'autre part.

Pourtant n'omettons pas de dire que dans le domaine des assurances sociales, la législation polonaise ambitionna la réalisation d'une organisation économique idéale. Hélas, les résultats sont loin d'être parfaits; tant du côté administratif, que du côté des assurés, des abus se multiplient : la disproportion entre les charges, constituées par les versements ouvriers, et les profits tirés par les assurés s'accroît; les versements patronaux et ouvriers grèvent les frais de production. Pourtant il y a d'autres pays, — l'Allemagne et l'Autriche, par exemple, — où le coût des assurances est considérablement plus élevé qu'en Pologne. Dans la partie de la Pologne qui est la plus chargée en assurances sociales, c'est-à-dire celle qui faisait autrefois partie de l'Allemagne, le coût des assurances dans l'industrie (qui est plus obérée que toutes les autres branches de production) s'élève à $9,8 \% + 5,3 \% = 15,1 \%$ du salaire (19). D'après les documents publiés par le Ministère du Travail, le coût des assurances s'élève en Allemagne à 16 % et en Autriche à 17,3 %.

Ensuite, se basant sur le rendement du travail d'un ouvrier polonais, qui n'est pas inférieur — il est parfois même supérieur — au rendement du travail d'un ouvrier étranger, on peut affirmer — étant donné les mêmes circonstances économiques, — que le coût des assurances sociales n'est pas supérieur en Pologne à celui des autres pays de l'Europe.

Il convient de remarquer que l'assurance-vieillesse et l'invalidité est obligatoire seulement pour les ouvriers dans les départements de Poméranie, Poznanie et Silésie, tandis que dans les pays voisins comme l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, les assurances sociales, maladie, invalidité, vieillesse, sont générales. Les cotisations de toutes catégories, dans ces pays, sont plus élevées qu'en Pologne. La moyenne de la cotisation en Pologne constitue 7,6 % du salaire, dont 4,5 % payé par l'employeur et 3,1 % par l'ouvrier (20).

Outre les genres d'assurance ci-dessus énumérés, il existe

(19) Le problème des assurances sociales en Pologne. Alex. Freudenberg, p. 149.

en Pologne un certain nombre de caisses spéciales statutaires d'assurance minière pour les mineurs, dites « Caisse^s fraternelles » obligatoires seulement en Haute-Silésie où, conformément aux données fournies par les Mines d'Etat, la cotisation moyenne constitue pour l'employeur 4 % et pour l'ouvrier également 4 % du salaire de base. En Petite Pologne, le montant de la cotisation s'élève à 2 %, dont la moitié est payée par l'employeur (20).

Les calculs du Ministère du Travail et de l'Assistance publique pour la grande industrie en Pologne et dans les pays voisins indiquent le pourcentage des cotisations payées par l'industrie pour les assurances sociales par rapport aux travailleurs :

MONTANT DE LA COTISATION D'ASSURANCE OUVRIERE
SUIVANT LE POURCENTAGE DES SALAIRES (21)

Départements polonais et pays	Total	Payé	
		par l'employeur	par l'ouvrier
Poznan et Poméranie.....	15,1	9,8	5,3
Haute-Silésie	14,0	7,5	6,5
Ancien territoire russe et autrichien	11,5	8,0	3,5
Allemagne	16,0	8,0	3,0
Tchécoslovaquie	12,0	7,0	5,0
Autriche	17,3	8,3	9,0

Les chiffres ci-dessus démontrent que les montants des cotisations sont en Pologne plus bas qu'en Allemagne et en Autriche. En Tchécoslovaquie, les cotisations sont plus basses, mais il n'y a pas d'assurance contre le chômage. Pour apprécier le taux des charges de la production en Pologne, il faut remarquer le montant des salaires. Si on ajoute les contributions payées par l'employeur pour les assurances sociales, conformément aux données du mois de décembre 1925, à la somme des salaires, on obtient le coût de 48 heures du travail d'un ouvrier (22).

(20) Stanislas Nawrocki. Les assurances sociales en Pologne, p. 156.

(21) Stan. Nawrocki. Les assurances sociales en Pologne, p. 157.

(22) Stan. Nawrocki. Les assur. soc. en Pologne, p. 157.

	Ouvrier qualifié	Ouvrier non qualifié
Varsovie	43,89	25,92
Lodz	36,23	22,81
Poznan	36,17	26,35
Berlin	102,92	69,88
Prague	75,82	44,69
Vienne	65,70	49,24
Londres	143,41	100,76

La cotisation moyenne approximative constitue 6 % du salaire, ce qui s'explique par le fait que les prestations sont moindres et les salaires plus élevés. En Allemagne, le 1^{er} janvier 1924, 60 % de tous les assurés ont payé une cotisation de 7 à 10 % du salaire.

En Tchécoslovaquie, la cotisation maladie s'élève à 5 %, dont la moitié payé par l'employeur, en Autriche le montant de la cotisation d'assurance maladie s'élève à 8,3 % du salaire, payé pour 1/3 par l'ouvrier et pour les 2/3 par l'employeur.

En consultant le tableau suivant (23) — qui réunit les pourcentages correspondant à l'importance relative des divers éléments qui entrent dans la composition des frais globaux de main-d'œuvre dans les charbonnages — on remarquera que ce sont les contributions d'assurance sociale qui forment le facteur le plus important dans la composition du salaire. Ce tableau, emprunté aux *Principes et méthodes de fixation des salaires dans les mines de charbon* du B. I. T., est d'autant plus intéressant qu'il nous permet de comparer, pour chaque pays ou bassin et à chacune des années considérées, la part des salaires en espèce, compte tenu des cotisations ouvrières d'assurance sociale, celle des allocations diverses, en espèces et en nature, celle des paiements pour congés et, enfin, celle des contributions patronales aux charges d'assurance sociale : En général ces divers éléments n'ont pas subi de variations importantes dans le temps, proportionnellement aux gains totaux. Tout au plus peut-on remarquer un accroissement

(23) B. I. T. — *Principes et méthodes de fixation des salaires dans les mines de charbon*, p. 91.

relatif assez sensible des salaires en espèces dans les pays où le pourcentage de cet élément est le moins élevé, accroissement qui se produit aux dépens des allocations diverses. dans quelques cas, des contributions patronales aux charges d'assurance sociale (tableau, annexe).

REPARTITION DES GAINS TOTAUX

Importance relative des principaux éléments entrant dans la composition
des gains effectifs totaux en 1925, 1927 et 1929

PAYS ET BASSINS	Dates	Salaires en espèces (y compris les cotisat. ouv. d'assur. sociale)	Allocations en espèces et en nature	Corrigés payés	Contributions patronales aux charges d'assur. sociale	TOTAL
Allemagne : Ruhr.....	1925	82,6	4,8	2,0	10,6	100,0
	1927	81,1	3,9	2,6	12,4	100,0
	1929	81,8	3,9	2,4	11,9	100,0
Haute-Silésie	1925	—	—	—	—	—
	1927	80,8	4,7	1,8	12,7	100,0
	1929	80,7	4,6	1,8	12,9	100,0
Saxe	1925	81,3	4,8	2,4	11,5	100,0
	1927	79,8	3,9	2,3	14,0	100,0
	1929	81,5	3,2	2,2	13,1	100,0
Belgique	1925	90,1	5,9	—	4,0	100,0
	1927	89,5	5,6	—	4,9	100,0
	1929	90,1	15,7	—	4,3	100,0
France	1925	78,1	13,6	—	6,2	100,0
	1927	79,8	13,4	—	6,6	100,0
	1929	79,4	4,0	—	7,2	100,0
Grande-Bretagne	1925	92,0	3,9	—	4,0	100,0
	1927	91,1	3,8	—	5,0	100,0
	1929	90,9	5,6	—	5,3	100,0
Pays-Bas	1925	84,0	5,4	1,3	9,3	100,0
	1927	83,5	6,3	1,4	8,8	100,0
	1929	82,6	5,9	1,9	9,6	100,0
Pologne	1925	69,8	16,9	2,6	10,7	100,0
	1927	74,6	12,9	2,3	10,2	100,0
	1929	74,7	13,4	2,3	9,6	100,0
Sarre	1925	—	—	—	—	—
	1927	79,6	9,9	1,7	8,8	100,0
	1929	82,5	8,8	1,5	7,2	100,0
Tchécoslovaquie	1925	74,3	11,8	1,8	12,1	100,0
	1927	77,6	10,2	2,2	10,0	100,0
	1929	79,4	9,3	2,1	9,2	100,0

ANNEXE

ASSEMBLAGE DU MONTANT DES COTISATIONS DES ASSURANCES OUVRIERES SUIVANT LES TERRITOIRES (24)

	Ancien territoire Allemand		Haute-Silésie		Ancien territoire Autrichien		Ancien territoire Russe	
	Employeur	Ouvrier	Employeur	Ouvrier	Employeur	Ouvrier	Employeur	Ouvrier
Industrie								
Maladie	4,5 %	3 %	2 %	4 %	4,5 %	3 %	4,5 %	3 %
Invalidité et vieillesse ..	1,8 %	1,8 %	2 %	2 %	—	—	—	—
Chômage	1,5 %	0,5 %	1,5 %	0,5 %	1,5 %	0,5 %	1,5 %	0,5 %
Accident	2 %	—	2 %	—	2 %	—	2 %	—
Total	9,8 %	5,3 %	7,5 %	6,5 %	8 %	3,5 %	8 %	3,5 %
Outre les assurances ci-dessus énumérées, les caisses frater- nelles	—	—	4 %	4 %	1 %	1 %	—	—
Total	9,8 %	5,3 %	11,5 %	10,5 %	9 %	4,5 %	8 %	3,5 %

(24) Les assurances sociales en Pologne, Nawrocki-Stanislas, p. 160.

Pour compléter l'étude sur la main-d'œuvre, il nous reste à voir le chômage. La section suivante va nous montrer son développement et l'état actuel comparé à d'autres branches d'industrie.

SECTION II

Le chômage

La question du chômage — un des nombreux phénomènes de l'après-guerre — attire de plus en plus l'attention publique. Les organismes politiques et sociaux, de même que les représentants du monde économique et social s'intéressèrent et s'intéressent aux apparitions nombreuses et variées du chômage et essaient de remédier à cette misère sociale.

Le chômage forcé, qui est en effet une négation des principes moraux de l'humanité, condamne à une oisiveté forcée des hommes dont le but devrait consister à fournir un travail journalier productif en vue du perfectionnement et du progrès de la vie de l'individu et de la société. En faisant naître parmi ses victimes le sens d'une injustice profonde, le chômage cause un affaiblissement des liens entre elles et le reste de la société.

La lutte contre le chômage est d'autant plus nécessaire qu'il est lié étroitement à l'ensemble de la situation économique et des conditions sociales de chaque pays. Le pays qui fournit du travail — du travail productif — à tous ses citoyens, et qui remplit de cette façon ses obligations primordiales envers eux, prouve qu'il estime à sa juste valeur l'importance du travail et s'assure par là un courant d'opinion favorable tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays.

Si, par contre, la société n'est pas capable de combattre avec succès le chômage, elle ne sera pas en état de tirer suffisamment parti de ses richesses matérielles et intellectuelles, et verra s'abaisser graduellement le niveau de son existence en comparaison d'autres pays plus actifs.

Durant les premières années de l'existence de l'État polonais le chômage, atteignant de nombreuses branches de l'industrie, était un phénomène bien naturel et d'ailleurs

compréhensible. L'Etat polonais est composé de territoires ayant été occupés par la Russie, l'Allemagne et l'Autriche. Les occupants, obligés de quitter ces territoires, dévastés d'une part par la guerre, détruits d'autre part par eux-mêmes, réquisitionnèrent beaucoup de biens et de matériaux.

Par suite de ces faits, l'Etat polonais, de prime abord, se trouva devant une industrie détruite et ne put pas fournir du travail à tous ses citoyens. Il n'y avait que la toute petite industrie — celle des artisans travaillant suivant les besoins journaliers, et l'industrie houillère de Dombrowa, dévastée par les occupants russes en fuite — qui travaillèrent partiellement. Les ouvriers se répandirent dans tout le pays pour chercher des possibilités d'existence; en outre une partie émigra en Allemagne, où elle trouva du travail.

La population, privée de travail et qui ne pouvait profiter aux temps de la guerre que de subventions toutes minimales de la part des institutions sociales polonaises — peu tolérées par les occupants — retourna après la fuite des occupants dans les villes et centres industriels et réclama de la protection aux offices nationaux polonais; en même temps les émigrés revinrent d'Allemagne.

Le Gouvernement, qui sut juger la grande misère de l'armée ouvrière, subventionna d'office les chômeurs. Varsovie fit le commencement et les premières subventions furent payées le 27 décembre 1918.

Au cours des trois premiers mois de 1919, le chiffre des chômeurs diminua fortement par suite de la naissance de l'armée polonaise et de l'occupation des ouvriers aux établissements travaillant pour les besoins de l'armée. Indépendamment des subventions aux chômeurs, le Gouvernement, se rendant compte de la nécessité de les occuper, destina 100.000.000 marks polonais aux travaux publics à exécuter par l'Etat et les communes; en outre le chômage fut réduit par suite du regain de l'activité de l'industrie.

Les premières statistiques se rapportant au nombre des chômeurs sur le territoire de l'Etat polonais (sauf le département de la Poznanie) ne furent établies que le 1^{er} juin 1919; le chiffre total des chômeurs s'éleva à 354.200.

Depuis cette époque le chiffre des chômeurs diminua pour atteindre son minimum — à peine 40.300 individus — à la date du 1^{er} novembre 1920. Pour comprendre ce phénomène, il convient de faire remarquer qu'au cours de l'année 1920, environ 600.000 hommes furent mobilisés et incorporés dans l'armée.

A la fin de 1919 une mission spéciale française engagea des ouvriers — surtout des mineurs — pour travailler en France; par conséquence plus de 15.000 personnes se rendirent en France en 1920; d'autre part, environ 75.000 personnes émigrèrent pour l'Amérique.

Par suite du manque d'une statistique précise et détaillée, il n'y a que des données peu claires concernant la répartition professionnelle des chômeurs. Pourtant, il est sûr que le chômage parmi les mineurs cessa; l'activité des mines reprit et on travailla durant 24 heures en trois équipes. (Dans les autres branches de l'industrie le chômage diminua également).

A la fin de 1919 les subventions aux chômeurs s'organisent sur une base juridique et quelques mois après, par suite de la diminution très rapide du nombre des chômeurs, le Gouvernement polonais décida de supprimer entièrement les subventions (juin 1920). Par suite de la cessation des subventions aux chômeurs on nota une diminution notable des inscriptions aux bureaux officiels de placement des travailleurs; en conséquence une partie des chômeurs sortit du champ d'observation des bureaux de placement. Pourtant, par suite de la démobilisation (1921) — suivant l'avis des bureaux officiels de placement — le nombre des chômeurs augmenta de 90.000 personnes s'élevant à 130.200 (25).

Dès le milieu de l'année 1921 la situation du marché du travail éprouve une certaine stabilisation qui se maintient au cours des trois années suivantes. Ces trois ans restent sous le signe de l'inflation monétaire. Le développement de la production industrielle qui avait eu lieu entre temps, n'était pourtant pas en mesure de provoquer un abaissement du

(25) Bilans Gospodarczy Dziesieciolecia Polski Odrodzonej: Ing. J. Drecki, Bezrobocie w Polce Niepodległej.

chômage au-dessous de 50.000 hommes durant la saison d'été et au-dessous de 100.000 durant la saison d'hiver. Sans doute, une des causes principales de ce phénomène résidait dans l'accroissement naturel de la population en Pologne, en conséquence duquel des milliers de jeunes gens apparaissaient sur le marché du travail, constituant ainsi un nouveau contingent de chercheurs de travail.

Les statistiques du nombre général des chômeurs sur tout le territoire du pays, considération prise des différents groupes professionnels, introduites depuis 1923, montrent le vrai caractère du chômage en Pologne.

Au nombre de 114.600 chômeurs - - représentant le chiffre le plus haut de 1923 - - les mineurs chômeurs ne participent qu'avec 2,3 % (2.650); ils occupent la dernière place, précédés des travailleurs non spécialisés, frappés le plus gravement par le chômage : ils atteignent le chiffre de 45.300 individus, ce qui exprime 39,5 % du chômage général, des ouvriers agricoles représentant 23.000 chômeurs, soit 20,1 %, des ouvriers en bâtiment — 14,7 % (16.300), des ouvriers métallurgistes — 6,8 %, (7.750) et des ouvriers textiles — 4 % — représentant un nombre de 4.600 chômeurs. Au mois d'octobre de la même année, le nombre général des chômeurs tomba à 52.000.

Pourtant cette période — 1921-23 — est trop courte pour permettre de juger quel état du marché du travail en Pologne il faut considérer comme normal. Au cours de cette période, la chute du mark polonais était d'une part un stimulant pour le développement de la production industrielle — surtout de celle destinée à l'exportation — mais d'autre part, elle suscita une incertitude qui entrave les efforts économiques.

Pour illustrer la coïncidence qui existait alors entre le cours du mark polonais et l'état du chômage, la période de la stabilisation du mark polonais peut servir d'exemple : le chômage qui, d'habitude, fit au cours de la saison d'hiver environ 100.000 chômeurs, augmenta rapidement et énormément; le nombre de 70.000 chômeurs au mois de septembre 1921 s'éleva à 221.400 au mois de février 1922. Après une nouvelle commotion du cours monétaire le nombre des chômeurs tomba — au cours de cinq mois — à 85.000 d'individus.

La période suivante, bien caractéristique pour la formation du marché du travail en Pologne, est constituée par les années 1924, 1925 et le commencement de 1926. Avec l'introduction du zloty on note une augmentation du chômage; aux premiers mois de 1924 il ne dépasse même pas de beaucoup les chiffres habituels, mais il différencie du chômage des années précédentes, en tant qu'il montre les premiers symptômes d'une crise industrielle. Le nombre des mineurs chômeurs est de 2.600. Heureusement, au mois de juin une loi sur l'assurance des chômeurs entre en vigueur, puisqu'à partir du mois de juillet 1924 un ébranlement sur le marché du travail se produit; le nombre des chômeurs augmente de 94.600 à 165.400 du mois de mai à septembre. Ici le nombre des chômeurs appartenant à l'industrie houillère est déjà très important: il s'élève à 21.200 hommes. Cette augmentation brusque du nombre des chômeurs de l'industrie houillère se fit remarquer surtout en Haute-Silésie, où une action systématique fut entreprise en vue de la réduction du nombre des mineurs et de l'augmentation de la productivité.

Au cours de l'hiver 1924-25, le nombre général des chômeurs s'accroît encore, et à la fin de février 1925, il s'élève à 185.000 personnes. En comparaison avec l'hiver précédent la saison d'été 1925 montre un faible abaissement du chômage, à peine 13.300 hommes, qui comprennent des ouvriers non qualifiés, métallurgistes et textiles; par contre le chômage augmente parmi les ouvriers houillers, pour atteindre pour la première fois le chiffre de 32.300 personnes; ce fut le résultat de la résiliation de la Convention houillère de la part de l'Allemagne et de la cessation de l'importation du charbon haut-silésien en Allemagne.

La chute du zloty (été 1925) est accompagnée de phénomènes tout à fait différents de ceux qui se produisirent lors de la chute du mark polonais: elle approfondit la dépression économique et oblige la Banque de Pologne (Bank Polski) d'accepter des restrictions extraordinaires de crédit. Le nombre des chômeurs s'élève d'une manière brusque de 171.600 (juillet 1925) à 359.800 (février 1926). Ces chiffres présentent le maximum atteint par le chômage en Pologne;

l'industrie houillère y participe avec le chiffre effrayant de 15.900 chômeurs.

Les premiers signes d'amélioration dans la situation du marché du travail apparaissent au mois de février 1926 et dès le mois de juin une réduction explicite et rapide du chômage se produit dans toutes les branches de l'industrie : le nombre des mineurs chômeurs tombe à 26.400, soit presque à la moitié.

Depuis le mois d'avril 1927 les statistiques officielles ne publient plus le nombre général des chômeurs; elles se bornent à la publication du nombre des ouvriers cherchant du travail, enregistrés aux bureaux officiels du placement des travailleurs.

Pourtant, à la base des études qui se trouvent en possession des offices d'Etat (26) on peut assurer qu'au cours de 1927 la réduction du chômage s'intensifia, réduisant son nombre de plus de 110.000 chômeurs; de même l'année 1928 apporte une bonne amélioration sur le marché du travail; hélas cette situation subit un changement néfaste dès le commencement de la crise à laquelle s'ajoute la dépression économique. Elles influent d'une manière nuisible sur toutes les branches de l'industrie; l'industrie houillère est frappée profondément. Les conséquences de cette mauvaise situation économique atteignent de plus en plus les ouvriers; un nombre important est privé de travail et par conséquent de salaire. D'autre part, par suite de la mauvaise situation économique générale, ils n'ont plus de possibilités de trouver du travail quel qu'il soit, et ils se trouvent dans un état de grave misère, surtout après la perte du droit aux allocations de chômage dont ils profitent pendant quelques semaines et dont le montant reste beaucoup au-dessous du minimum d'existence.

Dans le bassin de la Haute-Silésie seul, le nombre des mineurs chômeurs s'élève, en 1930, à 7.900 personnes; ce nombre augmente d'année en année, et en 1931 il atteint presque le double de l'année précédente avec 13.790 chômeurs appartenant à l'industrie houillère de la Haute-Silésie.

(26) Jerzy Drecki, Bezrobocie w Polsce Niepodl., Bil. Gosp. Dz. Polski Odrodzonej, p. 378.

L'année 1932 n'apporte pas d'amélioration non plus à la situation grave des chômeurs mineurs; bien au contraire, leur nombre augmente encore; on constate par les chiffres publiés aux *Wiadomości Statystyczne* (Nouvelles Statistiques) et par la Statistique du Travail que le nombre des mineurs cherchant du travail, inscrits aux bureaux officiels du placement des travailleurs du département silésien se monte, au mois de décembre 1932, à 17.202 individus (27).

(27) Sprawozd. Izby Handlowej w Katowicach, 1931, 1932.



CHAPITRE III

Les conventions houillères

Dans ce chapitre-ci nous étudierons le développement des ententes entre les producteurs de charbon et les différents bassins de charbon — nationaux et étrangers — et l'état actuel des conventions houillères polonaises qui, dans la plus grande mesure, ont contribué au développement de l'exportation du charbon polonais.

SECTION I

La Convention houillère de la Hte-Silésie depuis sa naissance jusqu'à l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne

L'existence de la Convention houillère de la Haute-Silésie (Gornoslaska Konwencja Weglowa) remonte à 1898. Elle est le produit de la fusion de deux organisations, dont l'une — *Vereinigung der oberschlesischen Kohlenproduzenten* (Union des producteurs de charbon de la Haute-Silésie) — créée en 1890, avait pour but unique l'élévation des prix à un niveau normal, au-dessous duquel il était interdit de vendre du charbon, et l'autre — *Vereinigung behufs eventueller Fixierung des oberschlesischen Kohlenhauptbahnversandes* (Entente pour la réglementation éventuelle de l'expédition du charbon haut-silésien par chemin de fer) — créée en 1891, réglementa l'expédition du charbon transporté par chemin de fer.

La Convention, à son tour, avait pour tâche d'éliminer la concurrence mutuelle et d'assurer à la production houillère de ses mines-membres des débouchés suffisants.

La Convention ne créa pas une organisation commune pour la vente; les mines possédaient la liberté de faire le

commerce du charbon, sous condition de se conformer aux prix et licences déterminés par elle.

En outre, la Convention entra en contact direct avec ses concurrents, pour créer — par voie d'accord — des conditions de concurrence tolérables. Le premier essai de la Convention haute-silésienne consistait en négociations avec le bassin de la Silésie-Basse qui, au point de vue de sa situation géographique, était le concurrent national le plus proche. La Haute-Silésie chercha à ce que la Silésie-Basse ne jetât proportionnellement pas plus de charbon sur les marchés communs et d'autre part que la Silésie-Basse ne baissât pas ses prix. Les deux bassins se mirent d'accord, surtout, grâce à la formation d'un syndicat des producteurs du bassin de la Silésie-Basse.

Les négociations avec le syndicat westphalo-rhénan se présentaient d'une façon plus difficile. A Berlin et à Brandebourg, le charbon westphalo-rhénan concurrença fortement le charbon haut-silésien; or, pour concilier les deux contractants, on confia la vente du charbon westphalien à une maison de commerce à Berlin — Caesar Wollheim — qui vendit également le charbon haut-silésien. Cette maison devait s'engager à ne demander qu'une quantité de charbon westphalien identique à celle que le syndicat westphalien vendit à Berlin et ses environs dans l'année précédant l'entente.

Un des plus grands concurrents étrangers était le bassin de Dombrowa qui, par sa situation géographique, sut accaparer les débouchés du charbon haut-silésien. La concurrence de ces deux bassins se manifesta en majeure partie sur les marchés de Vienne, de l'ancienne Pologne du Congrès et même en Haute-Silésie. Par suite des négociations qui donnaient des résultats utiles — tant au point de vue de l'élimination de la concurrence qu'au point de vue de la réglementation des prix — la Haute-Silésie s'engagea à n'introduire en Dombrowa qu'un certain contingent de charbon. Par contre, le bassin de Dombrowa s'engagea à ne pas vendre de charbon en Allemagne, à tenir compte d'un certain contingent pour l'Autriche et la Hongrie et à garantir à la Haute-Silésie la vente du contingent dans l'ancienne Pologne du Congrès.

On comprend que les ententes mentionnées ci-dessus n'aient pas évité la concurrence sur tous les marchés; il y avait encore des bassins, même voisins à celui de la Haute-Silésie, avec lesquels il était difficile d'entrer en contact quelconque, ou d'arriver à des résultats pouvant satisfaire tous les deux contractants. L'industrie houillère de la Moravie, par exemple, concurrença bien fortement le charbon silésien en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Hongrie; le charbon anglais avait soin d'éliminer le charbon silésien de la côte baltique. L'industrie houillère de la Haute-Silésie ne réussit pas à conclure des ententes avec ces bassins.

Pourtant, en général, la Convention haute-silésienne contribua beaucoup à l'affaiblissement de la concurrence intérieure et étrangère, mais elle n'avait que peu d'influence sur l'établissement des prix du charbon.

L'exemple suivant illustrera l'augmentation successive des prix du charbon dans les années allant de 1898 (année de la naissance de la Convention houillère haute-silésienne) à 1913 (1) :

Année	Valeur moyenne d'une tonne	Production en tonnes
1898	5,55 mk.	22.502.199
1899	6,01 mk.	22.527.317
1900	7,13 mk.	24.815.041
1901	7,98 mk.	25.251.621
1902	7,61 mk.	24.470.788
1903	7,38 mk.	25.235.649
1904	7,17 mk.	25.426.493
1905	7,12 mk.	27.003.420
1906	7,40 mk.	29.653.528
1907	8,46 mk.	32.221.971
1908	8,99 mk.	33.953.856
1909	8,90 mk.	34.656.638
1910	8,63 mk.	34.446.094
1911	8,35 mk.	36.622.969
1912	8,49 mk.	41.543.442
1913	8,99 mk.	43.801.056

(1) D'après des données de l'Union Haute-Silésienne des industriels usino-miniers, publiées par W. Paszkowski. Organisation de l'industrie houillère polonaise, p. 30.

Il est très caractéristique de noter qu'à la naissance de la Convention les prix ont une tendance à augmenter. Ceci s'explique du fait qu'à l'époque précédant la Convention, l'industrie houillère de la Haute-Silésie a travaillé à perte, et que les organisations, chargées de régler la vente et les prix, ont travaillé sans coordination, ne donnant de cette façon aucune satisfaction aux besoins de l'industrie houillère. Une autre raison de l'augmentation des prix du charbon est imputable au fait de l'augmentation des salaires et des frais généraux des mines.

La période suivante, composée des années 1914 à 1921, est celle de la Grande Guerre, de la Révolution allemande, du plébiscite haut-silésien, de la division territoriale de la Haute-Silésie et de l'annexion d'une région de la Haute-Silésie à la Pologne.

Ces événements politiques et économiques ont exercé une grande influence sur la production du charbon. Il est très intéressant de constater par les chiffres le développement des prix et de la production durant une période ainsi troublée et nuisible à l'industrie houillère haute-silésienne (2) :

Année	Valeur moyenne d'une tonne	Production en tonnes
1914	9,03 mk.	37.408.740
1915	10,21 mk.	38.397.410
1916	11,25 mk.	42.066.639
1917	—	43.031.148
1918	—	39.968.351
1919	—	25.932.372
1920	—	31.750.868
1921	—	29.631.725

Les chiffres ci-dessus démontrent d'une façon bien exacte les fluctuations auxquelles étaient exposées la production et le prix du charbon pendant la période de la guerre. Seule la production de l'année 1917 s'élève à peu près à celle de l'année 1913. Dans la première année la valeur moyenne se tenait au niveau des années précédentes. Durant les années 1915 et 1916 l'augmentation générale des frais généraux et

(2) W. Paszkowski, *Organis. de l'ind. houill. pol.*, p. 31.

du prix de revient s'est répercutée sur la valeur moyenne. Dans les années suivantes on ne calcula plus la valeur moyenne à cause des conditions économiques anormales.

L'importance du rôle tenu par la Convention pendant les années de la Guerre mondiale était considérable. Il n'était plus nécessaire de contingenter la vente par suite de l'augmentation de la consommation et des fournitures militaires; toute la production trouva bien facilement des débouchés. Il n'en était pas de même en ce qui concernait la réglementation des prix. Le Gouvernement, voulant éviter la cherté de la vie, s'opposait énergiquement à une augmentation des prix. Cependant le prix de revient augmenta par suite de l'augmentation des salaires et des frais généraux, et si de temps en temps le prix du charbon augmenta, le mérite en revenait à la Convention, qui s'efforça d'élever le prix à un niveau favorable au commerce du charbon.

Après la guerre la situation économique de l'Allemagne changea complètement. Toute la vie économique était sous l'influence du mouvement révolutionnaire qui poursuivait l'économie forcée.

En ce qui concerne l'industrie houillère, le Gouvernement allemand rédigea en 1919 une loi spéciale sur la réglementation du charbon (*Gesetz über die Regelung der Kohlenwirtschaft*, 23 mars 1919). Cette loi prévoit la création obligatoire des syndicats du charbon dans tous les bassins allemands, et le contrôle des prix. Partout ces syndicats se fondèrent, sauf sur le territoire de la Haute-Silésie, dont le Gouvernement passa à la Commission Internationale du Plébiscite.

La division territoriale de la Haute-Silésie fut effectuée vers le milieu de l'année 1922. La Pologne recevait 53 mines avec une production de 31.997.906 tonnes, l'Allemagne retenait 14 mines avec une production de 11.090.908 tonnes.

SECTION II

L'organisation des bassins de Dombrowa et de Cracovie jusqu'à la formation de la Convention de Dombrowa et de Cracovie

L'industrie houillère d'avant-guerre des bassins de Dombrowa et de Cracovie ne possédait pas d'organisation comme les syndicats ou les cartels. Au point de vue économique l'existence de ces organisations n'était pas nécessaire, ces deux bassins appartenant à des pays (le bassin de Cracovie à l'Autriche, le bassin de Dombrowa à la Russie) à production de charbon insuffisante. Toute la production trouva facilement des débouchés. A Dombrowa il n'existait qu'une seule organisation professionnelle. *Rada Zjazdow Przemyslowcow Gorniczych* (Comité des industriels miniers) avec laquelle la Convention Haute-Silésienne du Charbon entra — avant-guerre — en liaison, aux fins de limiter la concurrence sur les marchés communs.

En 1921, après la liquidation du régime de l'économie forcée introduit par les occupants pendant la grande guerre dans ces deux bassins, la production des mines de Dombrowa et de Cracovie ne couvrit que 60 % des besoins du pays; le reste devait être importé des bassins étrangers. Du fait de la cherté du charbon étranger en rapport avec le cours de la monnaie polonaise, et du fait que l'importation continuelle du charbon étranger aggrava encore la situation de l'industrie houillère nationale, les industriels de Cracovie et de Dombrowa ne voyèrent qu'une possibilité pour profiter eux-mêmes des conditions favorables de la situation économique : une entente entre les producteurs faisant partie de l'organisation, afin de limiter les importations. De là est née la conception de centralisation et de concentration de l'industrie houillère sous forme d'un cartel; ce projet fut réalisé en 1921 par la fondation du *Zwiazek wytworcow wegla kamiennego dla regulowania handlu węglem* (Union des producteurs de charbon pour la réglementation du commerce du charbon).

Onze sociétés minières adhèrent à cette organisation ; trois sociétés et quelques petites entreprises n'en firent pas partie. A la fondation de ce cartel une condition préalable fut posée : Si dans les quatre mois de la fondation de l'organisation on ne groupait au moins 95 % de la production globale des bassins de Dombrowa et de Cracovie, les membres auraient le droit de se retirer du cartel.

Le double but de cette organisation était :

- 1° Prendre des décisions dans toutes les questions concernant la vente du charbon, et surtout, en cas de besoin, répartir le charbon de façon rationnelle parmi les consommateurs;
- 2° Unifier les prix de vente du charbon pour les consommateurs.

La répartition des commandes de charbon transmises par les organismes d'Etat à l'organisation fut réglée par le Comité de telle façon que les commandes furent réparties entre toutes les mines, même entre celles n'appartenant pas au cartel, suivant la production des années 1920 ou 1921.

En cas de production insuffisante de charbon et pour le cas où on devait rencontrer des obstacles ou des difficultés dans l'importation du charbon étranger, le Comité avait le droit de décider quelles quantités de charbon national il fallait répartir entre les preneurs privilégiés, c'est-à-dire les organismes d'Etat, et les autres acheteurs. Dans ce cas la répartition fut exécutée entre les mines d'après un barème de production.

Le Comité avait encore le droit de déterminer des prix maxima (analogique au *Reichskohlenrat* allemand) au-dessus desquels il était interdit de vendre du charbon. Le Comité avait aussi soin de faire correspondre les prix, fixés à la fois aux intérêts des producteurs et des consommateurs, pour permettre aux mines adhérentes à l'Union un fonctionnement normal et pour faciliter aux consommateurs l'acquisition de charbon.

L'Union des producteurs de charbon exista jusqu'à la fin de l'année 1924. Elle fut dissoute par la retraite de certains membres de l'Union.

SECTION III

Les Conventions actuelles des trois bassins houillers polonais

Le 15 juin 1922, les mines de la Haute-Silésie furent annexées à la Pologne. Celles qui étaient membres de la Convention haute-silésienne de charbon le restèrent. Les mines qui subsistèrent sur le territoire allemande fondèrent une nouvelle organisation, le *Oberschlesischer Steinkohlen- und Briкетtverband* (Union haute-silésienne de charbon et de briquettes) dont le siège social était à Gleiwitz.

Au début, la Convention ne changea rien à ses principes fondamentaux. Le premier point à l'ordre du jour de la nouvelle activité de la Convention était la politique des prix. L'inflation du mark polonais compliqua beaucoup la fixation des prix; de même, la hausse des prix du matériel d'usine et l'augmentation successive des salaires aggravèrent encore le problème. Dans ces conditions il fallait modifier très souvent les prix et les conditions de vente. Alors que l'inflation était à son point culminant, la Convention créa une commission spéciale qui, deux fois par semaine, devait fixer les prix suivant le cours du franc suisse. Il est bien compréhensible que les licences accordées aux membres de la Convention n'obligèrent plus personne au moment des fluctuations des prix. Aussi la conjoncture du bassin haut-silésien se présentait assez bien après l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne jusqu'à l'année 1923. Après la stabilisation de la monnaie et des conditions économiques intérieures, et après l'assimilation de la Haute-Silésie à la Pologne, la Convention commença à modifier sa ligne de conduite et à adapter ses règlements et résolutions aux conditions nouvelles polonaises. En ce qui concernait le contingentement du débit, on introduisit à la place des licences trimestrielles des licences mensuelles sans droit de reporter les quantités non utilisées durant un mois au moins suivant. La licence pour un mois donné — qui ne fut pas entièrement utilisée dans ce mois était périmée; en cas de contravention on prévit des amendes conventionnelles.

Les trois mines de l'Etat allemand : Krol, Knurow et Bieleszowice devinrent propriété de l'Etat polonais qui les donna en

bail à la Société anonyme franco-polonaise « Skarboferme », Société Fermière des Mines fiscales de l'Etat polonais en Haute-Silésie, avec le siège social à Królewska-Huta. Ces mines n'adhérèrent pas immédiatement à la Convention; toutefois elles se soumirent le plus souvent à ses résolutions. Trois mines seulement restèrent en dehors de la Convention et, bien que leur production fût minime, leur concurrence se faisait néanmoins sentir en cas de mauvaise conjoncture. Plus tard ces mines adhérèrent également à la Convention haute-silésienne de charbon et à la Convention polonaise de charbon.

Dans les bassins de Dombrowa et de Cracovie naquit l'idée de créer une Convention de charbon en même temps que l'initiative de fonder une Convention polonaise générale. C'est en 1925 que se fit sentir le besoin d'organiser et de centraliser toute la production du charbon polonais. Ces idées se développèrent rapidement et dans la même année on créa la « Convention de Charbon de Dombrowa et de Cracovie », et la « Convention Polonaise générale de Charbon ». La Convention de Dombrowa et de Cracovie fut organisée d'une façon analogue à celle de la Convention haute-silésienne. Les membres de la Convention y participèrent proportionnellement à leur production respective (dans la Convention haute-silésienne d'après des chiffres absolus). Le contrat de la Convention ne parla que des résolutions fondamentales, renvoyant pour toutes les autres questions à la Convention polonaise générale. Toutes les mines des bassins de Dombrowa et de Cracovie adhérèrent immédiatement à la Convention. Elle fut quelquefois dissoute, du fait qu'on ne renouvela pas le contrat, puis reconstituée. Enfin comme plusieurs membres ne souscrivirent pas les contrats parce qu'on leur attribua une trop petite participation (par exemple la Société Franco-Polonaise, en 1927), la Convention fut dissoute. Tout de même, toutes les sociétés — à l'exception de la Franco-Polonaise — s'obligèrent à respecter les prix du charbon. En dépit de ces ententes libérales la nécessité de la Convention se faisait sentir, et après de nombreuses conférences dont les résultats donnèrent satisfaction aux mines, la Convention fut renouvelée; le contrat fut signé par toutes les mines des bassins de Dombrowa et de Cracovie — la dernière fois en 1931 engageant les parties pour une durée de trois années.

SECTION IV

La Convention polonaise de charbon

Par suite de l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne, les conditions économiques de la Pologne, et surtout celles de l'industrie houillère, ont changé complètement d'aspect. La production d'après-guerre des bassins de Dombrowa et de Cracovie ne pouvait satisfaire qu'avec difficulté les besoins du marché intérieur. L'incorporation du bassin haut-silézien à l'ensemble économique de la Pologne exerçait, et ceci est bien compréhensible, de grandes influences sur le développement des conditions du marché national du charbon. Le bassin de la Haute-Silésie devait tout d'abord chercher ses débouchés en Pologne, et surtout dans les régions anciennes de la Russie et de l'Autriche. Le besoin houiller, qui régnait ici, après l'annexion de la Haute-Silésie, s'accommoda de l'abondance, avec tous les inconvénients économiques et notamment la baisse des prix. La concurrence importante et réciproque paralysa presque toute l'activité de la Convention haute-silézienne de charbon et celle de l'Union des producteurs de charbon de Dombrowa qui avaient comme tâche la réglementation des prix. Un petit exemple illustrera l'influence de la concurrence sur les prix du charbon atteints par un des grands konzerns hauts-siléziens (3).

Au mois de janvier 1924	30,02 zl.
A la fin de la même année.....	18,09 zl.
Au mois de janvier 1925.....	16,14 zl.
Au mois de juillet 1925.....	13,83 zl.

En conséquence de cette baisse frappante des prix du charbon, les établissements miniers se trouvèrent devant une ruine financière. Et ici se fit sentir le besoin de créer une institution liant les trois bassins et réglementant les conditions de vente et des prix. L'action en vue de la réunion en une seule organisation de toutes les mines fut menée par la Haute-Silésie qui possédait déjà la Convention hte-silézienne de charbon, qui s'avé-

(3) Aleksander Stein : L'industrie houillère en Pologne, *Revue Usino-Minière*, 1928, N° 10, p. 29.

rait une organisation d'ancienne tradition et de bonne activité. Les nombreuses conférences eurent pour résultat la création de la Convention générale Polonaise de charbon en 1925 avec siège social à Katowice. A cette Convention adhérèrent presque toutes les mines des trois bassins polonais, membres de la Convention haute-silésienne de charbon et de la Convention de charbon de Dombrowa et de Cracovie. En 1931, le nom de la Convention fut modifié en celui de : « Convention Polonaise de charbon » (Polska Konwencja Weglowa, P. K. W.).

En 1927, lors des conférences traitant du renouvellement de la Convention Polonaise de charbon, les corps officiels s'intéressèrent pour la première fois à son existence, ce qui démontre l'intérêt que porte le gouvernement polonais aux cartels de l'industrie minière polonaise. De la Convention Polonaise de charbon font partie les mines suivantes, se recrutant dans les trois bassins polonais (4) :

I. — *Le bassin haut-silésien*

1° La direction des établissements du comte Nicolas Ballestrem, comprenant trois mines : Hr. Franciszek, Wawel et Wolfgang;

2° « Huta Pokôj ». Les établissements miniers et usines silésiennes, société anonyme comprenant les mines Pokôj et Eminencja;

3° La direction des mines et usines du comte Donnersmarck avec les mines Blücher, Donnersmarck, Niemcy et Slask;

4° Godulla, société anonyme, avec les mines Comte-Hans-Karl, Lithandra, Godulla et Gotthard;

5° Wirek Mines, société anonyme, avec les mines Aschenborn, Hillebrand, Neudorf et Menzel;

6° Les mines Rybnik, avec les mines Anna, Ema, Römer, Schreiber et Szczéscie-Beaty;

7° Mine Charlotte (depuis 1925 appartient aux mines de Rybnik);

8° The Henckel von Donnersmarck-Beuthen Estates Limited, avec la mine de Radzionkow;

9° Société anonyme de Katowice pour mines et usines, avec les mines Ferdynand, Florentyna et Myslowice;

10° Mines et usines de zinc, société anonyme, avec les mines Andaluzja et Matylda;

11° Les usines hautes-silésiennes Królewska et Laura, société usino-minière comprenant les mines Dembiensko, Comtesse-Laura, Huta-Laura et Richter;

12° La direction des mines du comte de Pszczyna, comprenant les

(4) W. Paszkowski. Organisation de l'industrie houillère polonaise, p. 60 et suiv.

mines Aleksander, Barbara, Brada, Boer, Ksiaz, Ksiazatko, Piast, Radosc-Henryka, Szczesc-Boze et Szczescie-Henryka;

13° Giesche, société anonyme comprenant les mines Giesche, Karmer et Kleofas;

14° Etablissements de Hohenlohe-Hohenloherwerke, société anonyme comprenant les mines de Jerzy, Hohenlohe, Kramsta, Maks et Wujek;

15° Polskie Kopalnie Skarbowe na Górnym Slasku, Sp. dzierz. Sp. Akc. (mines polonaises d'Etat en Haute-Silésie, société anonyme), dont les mines sont: Bielszowice, Knurów et Krol;

16° Czernickie Towarzystwo Weglowe, société anonyme (société de Czernie de charbon), comprenant les mines Hoym-Laura (depuis 1929 appartient à Hohenlohe);

17° Zakłady Górnicze (établissements miniers), « Silesia », société anonyme comprenant la mine Silesia;

18° « Waleska » Kopalnia Wegla (mine), société anonyme comprenant la mine Waleska.

II. — *Le bassin de Dombrowa*

1° Towarzystwo Akcyjne Kopaln i Zakladow Hutniczych Sosnowieckich (Société anonyme des mines et usines de Sosnowiec) comprenant les mines Klimontow I, Klimontow II, Milowice, Modrzejow, Mortimer et Niwka;

2° Towarzystwo Górniczo-Przemyslowe (Société de mines et d'industrie) Saturn, société anonyme, comprenant les mines Mars, Jowisz et Saturn;

3° Warszawskie Towarzystwo Kopaln Wegla i Zakladow Hutniczych, société anonyme (Société des mines et d'établissements d'usines de Varsovie) comprenant les mines Jakob, Juljusz et Kazimierz;

4° Gwarectwo Hr. Renard, mines et établissements industriels comprenant la mine Comte-Renard;

5° Towarzystwo Francusko-Wloskie Dabrowskich Kopaln Wegla (Société Franco-Italienne des mines de Dombrowa), comprenant les mines Koszelew et Paryz (Paris);

6° Francuska Sp. Akc. Towarzystwo Bezimienne Kopaln Wegla « Czeladz » (Société anonyme française des mines de Czeladz), comprenant la mine Czeladz;

7° Towarzystwo Grodzieckie Kopaln Wegla i Zakladow Przemyslowych (Société des mines et d'établissements industriels), comprenant la mine Grodziec II;

8° Franko-Polskie Towarzystwo Gornicze (Société minière franco-polonaise), avec la mine Reden;

9° Towarzystwo Akcyjne Kopaln Wegla (Société anonyme de mines) Flora, avec la mine Flora.

III. — *Le bassin de Cracovie*

1° Jaworznickie Komunalne Kopalnie Wegla (mines communales de Jaworzno), société anonyme, avec les mines Jan-Kanty, Kosciusko et Pilsudski;

2° Sierszanskie Zakłady Gornicze (Etablissements miniers de Sierszan), Société anonyme avec les mines Artur et Krystyna ;

3° Państwowa Kopalnia Węgla « Brzeszcze » (mine d'Etat), avec la mine Andrzej ;

4° Belgijska Sp. Akc. (société anonyme belge), Société anonyme minière et industrielle à Bory, avec la mine Sobieski ;

5° Francuska Sp. Akc. Spolka Galicyjska Kopaln w Libiazu (Société anonyme de mine française), avec la mine Janina ;

6° Osada Gorniczo-Przemyslowa. « Trzebinia » Sp. Akc. (Etablissement de mine et d'industrie).

L'activité et le but général de la Convention Polonaise consistent, comme dans toute autre organisation cartellisée, en l'élimination de la concurrence réciproque défavorable à l'écoulement du charbon. Pour arriver à des résultats utiles et atteindre le but prévu, la Convention attribue à chaque membre une certaine quantité de charbon (licences) pour une certaine période, en général mensuelle. Par l'attribution des licences on poursuit l'idée de faciliter aux membres de la Convention la vente du charbon, compris dans les licences, à des prix et conditions de fourniture et de paiement prescrites par la Convention Polonaise.

La Convention Polonaise de charbon ne comprend que le débit et l'exportation du charbon par les chemins de fer vers les pays suivants : la Pologne, inclus le territoire de la ville libre de Dantzig, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et l'exportation faite sur le Danube aux pays suivants : la Bulgarie, la Roumanie et la Turquie européenne.

L'Autriche, la Hongrie, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie forment pour ainsi dire des débouchés naturels, parce que situés pour la plupart à l'intérieur du territoire influencé plus ou moins par l'industrie houillère polonaise. En ce qui concerne la vente aux autres pays elle est tout à fait libre tant au point de vue des quantités que des prix. Il y eut tout de même des cas dans lesquels les producteurs s'entendirent et se solidariserent pour effectuer de grandes fournitures aux pays de la libre vente, acceptant des licences et des conditions de fourniture et de prix. Le montant des licences déterminé chaque mois, en chiffres absolus, dépend de la situation actuelle du marché, de la demande. En automne et en hiver, les

licences sont plus élevées par suite de la nécessité du chauffage, qu'au printemps ou en été.

Il appartient également à la Convention Polonaise de charbon d'exécuter les contrats conclus avec l'industrie houillère haute-silésienne allemande en ce qui concerne la réglementation des débouchés sur les marchés autrichien, hongrois et allemand, pour ce dernier en cas d'entrée en vigueur du traité commercial polono-allemand.

Lors du dernier renouvellement de la Convention polonaise, une attention spéciale fut accordée au contrôle, qui fut considérablement étendu. Son exécution fut confiée à une société par actions qui va se fonder dans un temps prochain.

L'existence de la Convention a sans doute contribué à établir de l'ordre sur le marché houiller, par l'introduction d'un certain plan de production, par l'élimination de la concurrence nuisible des trois bassins polonais, et par la stabilisation des prix sur le marché. La réglementation uniforme du débit par l'établissement des licences, assure aux mines une certaine stabilisation du mouvement minier; en effet elle facilite et simplifie toutes les dispositions concernant la production, surtout en ce moment où l'industrie houillère, comme toute autre, traverse une crise néfaste à tout le monde et surtout aux ouvriers. De ce que la Convention a soin d'occuper toutes les mines-membres, il existe une certaine réglementation du travail. Ceci représente un grand avantage pour les ouvriers, d'une part, et pour les mines d'autre part. (Les fluctuations de la production provoquées par la concurrence mutuelle, obligent les ouvriers à changer de place pour chercher du travail, ce qui n'est pas sans inconvénient pour les mines qui préfèrent des travailleurs stables.)

L'organisation actuelle de la Convention Polonaise de charbon comparée à ce qu'elle était au début de son existence, démontre un grand progrès, surtout par le fait de la consolidation et de l'uniformité des conditions de travail et la réunion des trois bassins polonais en une seule organisation à charges et obligations communes.

De ce qui précède, il résulte que la Convention Polonaise de charbon n'est pas une organisation commerciale, mais qu'elle abandonne entièrement l'activité commerciale à ses membres,

qui vendent leur charbon soit par l'intermédiaire d'organisations commerciales communes (konzerns), soit par leur propre direction.

Et ici se pose une question bien intéressante : La Convention, qui permet la vente individuelle à ses membres, diffère totalement des syndicats, dans lesquels les membres n'ont pas le droit de vendre directement; la Convention doit-elle se borner à exercer de pures fonctions de cartel, c'est-à-dire ne s'occuper que du contingentement du débit, de la fixation des prix minima et de l'exécution du contrôle sur ses membres en ce qui concerne les prescriptions conventionnelles, ou bien faut-il encore étendre ses fonctions à la vente du charbon à l'aide d'une organisation centralisée ?

Cette question fut discutée dès le début de l'organisation de l'industrie houillère haute-silésienne en 1898. On forma l'intention de créer un syndicat suivant l'exemple du syndicat Rhénan-Westphalien ; mais on admit une forme plus franche : celle de la Convention houillère, dont les principes fondamentaux sont restés les mêmes à ce jour dans toute la Pologne (5).

La tendance à modifier une forme d'organisation s'explique soit par le mécontentement des membres, soit par une formation de nouvelles conditions économiques nécessitant l'adaptation de l'organisation aux nouveaux besoins de la vie économique. Si l'organisation existante ne peut satisfaire les besoins économiques à cause de sa structure, son évolution naturelle exigerait la transformation d'une organisation trop élastique en une organisation plus ferme. La Convention houillère polonaise s'acheminerait alors vers le syndicat.

D'une part le syndicat apporterait à l'industrie houillère polonaise une série d'avantages. Par exemple, une domination meilleure sur les marchés de débit, par la réduction au minimum de la concurrence mutuelle; la possibilité d'accorder des primes à l'exportation aux pays à grande concurrence; une plus grande possibilité d'entente avec les bassins étrangers en ce qui concerne le débit et les prix. En outre, les mines produisant du char-

(5) W. Paszkowski. Organizacja Polsk. Przem. Węgl. ze szczeg. uwzgl. zagl. gornoslaskiego, p. 174 et suiv.

bon en petites quantités, profiteraient de l'existence d'un syndicat, celui-là devant assurer un minimum de débit à tous ses membres.

Mais, d'autre part, le syndicat est un organisme trop lourd. Il lui manque l'élasticité et l'individualité propres aux organismes de vente actuels.

L'organisation actuelle possède à cet égard beaucoup d'avantages pour le consommateur de charbon : la variété dans les qualités du charbon produit, nécessite une adaptation spéciale à chaque client suivant ses besoins en ce qui concerne les assortiments, la qualité, la provenance, etc.; par contre le syndicat ne peut pas satisfaire tous ces besoins de la clientèle, à cause de la trop grande généralisation des groupes de consommateurs dont on ne prend pas en considération les désirs individuels.

De même au point de vue économique général et surtout au point de vue des intérêts des consommateurs nationaux, la forme actuelle de vente est sans doute la plus avantageuse. Malgré l'existence des prix conventionnels, au-dessous et au-dessus desquels il est interdit de vendre, la concurrence des konzerns et des bureaux de vente représente des avantages en faveur des consommateurs. Si un konzern de vente baisse ses prix sur le marché national, c'est le consommateur national qui en profite, et les intérêts économiques du pays n'y perdent rien. Cette question se présente d'une façon différente si, par suite de la concurrence mutuelle, on réduit sans nécessité les prix de vente sur les marchés étrangers; dans ce cas la réduction des prix présente des inconvénients et il en résulte des pertes pour le producteur lui-même; l'économie nationale générale en est également désavantagée car l'abaissement des prix amoindrit sans besoin les profits du pays. En outre, la décentralisation des organisations commerciales présente encore l'avantage qu'un konzern peut, à la base des statistiques, suivre les résultats d'un autre konzern et, au fur et à mesure, s'efforcer de maintenir un équilibre entre eux; par contre le syndicat ne possède pas cette possibilité puisque le concurrent lui manque et qu'il ne peut comparer les résultats de son activité.

Pourtant on ne peut pas considérer comme avantageux le système de vente trop décentralisé qui se pratique dans les bas-

sins de Dombrowa et de Cracovie, où chaque société possède son propre bureau de vente. Dans l'intérêt d'une certaine unification du commerce, il serait bon que ces bassins créent une ou deux organisations spécialisées dans la vente, soit une organisation pour chaque bassin, ce qui serait surtout avantageux pour l'exportation. La centralisation de la vente dans les bassins de Dombrowa et de Cracovie, faciliterait sans doute pour l'avenir la création éventuelle d'un syndicat général polonais de vente.

Pourtant la transformation de l'organisation actuelle en syndicat s'occupant dès le début de toute la vente, semble présenter quelques risques et même des dangers. En cas de réalisation d'un syndicat dans l'industrie houillère polonaise, il faudrait tout d'abord limiter ses pouvoirs afin de pouvoir juger si la forme du syndicat correspond bien à l'industrie houillère polonaise. Pour le cas où les résultats seraient négatifs, il serait plus facile au syndicat à activité limitée qu'au syndicat complet, comprenant le débit général, de retourner à sa forme primitive. Un syndicat ne comprenant que la vente à l'intérieur du pays serait peut-être le plus facile à réaliser, étant donné que le marché national polonais, par suite de sa situation géographique, constitue presque exclusivement un territoire libre de la concurrence étrangère. Ce syndicat aurait naturellement un monopole exclusif dont les producteurs eux-mêmes profiteraient le plus, puisque la concurrence réciproque sur le marché national serait entièrement éliminée, et de cette façon les prix pratiqués à l'intérieur, en cas d'une mauvaise conjoncture, ne seraient pas soumis à de grandes fluctuations vers la baisse, et la valeur moyenne obtenue par la vente nationale serait sans doute plus élevée. Toutefois pour certaines catégories de consommateurs un syndicat de vente ne serait pas très avantageux, étant donné qu'avec la disparition de la concurrence réciproque, elles perdraient la possibilité d'obtenir différentes concessions concernant les prix et les conditions de paiement; mais par contre la stabilisation des prix supprimerait les nombreuses spéculations en assurant aux producteurs une certaine stabilité dans le calcul de la production.

En ce qui concerne la vente et la formation des prix sur les marchés étrangers, le facteur décisif est constitué par la con-

currence du charbon étranger, dont l'efficacité dépend de la facilité d'accès des différents bassins concurrents.

En ce qui concerne les marchés des pays soumis à la Convention (Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie et Allemagne), la concurrence entre les différents fournisseurs de charbon est forcément limitée et de ce fait il existe la possibilité de subordonner ces pays aux décisions générales de la Convention tant au point de vue des prix que du débit. Là où l'accès aux débouchés est plus difficile, soit par l'existence de barrières douanières ou d'autres difficultés et obstacles économiques, soit par une concurrence trop forte, le débit et les prix ne dépendent exclusivement que de la loi de l'offre et de la demande; là le charbon polonais est libre de tout contrôle de la part de la Convention.

L'exportation du charbon polonais à l'étranger, y compris les pays à plus ou moins grande concurrence s'éleva en 1929 à 35 % (6) du débit total. Il est alors bien difficile de dire d'avance si l'existence d'un syndicat de vente s'étendant à tout l'étranger, ce qui veut dire à tous les débouchés étrangers, serait utile.

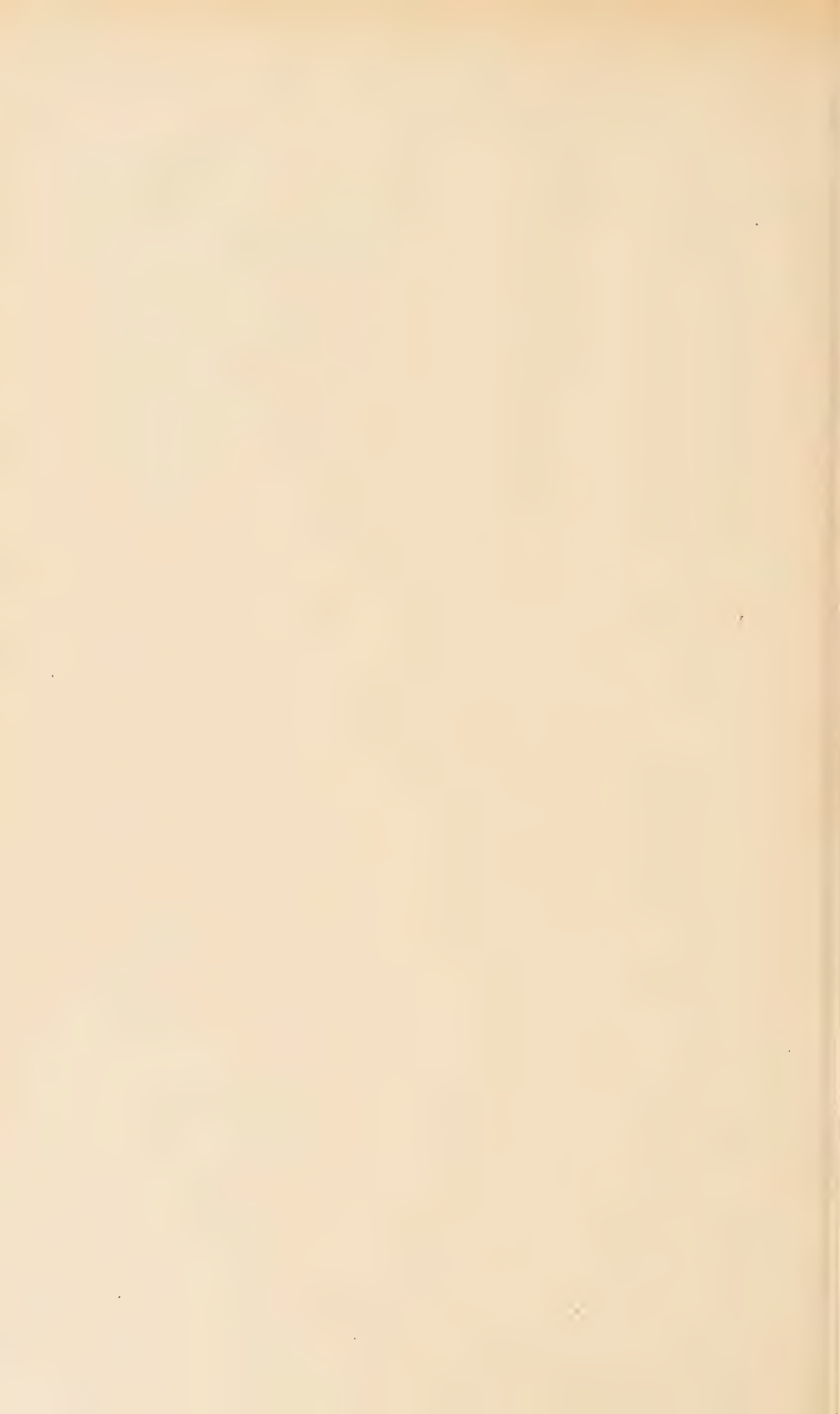
Les expériences actuelles concernant le mouvement de cartellisation démontrent qu'aujourd'hui la forme de syndicat ne possède plus la même signification économique privée, qu'autrefois; c'est sans doute une des raisons importantes qui explique que jusqu'à présent l'idée de syndicaliser l'industrie houillère polonaise ne fut pas réalisée. Le but principal de chaque syndicat est la monopolisation des influences sur les prix du produit en question; actuellement ce principe traverse une crise sévère. L'étatisation de l'économie et le contrôle des prix — surtout de ceux des produits de première nécessité — par les organismes officiels, rendent plus difficile aux producteurs syndiqués l'élévation des prix.

Il y a peu de pays producteurs de charbon — et peut-être il n'en existe aucun — où la détermination des prix de vente du charbon constitue une prérogative exclusive des producteurs; c'est toujours l'Etat qui examine si le montant des prix

(6) W. Paszkowski. *Organis. de l'ind. houill. pol.*, p. 178.

est justifié par les frais de production et de l'échange. (Il y a des pays où cette question est réglée par une loi.)

Bien qu'au début et durant les premières années de l'existence de la Convention Houillère Polonaise certains groupes d'industriels houillers aient exprimé le vœu de la création d'une organisation sous forme de syndicat, aujourd'hui, ces tendances disparaissent de plus en plus. Dans sa construction actuelle, il semble que la Convention Polonaise de Charbon soit une organisation capable d'assumer les charges les plus importantes d'un cartel, c'est-à-dire prévenir la concurrence réciproque; d'ailleurs en cas de nécessité il y a possibilité de syndicaliser le débit du charbon par la création — à côté de la Convention — d'une société par actions dont nous avons parlé plus haut.



TITRE II

LES DEBOUCHES DU CHARBON POLONAIS

CHAPITRE I

Le marché national

SECTION I

Analyse des débouchés actuels

Sous-Section I

La consommation nationale de charbon

La richesse et le bien-être des habitants d'un pays se mesurent à leur faculté, leur force de consommation. La consommation en Pologne, même d'articles de première nécessité (sucre, fer, etc...) est encore très faible par rapport aux pays Ouest-européens. Ce fait est en liaison étroite avec la pauvreté générale du pays et le pouvoir d'achat affaibli de la population.

Il en est de même quant à la consommation nationale du charbon. La faible consommation nationale du charbon que la Pologne produit en surabondance est une des causes de la mauvaise situation de son industrie houillère. Pour écouler sa surproduction elle est obligée de chercher des acheteurs sur les marchés étrangers et pour la plupart des cas dans des conditions très difficiles.

La Pologne consomma — par tête d'habitants — dans les années 1923 à 1930 les quantités suivantes de charbon (1) :

Année	Charbon consommé par tête, en tonnes	1923 = 100
1923	0,817	100
1924	0,708	86,7
1925	0,704	86,1
1926	0,713	87,3
1927	0,897	109,8
1928	0,910	111,4
1929	1,033	126,4
1930	0,786	96,2

Pour mieux illustrer la consommation intérieure, le tableau suivant montrera celle des Etats-Unis et de quelques pays européens pour la même période (par tonne et par tête d'habitant) [2] :

PAYS	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929
Belgique (3)	3,69	4,07	3,89	4,14	4,33	4,14	4,57
Etats-Unis	5,13	4,39	4,41	4,79	4,45	4,23	4,47
Grande-Bretagne ..	3,96	4,22	3,60	2,75	3,86	4,18	4,18
Allemagne (5)	2,09	2,61	2,62	2,39	2,85	2,70	2,49
France (5)	1,69	1,89	2,004	2,03	2,09	2,11	2,18
Pays-Bas	0,846	1,309	1,347	1,348	1,470	1,499	1,647
Tchécoslovaquie (5)	0,774	0,971	0,910	0,916	1,013	1,098	1,172
Suède	0,780	0,94	0,96	0,96	0,85	0,72	1,12
Autriche (5)	0,853	0,970	0,939	0,911	0,994	1,028	1,076
Pologne	0,817	0,708	0,704	0,713	0,897	0,910	1,033
Espagne	0,321	0,336	0,343	0,326	0,379	0,368	0,406
Hongrie	0,151	0,162	0,177	0,164	0,200	0,214	0,235
Russie (5)	0,09	0,11	0,12	0,18	0,22	0,23	0,27

La consommation de charbon en Pologne atteint en 1929 plus d'une tonne par tête. Or ce chiffre — pour la même année — atteint 4,18 tonnes en Grande-Bretagne, 4,57 tonnes

(1) D'après des données de l'Union des industriels usino-minières publiées par W. Paszkowski, p. 97.

(2) D'après la statistique de l'Union des industriels usino-miniers.

(3) Avec le Luxembourg.

(4) Depuis 1925 avec le bassin de la Sarre.

(5) La lignite calculée comme charbon.

en Belgique, 2,49 tonnes en Allemagne et 2,18 tonnes en France. Il est très difficile de comprendre que dans un pays à climat relativement sévère, et qui ne possède pas de sources d'énergie d'eau, la consommation de charbon, même eu égard à la faible industrialisation du pays, en comparaison avec les pays étrangers producteurs de charbon, soit encore si faible. La Pologne occupe, exception faite de la Russie, — parmi les pays grands producteurs de charbon, — la dernière place en ce qui concerne la consommation; parmi les autres pays, qui ne produisent du charbon qu'en petites quantités, ou qui ne produisent pas de charbon du tout, elle est loin d'occuper la première place.

On peut noter deux phases dans le développement de la consommation en Pologne : l'une courte (1923-25), à ligne descendante, et la seconde (1926-29) à courbe ascendante. L'année 1929, par rapport à 1923, montre une augmentation de la consommation de 26,4 % et par rapport à 1926 — année où le développement atteint son maximum — de 44,8 %.

En dépit de ce chiffre la consommation reste très au-dessous de la vraie faculté de consommation du pays. D'autre part, en 1930 la consommation intérieure tomba de nouveau.

Il y a de nombreuses causes, provenant de la structure économique spécifique de la Pologne — pays essentiellement agraire — qui expliquent le niveau si faible de la consommation nationale. Les deux plus importantes sont :

- 1) La faiblesse de l'industrie de transformation par comparaison à la production énorme de matières premières et
- 2) Le développement insuffisant des réseaux ferroviaires et routiers surtout dans l'Est du pays.

La faiblesse de la production des autres branches d'industrie par rapport à la production de charbon est grande en comparaison avec l'étranger. D'après un exemple cité par la Commission d'Enquête, le rapport de la matière première transformée (en tonnes), à la production du charbon (en centaines de tonnes), en prenant la Pologne comme base (100) se présente de la façon suivante (6) :

(6) Sprawozdanie Komisji Ankietowej, tome V, charbon, p. 40.

PAYS	1925	1926
Pologne	100	100
Angleterre	240	—
Allemagne	570	599
Tchécoslovaquie	654	824
Belgique	1.009	1.495
France	1.675	1.987

Par rapport à d'autres branches d'industrie on obtient des résultats analogues. Cette disproportion constitue l'un des côtés négatifs de la structure économique de la Pologne. Ce manque d'équilibre est aussi pour l'industrie houillère polonaise la meilleure preuve de grandes possibilités de développement; il témoigne d'une capacité potentielle énorme du marché intérieur.

Le manque de voies de communication par lesquels le charbon pourrait atteindre tous les points du pays est la deuxième cause de la faible consommation nationale.

Le fait de la faible consommation du charbon dans les différents départements de la Pologne est très bien illustrée par le tableau statistique de Dunin-Marcinkiewicz, qui représente la consommation du charbon et du bois en Pologne en 1926, tableau fait sur la base de la statistique du transport des marchandises sur les chemins de fer polonais (7). (Voir p. 115).

Dans l'ensemble des départements de Wilno, Bialystok, Nowogrod, Polesie, Wolyn et Tarnopol, il fut consommé en 1926 1,2 % de la consommation générale du charbon produit en Pologne, sans compter le charbon consommé par les chemins de fer. En ce qui concerne le bois, il en fut consommé 2.528.000 tonnes, ce qui représente 42,5 % de la consommation générale du bois en Pologne.

Dans ces départements, la consommation du charbon ne dépassa pas 31 kilogrammes par tête d'habitant en 1926; dans les autres départements nous obtenons 854,4 kilogrammes par tête.

Tous ces chiffres se rapportent à l'année 1926; pourtant il n'y a pas de changement notable pour les années 1928, 1929 et 1930 en ce qui concerne les départements de Wilno, Nowo-

(7) Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. de la Pol., p. 100.

DEPARTEMENTS	Consommation de charbon en 1.000 t.	Consommation de bois en 1.000 t.	L'état de popula- tion d'après 1921, en 1.000	Consommation par tête d'habitant	
				du charbon en kg.	du bois en kg.
Varsovie	1.549	397	3.050	508	130
Lodz	1.539	243	2.253	683	108
Kielce	2.539	439	2.536	1.001	173
Lublin	248	531	2.088	119	254
Wilno	82	471	1.308	63	360
Białystok	42	330	973	43	339
Nowogrodek	—	412	825	—	499
Polésie	22	385	881	25	437
Wolyn	30	690	1.438	21	481
Poznan.....	1.786	370	1.968	906	188
Pomorze	432	267	936	462	275
Cracovie	1.597	257	1.993	801	129
Lwow (Léopol).....	527	499	2.718	194	184
Stanisławow.....	169	354	1.339	126	264
Tarnopol	36	240	1.429	27	168
Silésie	6.787	69	1.125	6.033	61
Total.....	17.385	5.954	26.860	647 (8)	222 (8)
Consommé par les chemins de fer	3.814				
Total.....	21.199	5.954	26.860	789 (8)	

(8) Ces chiffres ne comprennent que la population civile; en additionnant le militaire, le nombre de la population de 1921 s'élève à 27.177.000, et alors : 1° La consommation de charbon par tête d'habitant s'élèverait à 640 kg; 2° La consommation de bois à 219 kg. En tenant compte de la consommation des chemins de fer, la consommation du charbon s'élèverait à 780 kg par habitant.

grod, Polesie et Wolyn. [Les tableaux ci-dessous nous le démontrent (9).]

DEPARTEMENTS	CONSOMMATION					
	CONSOMMATION TOTALE			par tête d'habitant		
	sans le charbon consom-			inclue la consommation		
	mé par les chem. de fer			des mines et le charbon		
	en 1.000 tonnes			gratuit des ouvriers		
	en kg.					
	1928	1929	1930	1928	1929	1930
Varsovie	1.860	2.515	1.792			
Lodz	1.856	2.116	1.523			
Kielce	3.459	3.471	2.530			
Lublin	354	415	293			
Bialystok	214	219	131			
Départem. centraux ..	7.743	8.736	6.269	607	677	480
Wilno	79	96	78			
Nowogrodek	22	27	24			
Polesie	28	45	33			
Wolyn	92	153	96			
Départem. de l'Est....	221	321	231	43	62	43
Poznan	2.048	2.280	1.721			
Pomorze	609	829	555			
Silésie	9.478	10.725	9.160			
Départem. de l'Ouest.	12.135	13.834	11.436	2.809	3.168	2.586
Cracovie	1.972	2.296	1.836			
Lwow	834	887	561			
Stanislawow	164	192	114			
Tarnopol	182	248	118			
Départem. du Sud....	3.152	3.623	2.629	385	439	315
Total sans charbon consommé par les chemins de fer.....	23.251	26.514	20.565			
La consommation des chemins de fer.....						
Total.....	27.377	31.549	24.243	900	1.027	778

(9) D'après la statistique de l'industrie houill. dans l'Et. Pol. Minist. de l'Ind. et du Comm., dép. usino-minier.

VENTE DU CHARBON HAUT-SILESIEN AUX DEPARTEMENTS
PARTICULIERS (10)

DEPARTEMENTS	1931 en tonnes	1932 en tonnes	Différence en %
Varsovie	777.119	759.611	— 2,25
Lodz	812.900	789.863	— 2,83
Kielce	451.766	362.656	— 19,73
Lublin	132.891	99.067	— 25,45
Bialystok	91.914	65.428	— 28,82
Départements centraux	2.266.590	2.076.625	— 8,38
Wilno	63.960	50.378	— 21,24
Nowogrodek	10.790	4.845	— 55,09
Polésie	16.719	12.833	— 23,24
Wolyn	54.771	38.028	— 30,57
Départements de l'Est	146.240	106.084	— 27,46
Poznan	1.441.723	1.164.821	— 19,21
Pomorze	476.088	360.172	— 24,35
Silésie	5.375.146	3.976.070	— 26,03
Départements de l'Ouest	7.292.957	5.501.063	— 24,57
Cracovie	608.379	427.204	— 29,78
Lwow	476.794	389.937	— 18,22
Stanislawow	71.437	59.451	— 16,78
Tarnopol	95.946	67.657	— 29,48
Départements du Sud	1.252.556	944.249	— 24,62
Total des départements sans charbon consommé par les chemins de fer et la naviga- tion	10.958.343	8.628.021	— 21,26

Bien que la Convention de Charbon ait introduit un rabais de 10 % sur le prix du charbon pour les départements de l'Est de la Pologne, et que le tarif des chemins de fer pour le transport du charbon sur un itinéraire plus long que 500 kilomètres ait été réduit et unifié (tarif de base 19 zlotys, la consommation du charbon dans ces départements de l'Est est restée à un niveau très bas; toutefois on peut constater un petit progrès.

La consommation en masse du bois dans les territoires de l'Est entraînera tôt ou tard la destruction des bois. La transition de la consommation de bois à la consommation de charbon dépend essentiellement des disponibilités d'argent. Il est bien compréhensible que pour la population généralement pauvre

des départements de l'Est, l'argent constitue le facteur qui décide entre l'usage du bois et celui du charbon. Cette question d'argent est en rapport étroit avec celle de l'élargissement des lignes de chemins de fer dans l'Est de la Pologne. C'est dans l'intérêt de l'économie de chauffage de la Pologne de remplacer, dans les limites de la possibilité, le chauffage par le bois par le chauffage par charbon. Ce remplacement est nécessité par deux causes :

1) Il faut avoir égard à la rationalisation de l'économie forestière;

2) Les conditions de concurrence sur les marchés étrangers se présentent d'une façon plus avantageuse pour les bois que pour le charbon.

Sans doute, l'avenir du développement de l'écoulement du charbon polonais repose sur le débit intérieur national. Le centre de gravité de la politique houillère devrait s'appuyer sur le développement de l'industrie propre de transformation, surtout de l'industrie consommant beaucoup de charbon, sur l'agrandissement du réseau des chemins de fer et des communications routières dans les départements de l'Est, afin de faciliter aux consommateurs l'accès plus avantageux, plus proche et meilleur marché des gares de chemins de fer; sur l'augmentation du bien-être de cette population; sur l'élargissement des établissements communaux, comme les usines à gaz et d'électricité, etc.; et enfin sur une administration forestière plus économique.

Les perspectives du développement de la vente du charbon à l'intérieur de la Pologne sont sans doute très avantageuses plus avantageuses que dans d'autres pays producteurs importants de charbon où l'élasticité de la consommation a déjà atteint un certain point d'équilibre. Les chiffres même nous enseignent que le niveau de la consommation des pays de l'Europe centrale est loin d'être atteint. Si on considère que la Pologne pourrait consommer autant que, par exemple, la France, la production de charbon pour ses propres besoins seulement devrait s'élever à plus de 60 millions de tonnes par an. Il s'écoulera encore un certain moment avant que ce but ne soit atteint; en effet, de nombreuses difficultés s'opposent à

une plus grande consommation à l'intérieur du pays. Dans un avenir proche, ce n'est que l'exportation à l'étranger qui pourra constituer l'élément important pour l'écoulement du charbon polonais.

Sous-section II

La consommation industrielle

Nous avons vu le niveau général de la consommation nationale de charbon; envisageons maintenant de plus près la consommation industrielle, laquelle, de même que la consommation générale, qui dépend en grande partie du développement de l'industrie, laisse encore beaucoup à désirer.

En examinant le débit de charbon à l'intérieur du pays d'après les différents groupes d'acheteurs en général, et d'après les différents bassins, les chemins de fer se présentent comme le plus grand consommateur : ils utilisent environ 1/5 de la production nationale totale (11). En 1923 ils consommèrent environ 5.122.288 tonnes; en 1924 cette quantité diminua très sensiblement. A partir de cette année la consommation des chemins de fer augmentait lentement jusqu'en 1929, mais sans pouvoir atteindre le chiffre de 1923. En 1930 la consommation diminua de nouveau. Ce faible développement — par comparaison à celui de 1923 — reste en liaison étroite avec la construction ralentie du réseau des chemins de fer. (La diminution s'explique également par la rationalisation qui économise le chauffage des chemins de fer.) Proportionnellement à son débit général c'est le bassin de Dombrowa qui participe le plus aux fournitures des chemins de fer, soit avec environ 50 % dans ces dernières années. La Haute-Silésie fournit proportionnellement le moins aux chemins de fer. Après les chemins de fer viennent les intermédiaires, puis le chauffage privé, les cokeries et l'industrie de fer. La consommation par le chauffage privé augmenta en 1929 (si on prend comme base l'an 1923) de 158,1 %. Aussi les intermédiaires se voient vendre

(11) W. Paszkowski. *Organ. de l'ind. houill. polon.*, p. 105.

en 1929 49,6 % plus de charbon qu'en 1923. Une grande partie de ce charbon servait aussi au chauffage privé. Dans cette même période les cokeries augmentent leur consommation de 47,6 %.

L'industrie du fer, par contre, ne pouvait augmenter sa consommation que de 16,1 %, dans la même période.

L'agriculture (brasserie, moulin, raffinerie, distillerie) montre la plus forte augmentation par rapport aux autres groupes de consommateurs : elle est de 183,9 % en 1929 par rapport à 1923, ce qui démontre le développement rapide et sain de l'agriculture polonaise. La consommation du charbon dans l'industrie textile se trouve, depuis 1927, à un point mort, ce qui est caractéristique pour la situation de cette branche de l'industrie.

La consommation de charbon par les entreprises municipales, usines à gaz et d'électricité, aqueducs, tramways, etc., augmenta en 1929 par rapport à 1923 de 54,8 % ; cet état de choses est une preuve de la multitude de ces entreprises dans le pays et de l'utilisation par la population du bien-être qu'elles donnent.

Les autres branches d'industrie dont la consommation en charbon a augmenté dans la période de 1923 à 1929 sont les industries métallurgiques (à l'exception de celle du fer), sucrière, céramique, chimique, de ciment et papetière. La dépression économique s'aggravant depuis 1930 en liaison avec la diminution générale de la production industrielle provoqua naturellement une diminution de la consommation du charbon, qui est le facteur général de la production.

Il y a encore deux facteurs qui occupent une grande place dans l'économie houillère des mines, en ce qu'ils influent directement sur les frais d'exploitation. Ce sont :

1° Le charbon pour les propres besoins (besoins techniques) et

2° Le charbon gratuit destiné aux ouvriers et employés des mines.

Le développement de l'utilisation du charbon pour les propres besoins est présenté par le tableau suivant (12) :

(12) D'après les statistiques de l'Industrie Houillère dans l'Etat Polonais Minist. de l'Industrie et du Commerce, dép. usino-minier.

ANNEE	HAUTE-SILESIE		DOMBROWA		CRACOVIE	
	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%
1923	2.671.198	10,03	638.887	8,61	267.131	13,04
1924	2.489.312	10,43	618.583	9,39	237.255	13,01
1925	1.980.690	9,14	576.103	10,06	233.521	13,80
1926	2.004.889	7,66	636.974	8,82	293.181	12,44
1927	2.108.284	7,53	688.212	9,00	308.403	12,64
1928	2.207.453	7,25	681.245	8,92	310.308	12,25
1929	2.665.128	7,74	778.517	8,70	326.302	11,47
1930	2.354.676	8,30	635.862	9,18	306.281	13,94

Les chiffres en % restent en rapport avec la production. La quantité de charbon utilisé pour les propres besoins est assez importante; ainsi l'on comprend la tendance générale des mines à une utilisation de plus en plus économique du charbon destiné à ces fins. Les chiffres ci-dessus peuvent servir de mesure du progrès de l'économie calorifique rationnelle.

Le charbon distribué gratuitement aux ouvriers et employés par rapport à la production des années 1923-1930 est représenté par le tableau suivant (13) :

ANNEE	HAUTE-SILESIE		DOMBROWA		CRACOVIE	
	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%
1923	671.541	2,52	239.180	3,22	93.876	4,58
1924	632.561	2,65	222.520	3,38	84.798	4,65
1925	478.178	2,21	189.012	3,30	53.594	3,17
1926	416.160	1,59	158.105	2,19	49.598	2,10
1927	433.102	1,55	151.840	1,99	55.666	2,28
1928	415.726	1,37	144.938	1,90	56.791	2,24
1929	447.617	1,30	148.024	1,65	60.486	2,13
1930	453.836	1,60	145.002	2,09	57.204	2,16

La quantité du charbon distribuée aux employés et ouvriers dépend de leur nombre. (Par rapport à 1923 [217.608 ouvriers], le nombre des salariés occupés dans l'industrie houillère diminua à peu près de la moitié [118.501 ouvriers en 1930] dans les bassins polonais.)

(13) Statistique de l'Industrie Houillère dans l'Etat Polonais. Ministre de l'Industrie et du Commerce.

ANNEXE
TABEAU ILLUSTRANT LA CONSOMMATION INDUSTRIELLE DU CHARBON DE PROVENANCE HAUTE-SILESIENNE
PENDANT LES ANNEES 1930, 1931 et 1932 (14)

CONSUMMATEURS

	1930 en tonnes	1931 en tonnes	Différences entre 1930-31 en %	1932 en tonnes	Différences entre 1931-32 en %
1. Industrie de fer.....	1.053.720	812.952	- 22,85	533.088	- 34,43
2. Industrie d'autres métaux.....	889.931	688.196	- 22,67	411.539	- 40,21
3. Cokeries.....	2.184.148	1.865.278	- 14,59	1.506.117	- 19,25
4. Briquetteries.....	230.140	296.263	+ 28,73	215.816	- 27,15
5. Usine de gaz.....	318.814	323.257	+ 1,39	282.360	- 12,65
6. Industrie minière sans charbon propre.....	125.602	72.775	- 42,06	25.611	- 64,81
7. Industrie de pétrole.....	140.580	103.694	- 26,24	73.175	- 29,43
8. Industrie de sel.....	33.578	20.545	- 38,85	19.089	- 7,09
9. Industrie de ciment, céramique, de brique et de chaux.....	596.239	450.767	- 24,39	329.612	- 26,88
10. Industrie de transformation mét. et autres.....	100.408	73.046	- 27,25	68.927	- 5,64
11. Industrie chimique.....	326.038	233.230	- 28,47	183.412	- 21,36
12. Industrie de tannerie.....	28.212	28.210		25.440	- 9,82
13. Agriculture et industrie agricole. (Brasserie, Moulin).....	643.296	671.776	+ 4,43	509.542	- 24,15
14. Industrie du sucre.....	531.031	380.626	- 28,32	311.588	- 18,14
15. Industrie du papier.....	199.404	173.713	- 12,88	164.556	- 5,27
16. Industrie du textile.....	371.286	418.018	+ 12,59	366.471	- 12,33
17. Autres branches industrielles.....	1.273.403	1.108.785	- 12,92	1.044.729	- 5,78
Consommation totale de l'industrie.	9.045.830	7.721.131	- 14,64	6.071.075	- 21,37
18. Chemins de fer.....	2.066.406	2.060.664	- 0,28	1.770.614	- 14,07
19. Armée.....	186.554	202.474	+ 8,53	211.132	+ 4,28
20. Autres institutions d'Etat.....	70.960	69.717	- 1,75	70.618	- 1,29
21. Navigation.....	4.918	3.835	- 22,02	2.235	- 41,75
22. Institutions municipales (Usines d'électr., tramways, aqueduc)....	436.174	431.311	- 1,11	238.946	- 44,61
23. Chauffage privé.....	1.525.655	1.590.661	+ 4,26	1.268.467	- 20,26
24. Intermédiaires.....	1.028.983	943.039	- 8,35	767.783	- 18,59
	14.365.480	13.022.832	- 9,34	10.400.870	- 20,13

SECTION II

Politique d'extension du marché national

Sous-Section I

La politique des prix

Au début de l'existence de l'Etat polonais (1918), les prix du charbon étaient réglés par des organes d'Etat. Par décision du Ministère de l'Industrie et du Commerce du 1-10-1921 (15), la liberté du commerce des charbons fut rétablie sur tout le territoire polonais. Au moment de l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne, la situation dans l'économie de chauffage changea complètement. La Pologne, jusqu'alors importatrice de charbon, devient un pays exportateur par excellence. Ce changement influa beaucoup, bien entendu, sur la réglementation des prix. Le charbon haut-silésien obligé de chercher de nouveaux débouchés dans le pays même, engagea une lutte très sévère de concurrence avec le charbon de Dombrowa et de Cracovie. Cette lutte entre les trois bassins polonais eut pour conséquence des réductions mutuelles des prix; cette lutte a pris les formes les plus sévères au moment de la suspension de l'exportation du charbon haut-silésien en Allemagne. Le prix de vente moyen, qui était de 15,18 zl. en 1924, tomba à 14,11 zl. en 1925.

La fondation de la Convention Polonaise de charbon mit fin à ces conditions malsaines, en établissant des prix conventionnels minima qui devaient être respectés par toutes les mines appartenant à la Convention. Outre les prix conventionnels on a établi des prix de catalogue; ce sont les prix bruts dont on déduit les rabais, les escomptes, etc.; ces prix sont mentionnés dans les catalogues édités par les konzerns commerciaux et les bureaux de vente des sociétés houillères. On élaborait aussi un système de rabais, dont

(15) *Journal Officiel*, N° 66, 3. VIII. 1921, p. 429.

tous les membres de la Convention devaient tenir compte. L'importance des rabais dépend de la catégorie à laquelle appartient le client (marchand en gros, en détail, etc.). Néanmoins les plus grandes réductions ne peuvent abaisser le prix réel au-dessous du prix conventionnel minimum. La Convention polonaise de Charbon ne détermine que les prix du charbon et des briquettes de charbon. Les prix du coke sont actuellement réglés par la Convention polonaise de Coke, créée à la fin de l'année 1931.

Les prix de vente officiels du charbon étaient souvent soumis à des fluctuations. Les prix du charbon atteignirent le plus haut niveau pendant la période de l'inflation du mark polonais. Avec la stabilisation de la monnaie polonaise et le retour aux conditions économiques plus normales, les prix du charbon furent diminués sensiblement. Le Gouvernement y contribua également beaucoup en diminuant en 1924 l'impôt houiller en Haute-Silésie. Cet impôt, qui était de 25 % pour le charbon destiné à la consommation intérieure, fut abaissé à 15 %, à 10 % pour le charbon à exporter et de 21 % à 12 % au bassin de Dombrowa. Un peu plus tard l'impôt fut de nouveau réduit : en Haute-Silésie à 5 % pour toute la production ; au bassin de Dombrowa à 3 %. En 1924, l'impôt houiller fut supprimé et remplacé en Haute-Silésie par un nouvel impôt houiller dit communal, se montant à 1 %. Cet impôt est aujourd'hui en vigueur. A la fin de 1923 on a établi au bassin de Dombrowa un impôt dit impôt d'investiture sur le charbon, se montant à 1 % de la valeur de toute la production. Pendant l'année budgétaire 1929-1930 l'exportation fut libérée de cet impôt ; il fut rétabli de nouveau l'année suivante, réduit à 0,75 % (16).

Au milieu de l'année 1926 les prix de charbon atteignirent le plus bas cours. Actuellement les prix du charbon se maintiennent à peu près au niveau de 1923. L'évolution des prix du charbon prouve qu'au début la cartellisation de l'industrie houillère n'influa nullement et plus tard, un peu seulement, sur le niveau des prix, qui furent augmentés légère-

(16) W. Paszkowski. Organ. de l'Industrie houillère polonaise, p. 142.

ment. Les prix du charbon sont donc établis de façon très raisonnable, malgré la hausse des salaires opérée pendant ce temps. Dans ces conditions la politique des prix de la Convention peut être considérée comme modérée.

Le taux du prix de charbon pour 1929 ne dépasse celui de 1913 que d'environ 9 % et est de beaucoup inférieur à celui pratiqué dans les pays étrangers, ce qui démontre que la Convention polonaise de Charbon ne pratique pas des prix trop élevés envers les consommateurs nationaux.

Il faut remarquer qu'à cause de la dépression générale sur le marché houiller (avant la fondation de la Convention polonaise de Charbon) les prix officiels ne furent pas strictement observés. Profitant de la grande offre de charbon, les clients exigèrent de grands rabais. En été 1924 ces rabais atteignirent de 15 à 40 % (17).

Avant la création d'une organisation commune — malgré l'existence de la Convention haute-silésienne de Charbon — les prix sur le marché houiller se fixèrent d'après l'offre et la demande. Dès la création de la Convention polonaise cet état de choses a complètement changé.

Le montant du prix conventionnel minimum dépend en premier lieu de trois facteurs : 1° de la classe ; 2° de l'assortiment et 3° de la situation tarifaire.

L'ensemble des mines appartenant à la Convention polonaise de Charbon est divisée en six classes de qualités (I a, I b, II a, II b, III a et III b). Le charbon poussiéreux est divisé en quatre classes (I, II, III et IV) (18). L'appartenance des mines aux différentes classes dépend de la qualité et de la particularité de leur charbon. (Les briquettes de charbon sont divisées en deux groupes : A et B).

Le charbon des mines hautes-silésiennes appartient pour la plupart aux classes supérieures. Dans le bassin de Dombrowa un petit nombre de mines seulement à la classe I b. Toutes les mines du bassin de Cracovie appartiennent aux classes inférieures.

En Haute-Silésie, il arrive, dans certains cas, qu'une

(17) A. Stein. L'industrie houill. en Pologne. (Rev. us.-min., p. 29).

(18) W. Paszkowski. Organ. Przem. W. w Polsce, p. 144.

mine, à cause de différences de qualité des couches exploitées, appartienne simultanément aux classes moyenne et supérieure (par exemple I *b* et II *a*).

Au bassin de Dombrowa, l'appartenance simultanée, par exemple aux classes II *a* et II *b*, ou II *b* et III *a*, dépend des assortiments produits; en outre, l'appartenance aux classes supérieures dépend du fait que le charbon est lavé ou non. Le tableau ci-dessous illustre le débit du charbon des différents bassins, suivant son appartenance aux différentes classes (marques) et aux classes du charbon poussiéreux pour l'année 1928 (19). (Voir p. 127).

Ces chiffres démontrent que l'appartenance aux classes supérieures prédomine en Haute-Silésie, aux classes moyennes dans le bassin de Dombrowa, et aux classes inférieures dans le bassin de Cracovie.

Les chiffres suivants représentent la participation des différents bassins à la production générale des différentes classes de qualités du charbon et des différentes classes du charbon poussiéreux (20) :

Marques	Haute-Silésie	Dombrowa	Cracovie	%
I <i>a</i> et I <i>b</i>	95,06	4,94	—	100,00
II <i>a</i> et II <i>b</i>	22,41	77,59	—	100,00
III <i>a</i> et III <i>b</i>	44,70	14,66	40,64	100,00
Classes du charbon poussiéreux				
I	100,00	—	—	100,00
II	61,86	38,14	—	100,00
III	82,64	17,36	—	100,00
IV	31,10	—	68,90	100,00

Le prix conventionnel des différentes classes est calculé de la façon suivante : On prend pour base la classe la plus haute (I *a*) et pour les autres classes on fixe d'avance un taux exprimé en %.

(19) D'après la stat. du Min. de l'Ind. et du Comm., dép. usino-minier, publiée par W. Paszkowski, p. 145.

(20) W. Paszkowski, p. 146.

MARQUES	HAUTE-SILESIE		DOMBROWA		CRACOVIE	
	Débit de 1928 suivant l'appartenance aux différentes marques en tonnes	%	Débit de 1928 suivant l'appartenance aux différentes marques en tonnes	%	Débit de 1928 suivant l'appartenance aux différentes marques en tonnes	%
I a et I b	19,612,911	85,82	1,018,000	17,32	—	—
II a et II b	1,211,033	5,30	4,192,650	71,35	—	—
III a et III b	2,029,123	8,88	665,431	11,33	1,845,055	100
Somme.....	22,853,067	100,00	5,876,081	100,00	1,845,055	100,00
CLASSE du charbon poussiéreux						
I	4,779,335	61,62	—	—	—	—
II	1,892,537	24,40	1,166,637	87,12	—	—
III	821,560	10,59	172,553	12,88	—	—
IV	262,846	3,39	—	—	582,414	100
Somme.....	7,756,278	100,00	1,339,190	100,00	582,414	100,00

Le deuxième facteur de base à la détermination des prix conventionnels est constitué par la grosseur des grains des différents assortiments. Ici encore une division est possible. On peut diviser les assortiments en trois catégories :

1° Charbon assorti suivant la grosseur des grains (blocs, cube, noix, pois, semoule et charbon poussiéreux);

2° Charbon non assorti (état dans lequel le charbon sort de la mine, après l'explosion);

3° Charbon mixte, se composant du charbon assorti appartenant à deux ou plusieurs espèces.

Entre le bassin haut-silésien et ceux de Dombrowa et de Cracovie il existe certaines différences concernant la dimension et la nomenclature de quelques assortiments. Une commission spéciale des Assortiments du Charbon, constituée par le Comité polonais de normalisation, s'occupe de la fixation de normes uniformes des assortiments de charbon pour tout le bassin houiller polonais.

Le troisième facteur de l'établissement des prix conventionnels est la situation tarifaire des mines. Pour pouvoir traiter équitablement toutes les mines, dispersées dans le bassin houiller, on a accepté comme base une mine de charbon (mine Ferdinand-Katowice-Bogucice), à laquelle on rapporte les prix conventionnels; pour les autres mines on détermine certains rabais ou suppléments de prix, dépendant de leur situation tarifaire par rapport à la mine de base. De cette façon le prix de charbon de toutes les mines (mines appartenant à la même classe) est le même dans chaque lieu de consommation situé dans les pays soumis à la Convention.

Le prix du charbon dépend encore de l'attribution des rabais admis par la Convention, rabais dont l'importance varie d'après les catégories des clients, commerçants et groupes de consommateurs (chemins de fer, armée, sucreries, usines métallurgiques, etc.) et le montant des quantités demandées. (Pour les quantités depuis 51 jusqu'à 500 tonnes, le rabais s'élève à 3 %, pour les quantités au-dessus de 500 tonnes à 5 %). Suivant la situation économique, l'importance des rabais établis par la Convention peut être soumise à des fluctuations plus ou moins grandes. En tenant compte

de leur caractère d'utilité publique, on attribue d'habitude à tous ces consommateurs de plus grands rabais et même des prix exceptionnels.

En outre, c'est l'escompte qui décide des prix pratiqués. L'escompte est accordé lors du paiement au comptant. Le taux de l'escompte dépend de la situation du marché de crédit. (Depuis 1931 l'escompte s'élève à 4 %.)

Pour augmenter les ventes à l'intérieur du pays, la Convention avait établi des prix plus bas pour les territoires de l'Est de la Pologne, notamment un rabais de 10 % sur le prix normal. Le 18 mars 1933 ce rabais fut supprimé et remplacé par un rabais de 20 % s'étendant à tout le marché national.

Quoique la Pologne ne possède pas de loi réglementant les prix du charbon (comme par exemple la Kohlenwirtschaftsgesetz [loi sur l'économie houillère] en Allemagne), la Convention polonaise de Charbon (P.K.W.) ne peut pas pratiquer une politique tout à fait libre à l'intérieur du pays.

En effet, pas plus que d'autres organisations industrielles (fer, pétrole, sucre), elle ne peut sans l'approbation du Gouvernement augmenter les prix pour les consommateurs nationaux. En pratique, le Gouvernement est intervenu dans l'industrie houillère en 1926, quand la Convention polonaise de Charbon augmenta le prix du charbon de 17,5 %, et sous la contrainte de l'Etat, la Convention fut obligée de réduire cette augmentation à 7,5 %.

Le contrôle de la fixation des prix du charbon sur le marché national est exercé par les ordonnances du Président de la République, en date du 31 août 1926. Ces ordonnances ont pour objet l'assurance de l'offre des objets de première nécessité et ont été élargies par les prescriptions du 22 mars 1928.

Ces ordonnances ont pour but l'assurance de l'offre du charbon à des prix normaux au moment de grandes demandes du marché national. En plus des autres possibilités d'ingérence du Gouvernement, sur la base des lois et règlements résultant notamment des larges pouvoirs confiés à l'Institut pour l'étude des conjonctures économiques et des prix, l'Etat possède lui-même une influence

directe sur la politique des prix de la Convention polonaise de Charbon, par la participation de ses propres mines à la Convention polonaise de Charbon. Dans ces mines (Brzeszcz et Skarboferme) la participation de l'Etat s'élève à 49 %. Ces sociétés produisirent en 1929 3.957.103 tonnes, soit 8,34 % de la production totale du charbon (21). En outre la loi sur les cartels du 28 mars 1933 protège dans de larges mesures le consommateur national. Conformément à cette loi, le Ministre de l'Industrie et du Commerce a le droit, en cas d'augmentation exagérée des prix qui pourraient être nuisibles à l'économie nationale, de dissoudre le cartel.

(Le Ministre de l'Industrie et du Commerce, usant de cette loi, a dissous le 19-9-1933 (22) le cartel du ciment, et transmis l'affaire au Tribunal des cartels, créé par la même loi. Les causes de la dissolution du cartel résidaient dans l'application des prix trop élevés du ciment en comparaison avec les prix d'autres produits industriels et agricoles, ce qui entrava le développement rationnel du mouvement de construction et aggrava l'existence de l'industrie de ciment elle-même.)

Sous-section II

La politique de transport

En 1925, les chemins de fer polonais transportèrent 20.386.686 tonnes et en 1926 26.903.261 tonnes de charbon, ce qui fait, calculé au poids, respectivement 44,4 % et 49,7 % des transports totaux par chemins de fer (23).

La vente du charbon au pays et à l'étranger se montait à 25.324.000 tonnes en 1925 et à 32.378.400 tonnes en 1926, ce qui revient à dire que le transport par chemin de fer constituait 80 % de la vente totale en 1925 et 1926.

Le restant du débit s'effectue par le roulage, les trains miniers et une petite quantité par les voies d'eau. Par suite

(21) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. pol., p. 160.

(22) Nowy Dziennik, N° 259, 20. IX, 1933.

(23) Komisja Ankietowa, t. V, p. 304.

du manque d'un réseau de voies d'eau approprié et d'un certain tonnage, le charbon doit être transporté, pour la plus grande partie, par chemin de fer.

Il en résulte que le débit du charbon polonais tant à l'intérieur du pays qu'à l'étranger, dépend de la capacité de transport des chemins de fer et de leur politique tarifaire. Le transport du charbon destiné au pays et à l'étranger a lieu sur la base des tarifs houillers spéciaux réduits, sous condition que le charbon soit chargé aux gares de chargement des mines nationales. Cette condition a pour but de limiter les transports indésirables, qui pourraient avoir lieu par l'intervention excessive des intermédiaires et de la spéculation. Le tarif normal appliqué au charbon est basé, en général, sur la VII^e classe du tarif ordinaire. (Les frais de transport d'une tonne de charbon à une distance de 300 kilomètres se montent à 19 zlotys, soit à peu près 100 % de la valeur moyenne de ce produit). Ce tarif n'est appliqué que dans le cas où la gare de chargement n'est pas une gare minière. Par contre, le charbon chargé dans une gare minière du pays ne paie que 15 zlotys, soit plus de 20 % en moins, pour la même distance. De cette façon le tarif réduit oblige à effectuer directement le transport de charbon du lieu de la production au lieu de consommation.

Le transport du charbon à l'intérieur du pays est effectué sur la base des trois tarifs houillers suivants :

- 1° Tarif local pour le rayon de Cracovie et les départements de la Galicie;
- 2° Tarif général pour tout le pays;
- 3° Tarif spécial pour le charbon en grains.

Ces trois tarifs prévoient certaines réductions proportionnelles des frais de transport, réductions qui dépendent du genre des wagons employés et de la distance du transport.

La question de l'augmentation de la consommation du charbon à l'intérieur du pays, à l'ordre du jour lors de la fermeture de la frontière allemande pour l'exportation du charbon polonais, trouva un écho très vif dans l'opinion publique. On s'est préoccupé surtout de la question de l'augmentation de la consommation de charbon dans les départe-

tements de l'Est en cherchant à diriger le transport du charbon par les voies d'eau de la Przemsza, la Vistule et la Boug (Bug) au réseau des voies d'eau de l'Est de la Pologne.

Pour un transport de 6.000 tonnes par jour (180.000 tonnes mensuellement) on estima les frais d'exploitation à 40.000.000 zlotys (pour mettre en mouvement des radeaux). C'est-à-dire que les frais de transport s'élèveraient à 26 zlotys par tonne, et si on prend en considération l'amortissement des remorqueurs, à 30 zlotys. Bien que ce prix pourrait être réduit de 1/3 en augmentant convenablement la vitesse du transport par voies d'eau on ne pourrait pas résoudre la question de l'augmentation de la consommation d'une façon satisfaisante. D'ailleurs on a démontré justement qu'avec un capital d'exploitation même relativement très élevé le résultat atteint ne serait pas assez rémunérateur pour ce capital. L'augmentation de la consommation dans les départements de l'Est dépend alors en première ligne du bien-être de la population et du développement des réseaux de chemins de fer et routiers.

M. B. DOBRZYCKI (24), analysant la consommation du charbon en Pologne sur la base des distances tarifaires, divisa la Pologne en trois districts et dessina sur une carte deux rayons, le premier d'une longueur de 350 kilomètres, le second, de 600 kilomètres. Puis il établit sur cette base le tableau suivant, montrant la consommation du charbon en Pologne en fonction de la distance tarifaire des districts donnés, en prenant comme point de départ (0) la gare de chemin de fer de Sosnowiec.

DISTRICT	DISTANCE tarifaire de la station Sosnowiec en km.		NOMBRE (1929)			IL RETOMBE en 1929 en tonnes sur	
			des habitants	kms	des tonnes du charbon consommé	un habit.	un kms
I.	0	— 350.	13.805.000	104.545	28.212.616	2,044	269,86
II.	350	— 600.	10.825.000	158.328	3.717.821	0,343	23,48
III.	Au-dessus de 600.		5.778.000	125.517	444.343	0,077	3,54
Total.....			30.408.000	388.390	32.374.780	1,065	83,35
Sommes d. districts I et II.			24.630.000	262.873	31.930.437	1,296	121,46

(24) B. Dobrzycki, Pologne Econ. (Revue) 1931, N° 8.

Les chiffres ci-dessus s'expliquent par eux-mêmes. DOBRZYCKI arriva à la conclusion que l'augmentation de la consommation nationale, surtout dans les districts II et III, c'est-à-dire à une distance de 350 kilomètres et plus du bassin houiller de Dombrowa (Sosnowiec) ne pourrait donner des résultats positifs que si les facteurs gouvernementaux faisaient cause commune avec les sphères industrielles. D'après DOBRZYCKI le Gouvernement devrait :

1° Unifier et réduire le tarif pour l'Est de la Pologne au delà de 350 kilomètres de distance tarifaire à 17,50 zlotys par tonne;

2° Réduire encore de 10 % le tarif établi pour les trains fermés pour des distances au delà de 500 kilomètres;

3° Accorder aux producteurs un délai de quelques mois pour le paiement des frais de transport par chemin de fer;

4° Donner gratuitement pendant trois années des terrains propices pour établir des magasins à côté des gares des lignes des chemins de fer;

5° Fournir gratuitement des traverses usagées dans une quantité suffisante pour bâtir des magasins. (En Pologne les chemins de fer appartiennent à l'Etat);

6° Permettre au personnel des chemins de fer de diriger les magasins ou bien les prendre en propre administration pour le cas où on ne trouverait pas de commerçants appropriés;

7° Accorder aux fabricants de fourneaux et de chaudières des crédits et des réductions tarifaires analogues à ceux accordés aux producteurs de charbon;

8° Augmenter les tarifs de transport pour les bûches (bois) pour une distance allant jusqu'à 100 kilomètres;

9° Edicter des dispositions sévères pour la protection des bois et éventuellement augmenter les prix des bûches de 20 % dans les bois d'Etat de l'Est de la Pologne;

10° Accorder des subventions et des crédits à long terme à toutes les communes et entreprises, etc., qui, dans les départements de l'Est, projetteraient de construire des usines à gaz et des stations électriques, des aqueducs, des canalisations.

tions, etc., sous condition d'employer du charbon et non du bois.

Les producteurs, au contraire, devraient :

1° Créer par l'union des mines de tous les trois bassins une société spéciale pour la vente du charbon dans l'Est de la Pologne;

2° Intéresser à cette société les fabricants de fourneaux hermétiques et de chaudières pour les adapter au chauffage à la houille;

3° Dans une ou plusieurs grandes villes de l'Est de la Pologne ouvrir des bureaux centraux correspondants;

4° Etablir des magasins de charbon et d'accessoires de fourneaux le long des lignes des chemins de fer et des chaussées;

5° Consigner dans ces magasins les quantités de charbon et accessoires de fourneaux nécessaires pour la propagande et la vente du charbon;

6° N'exiger des administrateurs ou des bailleurs de ces magasins que le paiement pour le charbon vendu et non pour le charbon emmagasiné;

7° Réduire le plus possible le prix du charbon pour l'Est de la Pologne;

8° Accorder aux commerçants, aux fins d'encouragement, de grands rabais sur le prix de vente;

9° Sacrifier dans les deux premières années certaines sommes à une publicité utile.

De tous les conseils que nous venons d'énumérer, ce sont surtout les trois premiers — concernant le tarif — qui sont les plus importants. La réussite de toutes ces propositions n'est que peu vraisemblable, mais il est sûr qu'un certain abaissement des tarifs — toujours dans les limites de la possibilité — serait couronné de grand succès en provoquant l'augmentation de la consommation du charbon sur les territoires éloignés du bassin houiller.

SECTION III

L'importation de charbon en Pologne

Avant de parler de l'exportation du charbon polonais nous croyons utile de mentionner en quelques lignes l'importation de charbon en Pologne.

L'importation de charbon en Pologne, à laquelle nous reviendrons encore dans notre chapitre III, est très minime. Elle est représentée pour les années 1924-1930 par le tableau suivant (25) :

Année	Anglet. t.	Tchécos. t.	Allemag. t.	Russie t.	Autr. pays t.	Total t.
1924	68.290	11.749	66.275	344	5.030	151.688
1925	28.048	5.093	49.902	—	6.389	89.432
1926	2.084	4.604	20.635	—	14.005	41.328
1927	10.909	2.009	23.099	—	14.386	50.353
1928	17.173	1.557	23.808	—	7.173	49.711
1929	11.978	13.639	35.310	—	185	61.112
1930	3.801	1.004	27.507	—	36	32.348

L'importation totale de 1924 à 1925 diminua de moitié et en 1926 elle ne s'éleva plus qu'au 1/3 de l'importation de 1924, pour rester sur ce niveau jusqu'à l'année 1928. En 1929 l'importation montre une faible augmentation, pour tomber de nouveau en 1930. Le charbon importé d'Allemagne en Pologne, après l'interdiction d'importation de 1925, ne comprend que les quantités déterminées par les décisions spéciales de la Convention de Genève, par exemple, le charbon destiné aux ouvriers et employés habitant le territoire frontière du côté polonais et travaillant du côté allemand (§ 249, p. 2, Convention de Genève). Le charbon anglais n'arrive en Pologne qu'en très petites quantités et surtout au marché de Dantzig. D'après les chiffres des *Annuaire du Commerce Extérieur de la Pologne* (Roczniki Handlu Zagranicznego R. P.) publiés par la G. U. S. (Office général des Statistiques) l'importation en Pologne de

(25) W. Paszkowski., d'après la statist. de l'Union des ind. us.mén., p. 137.

charbon et de briquettes pour les années 1931 et 1932 se présenta de la façon suivante :

	1932	1931
	en quintaux	
Charbon	897.849	427.713
Arrivant par Danzig.....	795.252	254.261
Provenant de l'Angleterre.....	745.810	205.216
Provenant des Pays-Bas	29.240	—
Provenant de l'Allemagne.....	115.876	213.023
Antracite	45.579	28.521
Provenant de la Russie Soviétique..	45.271	26.970
Briquettes de charbon	120.286	177.016
Arrivant par Danzig	84.613	6.366
Provenant de la Tchécoslovaquie..	44.160	—
Provenant des Pays-Bas	34.779	—
Provenant de l'Allemagne	41.347	175.306

Les quantités de charbon importé en Pologne n'exercent presque aucune influence sur les prix. La Convention polonaise de Charbon possède un vrai monopole par rapport au marché national.

CHAPITRE II

Les débouchés extérieurs

SECTION I

Les conditions générales de l'exportation polonaise

Sous-Section I

Les débouchés naturels et les conséquences nées après l'annexion des bassins houillers à la Pologne

L'existence et le développement d'une certaine branche d'industrie dépendent non seulement des matières premières et des conditions de travail favorables, mais encore du débit sur les marchés nationaux et étrangers.

Le bassin haut-silésien, par exemple, situé dans la périphérie de la Pologne, et ne possédant pas de communication convenable avec les territoires étendus de l'Est de la Pologne, n'a pas la possibilité de placer toute sa production dans les cadres de l'Etat.

Les conséquences de cette mauvaise communication font que les villages et les petites villes de nos départements de l'Est emploient encore du bois pour le chauffage; il en est de même pour les usines. C'est la raison pour laquelle la consommation nationale de charbon est minime; il s'ensuit que l'industrie houillère est obligée d'exporter un tiers de sa production. Après la guerre, les conditions sur les marchés mondiaux se sont réglées de telle façon que l'offre est toujours plus grande que la demande, c'est ce qui explique les luttes pour atteindre ces marchés, et les grands sacrifices financiers pour y aboutir. Mais ce qu'il y a de plus caractéristique pour le bassin houiller polonais, c'est sa situation géographique d'une part, et pour ainsi dire son passé historique d'autre part. Notamment, il faut prendre en considé-

ration que le bassin houiller polonais actuel se compose de trois bassins ayant appartenu jusqu'à la renaissance de la Pologne indépendante à trois pays différents : le bassin de la Haute-Silésie faisait partie de l'Allemagne, le bassin de Dombrowa de la Russie, et le bassin de Cracovie de l'Autriche. Il est dès lors bien compréhensible qu'au moment même de l'annexion, ou pour mieux dire, de l'incorporation des trois bassins houillers à la Pologne, une rupture des liens politiques et commerciaux se produisit entre les différents bassins et leurs anciens hinterlands. Pourtant, les bassins de Dombrowa et de Cracovie ne s'en ressentirent pas beaucoup, leur production en charbon étant minime; ils trouvèrent un débouché sur le marché intérieur, leur débouché naturel.

La situation économique du bassin de la Haute-Silésie se présentait d'une façon différente et moins favorable. Si, avec l'annexion du bassin de Dombrowa, de grands territoires formant son *hinterland* (comme l'ancienne Pologne du Congrès), et avec l'annexion du bassin de Cracovie, toute la Galicie et la Petite-Pologne furent incorporés à la Pologne indépendante, lesdits bassins conservaient leurs anciens débouchés naturels, il n'en fut pas de même pour le bassin de la Haute-Silésie annexé à la Pologne; en effet, il se trouva sans hinterland, sans débouchés naturels.

Par la Convention de Genève était assuré un certain contingent d'exportation de charbon (500.000 tonnes par mois) haut-silézien en Allemagne; en outre, l'industrie charbonnière haute-silézienne s'habitua peu à peu aux circonstances nouvelles et aux conditions économiques et commerciales de la Pologne indépendante, dont elle faisait alors partie; elle a su conquérir une certaine position sur le marché intérieur, et elle a tenté de plus en plus de gagner des débouchés étrangers. Tout aurait très bien marché si, par malheur, la guerre douanière polono-allemande n'avait éclaté en 1925, et privé le bassin de la Haute-Silésie, ainsi que toute la Pologne, de la possibilité d'exportation en Allemagne. La situation grave de la Haute-Silésie — centre de l'industrie houillère polonaise — se reproduisit, par suite de cette guerre douanière, et entraîna les inconvénients dont nous parlerons dans notre section suivante.

Sous-Section II

La guerre douanière polono-allemande

Le commerce des produits miniers entre la Pologne et l'Allemagne fut ratifié par les décisions du Traité de Versailles et de la Convention de Genève. D'après l'article 330 de la Convention de Genève et l'article 90 du Traité de Versailles, la Pologne s'est obligée à permettre l'exportation en Allemagne — pendant quinze ans — à dater du changement de la souveraineté, du charbon, du coke, des briquettes de charbon et des minerais de plomb provenant de la Haute-Silésie polonaise.

Cet accord avait pour but de ne pas troubler la vie économique des deux territoires pendant une certaine période.

Pourtant, l'article 268 *b* du Traité de Versailles décida que durant les trois années suivant l'entrée en vigueur dudit traité, les produits naturels ou autres produits provenant de la partie du territoire polonais qui, avant la guerre, avait fait partie de l'Allemagne, seraient admis à entrer librement en territoire allemand, sans payer aucune espèce de douane. Le Gouvernement polonais déterminerait chaque année par un décret, notifié au Gouvernement allemand, le genre et la quantité des produits qui profiteraient de cette liberté douanière. La quantité de chaque produit qu'on pourrait ainsi importer chaque année en Allemagne ne devrait pas dépasser la moyenne annuelle de la quantité de produits importée dans les années 1911 à 1913.

La quantité moyenne de charbon qui devrait être exportée en Allemagne fut évaluée sur la base de l'envoi des années 1911 à 1913, soit à 13.325.178 tonnes par an. Cependant, on n'atteignit jamais cette quantité permise, puisqu'on n'exporta plus qu'environ 660.000 tonnes en moyenne par mois en 1923; en 1924, ce chiffre fut ramené à seulement 560.000 tonnes (26), soit à la moitié de la quantité permise.

L'Allemagne, profitant de ce délai de trois ans, ferma le

(26) W. Paszkowski, Organisation de l'industrie houillère polonaise, p. 120.

15 juin 1925 sa frontière douanière à l'importation du charbon polonais.

Cette date est le point de départ de la guerre douanière polono-allemande et d'un changement complet de la politique d'exportation polonaise et surtout haute-silésienne.

La Haute-Silésie perdant de ce fait l'écoulement de plus d'un demi-million de tonnes de charbon par mois -- soit une source de bénéfices plus importante que celle de toute l'exportation restante -- se vit dans l'obligation de chercher une compensation pour le marché perdu; ceci constituait une tâche bien difficile.

L'industrie houillère devait déployer des efforts extraordinaires, tant financiers que d'organisation, pour vaincre progressivement les nombreuses difficultés, afin de conquérir de nouveaux débouchés dans les pays considérés jusqu'alors comme domaines exclusifs du charbon allemand et anglais.

Tout d'abord, on réussit d'une façon très satisfaisante à neutraliser les conséquences négatives résultant de l'impossibilité de continuer l'exportation de charbon sur le marché allemand.

Malgré la crise mondiale du charbon on a conquis un grand nombre de nouveaux débouchés dans un temps relativement court. On a même réussi à conquérir de nouveaux débouchés au charbon polonais, débouchés qui n'étaient pas accessibles avant-guerre, alors que la concurrence sur les marchés houillers n'était pas aussi forte.

L'industrie houillère polonaise a fait ce qu'elle a pu; elle acquit, en luttant, l'accès sur les marchés étrangers; sur les marchés du Nord, seuls, elle s'est assurée la possibilité d'écoulement de 700.000 tonnes de charbon par mois.

Malgré les prévisions pessimistes, la vie économique de la Haute-Silésie n'est pas morte, et bien que l'Allemagne ait fermé strictement ses frontières à l'importation du charbon polonais et d'autres produits, les Allemands n'ont pas atteint leur but.

Bien au contraire, grâce à la guerre douanière avec l'Allemagne, le processus de rapprochement entre l'industrie houillère de la Haute-Silésie au large marché national et l'industrie houillère de Dombrowa et de Cracovie fut accéléré.

Le charbon haut-silésien conquiert les marchés italien et suédois dans une plus grande mesure qu'auparavant. Il atteint aussi la Yougoslavie et tente d'entrer en Lettonie, Finlande et Danemark. Le plan d'exportation du charbon pour la Russie est à la veille de sa réalisation. On a encore réussi à diriger sur un chemin nouveau la technique de l'exportation. Le premier essai d'exportation par voie de mer donna un résultat satisfaisant, et rendit l'exportation du charbon partiellement indépendante du transport terrestre, quelquefois trop coûteux.

Bien que moyennant de grands efforts on ait pu remplacer la perte quantitative de l'exportation du charbon en Allemagne par l'exportation sur les autres marchés, ces efforts étaient liés à de grandes pertes financières.

Pour comprendre ces pertes, il faut considérer qu'en conquérant de nouveaux débouchés, il fallait prendre en considération, avec les prix du charbon exporté jusqu'alors dans ces pays (dans la plupart du charbon anglais), la différence de la valeur du charbon polonais par rapport au charbon anglais, par exemple, et puis un certain escompte nécessaire pour gagner le marché, qui, jusqu'à présent, ne connaissait pas le charbon polonais.

La différence entre la situation géographique des mines anglaises et des mines polonaises occupe dans ce calcul la place la plus importante. Le charbon anglais est chargé sur les navires, dans la plupart des cas, directement aux mines, et le transport est effectué sur des itinéraires très courts. Le charbon polonais, au contraire, pour être chargé sur des navires, doit effectuer un grand parcours en chemin de fer jusqu'à Dantzig-Gdynia; les frais liés à ce transport et à ce chargement se répercutent fortement sur les prix.

Mais on comprend que la conquête de nouveaux débouchés ne sera intéressante qu'à défaut d'un écoulement possible sur les marchés les plus proches, et à défaut d'une augmentation de la consommation nationale.

La guerre douanière polono-allemande joua un grand rôle dans l'histoire du développement de l'exportation du charbon polonais, et surtout de celui du bassin haut-silésien, qui — comme nous avons vu plus haut — contraint à remplacer le

marché allemand perdu, était forcé de chercher d'autres débouchés. L'industrie houillère polonaise, et surtout celle du bassin de la Haute-Silésie, supporta de grands sacrifices matériels, en dirigeant son exportation charbonnière vers les débouchés plus éloignés, où elle rencontra la concurrence du charbon allemand et anglais.

Ces sacrifices, qui se traduisirent par une sorte de dumping dans le but de gagner au charbon un équivalent des débouchés perdus en Allemagne, seraient peut-être devenus nuisibles à l'industrie houillère polonaise s'ils avaient été pratiqués plus longtemps. Heureusement, la grève des mineurs anglais éclata, rendant libres de concurrence anglaise les débouchés les plus importants; de cette façon, le charbon polonais rattrapa toutes ses pertes antérieures, et s'assura une certaine position sur ces marchés pour l'avenir.

Les traits les plus caractéristiques de la grève anglaise sont énumérés dans notre section suivante; en ce qui concerne son influence sur le développement de l'exportation houillère polonaise, nous la verrons à l'analyse de l'exportation.

Sous-section III

La grève anglaise

La grève des mineurs anglais éclata le 1^{er} mai 1926. Pour une longue durée (la grève dura huit mois), le charbon anglais fut tout à fait éliminé, et sa place fut occupée par le charbon polonais.

Bien que la conjoncture provoquée par la grève anglaise n'ait été qu'un phénomène saisonnier, l'industrie houillère polonaise avait eu soin de l'utiliser jusqu'au bout, en augmentant sa production jusqu'aux limites de ses possibilités, non seulement pour avoir des profits immédiats, mais encore pour conquérir de nouveaux débouchés, dont l'industrie houillère polonaise pourrait tirer des profits même après la grève anglaise.

Il a été démontré que cette politique était rationnelle et saine, puisqu'elle aida l'industrie houillère à vaincre la crise, due à la guerre douanière avec les Allemands et la perte du marché allemand.

A la veille de la grève anglaise, on pouvait se demander si elle provoquerait l'augmentation de l'exportation du charbon polonais. Or, le développement de la grève obligea les pays importateurs de charbon anglais à faire des achats indispensables.

En conséquence, l'industrie houillère polonaise réussit à conclure en plus des commandes immédiates de fourniture, une série de transactions à long délai, qui facilitèrent l'augmentation de l'exportation, même après la grève anglaise.

Le charbon polonais s'introduisit jusqu'en Angleterre qui, par suite de la prolongation de la grève, fut obligée d'acheter du charbon étranger.

Des livraisons furent faites sur les marchés russe et norvégien. La suspension de l'exportation du charbon anglais fortifia également la position du charbon polonais sur le marché italien qui, par suite de la grève anglaise, consumma environ un million de tonnes de charbon polonais, alors que durant les années antérieures la vente du charbon polonais sur ce marché n'avait guère dépassé 10.000 tonnes. Il existe maintenant la certitude que l'exportation d'une certaine quantité s'y maintiendra toujours.

En outre, la grève anglaise et la cessation de la production anglaise, qui s'éleva presque à 20 millions de tonnes, influa très positivement sur le développement de l'industrie houillère des pays européens et de celui de la Pologne.

La grève des mineurs anglais prouva la faculté d'adaptation des mines polonaises à un débit important.

Les pays européens participant à l'exportation lors de la grève anglaise ont augmenté leur production en 1926 par rapport à 1925 de la façon suivante (27) :

PAYS	Product. de 1925 en milliers t.	Product. de 1926 en milliers t.	Augmentation 'par rapport à 1925 en %
Allemagne	132.622	145.296	9,6
France	47.048	51.422	9,3
Belgique	23.097	25.320	9,6
Tchécoslovaquie ..	12.599	14.508	15,5
Pologne	29.081	35.947	22,9

(27) W. Paszkowski. Organisation de l'industrie houillère polonaise, page 113.

Dans la lutte entre les différents pays producteurs de charbon, la Pologne conquiert la première place, ce qui prouve la grande élasticité de ses forces de production et sa faculté d'adaptation aux besoins de l'exportation.

En outre, la grève anglaise a permis à des organismes économiques et officiels, comme à l'industrie houillère elle-même, de faire différentes constatations. En premier lieu on a remarqué l'existence de nombreuses difficultés de transport. Ces constatations ont contribué sans doute à accélérer la construction de quelques lignes de jonction des chemins de fer et de terminer les lignes commencées, à élargir le port de Gdynia, grandir des gares de triage, et ainsi de suite.

Nous passons maintenant à l'étude plus précise de l'exportation du charbon polonais, en analysant ses importants débouchés et les facteurs contribuant à son développement, facteurs parmi lesquels nous trouverons toujours l'influence de la grève anglaise.

SECTION II.

Analyse de l'exportation

Dès l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne, l'expansion du charbon polonais devient de plus en plus forte. Si avant ladite annexion, l'industrie houillère polonaise (bassins de Dombrowa et de Cracovie) n'a exporté que dans quelques pays étrangers — ce qui en raison des difficultés de production d'alors, était chose naturelle — et si la H^{te}-Silésie (encore en 1922), sous le gouvernement allemand, n'a exporté qu'à sept pays étrangers, aujourd'hui l'industrie houillère polonaise exporte son charbon vers plus de trente pays étrangers.

L'industrie houillère polonaise fournit à presque toute l'Europe des quantités de charbon plus ou moins grandes. Il atteint, commençant à l'Ouest, la côte mourmane, traverse toute l'Europe Centrale jusqu'à l'Espagne, l'Islande du Nord lointain, le sud des pays balkaniques et l'Italie.

Le charbon est sans doute un des produits polonais les plus connus en Europe. Le charbon polonais ne se contenta pas des seuls débouchés européens; il chercha aussi des débouchés plus éloignés. Il arrive presque en permanence aux ports du Brésil; les côtes de l'Afrique du Nord, l'Algérie, le Maroc et la Tunisie ont également reconnu les avantages du charbon polonais.

La suspension de l'exportation en Allemagne a obligé pour ainsi dire la Haute-Silésie à chercher des débouchés remplaçants. On dirigea alors l'attention vers les marchés du Nord.

Nous analyserons maintenant l'exportation du charbon polonais vers les différents pays d'après les groupes suivants :

I. — Pays soumis à la Convention;

II. — Pays non soumis à la Convention :

1° Marchés du Nord ;

2° Autres débouchés européens ;

3° Les débouchés hors d'Europe.

Sous-section I

Pays soumis à la Convention

L'exportation du charbon polonais en Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Allemagne et Yougoslavie est soumise aux décisions de la Convention Houillère Polonaise. Cette dernière établit les contingents pour ses membres, elle fixe les prix.

Voici pourquoi ces pays constituent un groupe spécial et particulier différents des autres pays importateurs du charbon polonais.

L'Autriche est un des débouchés les plus anciens et de vieille tradition. Le charbon polonais posséda toujours une forte position sur le marché autrichien. Outre l'Allemagne, la Pologne y plaça la plus grande quantité des produits de son industrie houillère. L'exportation en Autriche s'effectua jusqu'en 1929 sans fluctuations remarquables. Les fluctuations périodiques au cours de l'année ne se produisent qu'au printemps et en été, quand la demande diminue par suite

de la consommation amoindrie du charbon pour le chauffage.

L'Autriche est obligée, de même que les pays des Balkans, d'importer du charbon étranger. Sa production propre ne s'éleva en 1929 qu'à environ 175.500 tonnes de charbon, et à 3.077.000 tonnes de houille brune. Bien que les sphères économiques autrichiennes mènent une vive campagne pour se rendre indépendantes du charbon étranger, en le remplaçant par la houille brune nationale et par l'exploitation toujours plus forte des forces hydrauliques, cette campagne ne montra pas jusqu'à présent des conséquences visibles, parce que le charbon à haut pouvoir calorifique ne peut pas être remplacé toujours par des combustibles nationaux de moindre valeur. L'importation du charbon étranger en Autriche en 1928 et 1929 se présentait de la façon suivante (28) :

PAYS	1928 en mille t.	%	1929 en mille t.	%
Pologne	3.056	66,4	3.301	62,1
Tchécoslovaquie	1.216	26,4	1.351	25,4
Allemagne	323	7,0	653	12,3
Autres pays	10	0,2	12	0,2
Total.....	4.605	100,00	5.317	100,00

Le tableau ci-dessus montre la prédominance de la participation de la Pologne dans l'importation du charbon en Autriche; la deuxième place est occupée par la Tchécoslovaquie; ensuite vient l'Allemagne. En comparant les deux années (1928 et 1929) on peut constater un changement important dans la participation proportionnelle des différents pays en faveur de l'Allemagne et en déficit surtout pour la Pologne. Il faut chercher les causes de ce phénomène dans le fait que la Haute-Silésie allemande en 1929, à la veille de la conclusion du traité commercial polono-allemand et de l'importation du charbon polonais sur les marchés allemands, chercha d'avance à toute force des débouchés susceptibles de remplacer la diminution de l'écoulement sur les marchés nationaux, à l'occasion de l'entrée en vigueur du contingen-

(28) Publié d'après des statistiques autrichiennes, par W. Paszkowski. Orgniz. P. Przem. W., p. 115.

tement houiller polonais. Ce rapport changea au cours de 1930 encore plus en défaveur pour la Pologne. L'Allemagne, à l'aide des prix de dumping, a forcé l'exportation du charbon non seulement sur le marché autrichien, mais encore sur le marché hongrois.

Afin de stabiliser la situation sur ces marchés, surtout en ce qui concerne les prix, un contrat fut rédigé au mois d'octobre 1930 entre la Convention Polonaise de Charbon et le Syndicat Haut-Silésien Allemand de charbon, sur la base duquel on reconnut aux bassins de Dombrowa et de Cracovie 13,04 % de l'exportation totale à l'Autriche et à la Hongrie; le reste fut réparti entre la Haute-Silésie polonaise et la Haute-Silésie allemande dans une proportion de 84,5 % à 15,5 %. Il revient alors aux mines polonaises 86,52 % et aux mines de la Haute-Silésie allemande 13,48 % de l'exportation totale (29).

La fixation des licences d'exportation, du niveau des prix, des conditions de paiement, etc., fait partie exclusivement des attributions de la Convention Polonaise de Charbon à laquelle les mines allemandes doivent se soumettre sans aucune restriction.

Cette convention entra en vigueur en 1930 et contribua sans doute à une saine stabilisation des prix éliminant la concurrence réciproque nuisible sur ces marchés. Dans ce but on créa près de la Convention Polonaise de Charbon un comité spécial sous le nom de « Centrale du débit pour l'Autriche et pour la Hongrie ».

Le marché viennois satisfait ses besoins en charbon de chauffage presque exclusivement en Pologne; il n'en est pas de même pour le charbon industriel, ce qui est démontré par les chiffres ci-dessous se rapportant aux années 1927 à 1929 (30).

Année	Charbon de Chauffage			Charbon Industriel		
	Cons. totale en tonnes	Import. pol. en tonnes	%	Cons. totale en tonnes	Import. poi. en tonnes	%
1927	926.814	808.146	87,2	1.672.444	316.238	18,91
1928	871.392	775.121	88,95	1.771.213	378.112	21,35
1929	1.140.376	875.494	76,77	1.919.433	410.504	21,39

(29) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. pol., p. 115.

(30) Die Kohlenwirtschaft österreichs im Jahre 1927, 1928, 1929, verfasst im Bundesministerium für Handel und Verkehr.

L'élimination du charbon de chauffage polonais sur le marché viennois se fait bien ressentir. En ce qui concerne le charbon industriel, Vienne le puise pour la plus grande partie dans le bassin d'Ostrawa et dans ses mines propres.

Le charbon polonais atteint tous les lieux du territoire autrichien. Dans les départements plus éloignés (Tyrol), le charbon polonais rencontre une concurrence assez marquée du charbon de provenance allemande. Pourtant la politique des prix, pratiquée spécialement par la Convention et permettant une certaine réduction des prix de vente dans ces départements rend plus facile à l'industrie houillère polonaise d'y soutenir sa position.

Jusqu'en 1929, l'exportation en Autriche occupe la première place dans l'exportation générale du charbon polonais. Dès 1923 l'exportation, exprimée en chiffres, varia entre 2.600.000 tonnes et 3.200.000 tonnes. En 1926 elle tomba à 2.591.183 tonnes, ce qui explique l'accentuation plus importante de l'exportation sur les marchés abandonnés pendant la grève de l'industrie houillère anglaise. Le point culminant dans l'exportation en Autriche fut atteint en 1929 avec 3.185.349 tonnes, soit 22,23 % de l'exportation totale (31). En 1930 l'exportation en Autriche diminua de plus d'un million de tonnes. Le rapport d'exportation en Autriche du bassin haut-silésien et de ceux de Dombrowa et de Cracovie peut être exprimé à peu près par la relation 9 à 1, ce qui correspond aux décisions prises par la Convention haute-silésienne de charbon et la Convention de charbon de Dombrowa et de Cracovie.

* *

En Hongrie, de même qu'en Autriche, le charbon polonais est de vieille tradition. La Hongrie se trouve dans une situation analogue à celle de l'Autriche. La production nationale de charbon est trop faible pour satisfaire les besoins du pays. Tous les efforts de l'industrie houillère hongroise concernant l'indépendance au point de vue houiller, ont donné des résultats

(31) W. Paszkowski, *Organ. de l'ind. h. polon.*, p. 117.

négatifs. Bien que la production en houille brune en Hongrie soit assez importante (en 1929 environ 6.650.000 tonnes des bassins de Tata-Esztergom-Pilis, Salgotarjan, Diözgyör et Gyongyös), la production en charbon, dont la qualité par ses attributs chimiques et physiques (pouvoir calorifique 5-6.000) est médiocre, ne s'éleva dans cette année qu'à environ 830.000 tonnes. La Hongrie est alors obligée d'importer le restant de charbon soit 1.200.000 tonnes de l'étranger. D'après des statistiques hongroises on importa en 1928 : 1.185.306 tonnes, et en 1929 : 1.275.778 tonnes de charbon. Dans ces quantités, la Pologne participa en 1928 avec 833.425 tonnes, soit 70,3 %, et en 1929 avec 911.733 tonnes, soit 71,5 % de l'importation totale de charbon. Le reste est partagé entre la Tchécoslovaquie et l'Allemagne; de faibles quantités seulement viennent de l'Autriche et de la Yougoslavie. La participation de la Pologne à l'importation de charbon en Hongrie est proportionnellement plus élevée que sa participation dans l'importation en Autriche.

Jusqu'en 1924, l'importation de charbon étranger en Hongrie était soumise au contrôle du comité hongrois de charbon et de la Centrale des Devises, ce qui rendit plus difficile l'importation du charbon polonais en Hongrie. En 1924, la liberté de l'importation fut rétablie.

En 1923, l'exportation polonaise en Hongrie, par suite des difficultés de contrôle, ne se monta qu'à 365.900 tonnes. L'année suivante, au moment de la suppression du contrôle, l'exportation montra une augmentation de 100 %. Jusqu'en 1928 l'exportation resta à peu près au même niveau; en 1926 seulement une diminution se produit, diminution provoquée par les mêmes causes qu'en Autriche. En 1929 l'exportation en Hongrie atteint 881.787 tonnes, chiffre record, pour être ramené en 1930 presque à la moitié (474.725 tonnes).

Quoique la Hongrie ait conclu avec la Pologne un traité commercial avec clause de la nation la plus favorisée, en 1926, les frais de manutention furent augmentés de 3 % (de 1 % à 4 %) de la valeur du charbon importé. En outre, la Hongrie impose sur le charbon importé à Budapest, 1.08 pengò par tonne, et l'impôt sur la vente du charbon polonais s'élève à 1 % soit 2 % de plus que sur le charbon national. En dépit

de toutes ces difficultés, le charbon polonais a su fortifier sa position sur le marché hongrois.

*
**

Un autre marché bien important pour le charbon polonais est constitué par la Tchécoslovaquie.

La proximité de la frontière et la petite distance des lieux de consommation prédestinent la Tchécoslovaquie à une consommation importante de charbon polonais. Toutefois la Tchécoslovaquie, ayant également une industrie houillère fortement développée, limite autant que possible l'importation du charbon étranger. L'exportation du charbon polonais en Tchécoslovaquie est contingentée. Le règlement de ce contingent d'exportation est basé sur un traité houiller spécial entre la Tchécoslovaquie et la Pologne. Ce traité spécial est une partie intégrale du traité commercial conclu le 23 avril 1925, et ratifié le 6 novembre 1926.

Sur la base de ce traité la Tchécoslovaquie permet l'importation de 60.000 tonnes de charbon polonais par mois; depuis le mois de juin 1933, le contingent annuel s'élève à 600.000 tonnes. Si au cours d'un mois le contingent n'était pas entièrement utilisé, il est permis de reporter les quantités non fournies aux mois suivants, à condition que la quantité mensuelle la plus élevée ne dépasse pas 85.000 tonnes. Le contingent doit être réparti par le Gouvernement polonais de telle façon que 10.000 tonnes au plus puissent être attribuées aux bassins situés en dehors de la Haute-Silésie.

En compensation, la Tchécoslovaquie a le droit d'importer en Pologne 6.000 tonnes de coke par mois. Dans le cas où ce contingent serait dépassé d'au moins 1.000 tonnes, cet excès pourrait être compensé par la permission d'importation de charbon polonais en Tchécoslovaquie dans un rapport de 1 à 1,3. Cette compensation ne peut avoir lieu que sur proposition spéciale au cours des trois mois suivants.

Bien que dans le traité commercial les deux contractants se soient engagés réciproquement à ne limiter dans aucune mesure le commerce libre entre les fournisseurs polonais de charbon et les acheteurs de Tchécoslovaquie, le commerce de charbon

rencontra souvent de grandes difficultés. Il s'est établi une coutume qui fait que, contrairement aux décisions intervenues, on n'obtient une partie des permissions d'importation pour le charbon polonais en Tchécoslovaquie qu'à condition de payer des cotisations relativement très élevées par l'intermédiaire des partis politiques. Cette pratique était contraire à toutes les promesses garanties de libre échange. Au début de 1927, une société tchèque fut créée ayant pour but essentiel de monopoliser toute l'importation du charbon polonais, et de faire dépendre tout le commerce de charbon polonais de cette société, tant au point de vue des prix que des quantités. En guise de protestation l'industrie houillère polonaise, durant les mois critiques de 1927, n'exporta presque plus rien en Tchécoslovaquie. L'accord ne fut rétabli qu'au commencement de 1928 par la création d'une société d'importation commune (Société Tchéco-Polonaise d'importation de charbon polonais en Tchécoslovaquie, société à responsabilité limitée), avec siège social à Prague, dans laquelle les intérêts polonais furent suffisamment garantis par l'octroi d'un nombre important de sièges dans la direction et le comité de surveillance. C'est la cause pour laquelle l'exportation du charbon polonais en Tchécoslovaquie tomba en 1927 à 497.133 tonnes. En 1928 l'industrie houillère polonaise pouvait compenser le déficit issu de ce malentendu. L'exportation augmenta de 100 % et se monta à 996.016 tonnes. En 1929, l'exportation en Tchécoslovaquie resta à peu près au même niveau que dans l'année précédente: elle diminua en 1930, tombant à 745.844 tonnes (32).

L'écoulement du charbon polonais dans les pays conventionnels, auxquels appartiennent actuellement l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne et la Hongrie (depuis la deuxième moitié 1932 la Yougoslavie appartient à un autre groupe de débouchés), diminua en 1932 d'environ 35 %. Si on considère que c'est sur les marchés situés le plus près de la Pologne (pays où le charbon national ne correspond pas qualitativement au charbon polonais), et que le charbon polonais y atteint des prix relativement élevés (excepté en Autriche), cette diminution

(32) W. Paszkowski. *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 119.

d'exportation doit être ressentie d'une façon très sensible par l'industrie houillère polonaise. (La diminution de l'exportation dans les pays conventionnels dépasse de beaucoup la diminution de l'exportation du charbon polonais aux autres groupes de débouchés.) C'est à la Hongrie qu'incombe en majeure partie cette diminution d'exportation aux pays conventionnels; en effet, elle interdit presque complètement l'importation de charbon étranger. Après vient l'Autriche, où la réduction de l'importation du charbon polonais a eu lieu en faveur du charbon provenant du bassin de la Ruhr et de la Sarre par suite de la politique tarifaire spéciale des chemins de fer allemands et autrichiens, et de la réglementation des devises au moyen de laquelle les devises destinées au règlement des créanciers houillers étaient limitées; au mois d'août 1932 on a même introduit une contrainte sur la base de laquelle les expéditeurs devaient payer les frais de transport du charbon jusqu'à la frontière autrichienne. Cette ordonnance obligea les mines de charbon à avancer les sommes nécessaires au paiement des frais de transport en Pologne et sur les chemins de fer tchèques; et après la réglementation de l'importation de charbon (mois d'octobre 1932), les mines couraient le risque de la dévaluation du shilling autrichien.

Ensuite à partir du mois de juillet 1932. le contingent d'importation du charbon polonais en Tchécoslovaquie fut diminué de sa moitié à la suite des interdictions de vente de devises que la Banque Nationale de la Tchécoslovaquie n'accorda pas en plus grandes quantités.

*
**

L'Allemagne représente sans doute pour l'industrie houillère polonaise le plus naturel des débouchés. Après l'annexion d'une partie de la Haute-Silésie à la Pologne, le bassin houiller haut-silésien devenu polonais, tira profit de ses anciennes relations et dirigea son exportation, pour la majeure partie, vers l'Allemagne.

L'écoulement du charbon haut-silésien en Allemagne s'éleva en 1923 à 8.018.248 tonnes, ce qui représenta 67,27 % de l'exportation et 34,71 % de la vente totale. La grève de l'industrie

houillère de la Ruhr qui eut lieu dans la même année, eut des conséquences favorables pour l'écoulement du charbon haut-silésien sur le marché allemand. En 1924, l'exportation tomba à 6.774.768 tonnes, soit à 61,03 % de l'exportation générale. En 1925, comme suite à la fermeture de la frontière allemande, la vente du charbon polonais en Allemagne tomba à 2.707.195 tonnes (33). L'exportation en Allemagne dans les années suivantes se présenta d'une façon encore pire; dès le 1^{er} juillet 1925 elle était minime et tomba d'année en année.

Les quantités suivantes : 22.292 tonnes en 1926; 13.165 tonnes en 1927; 12.079 tonnes en 1928; 4.818 tonnes en 1929 et 2.806 tonnes en 1930, représentent le charbon destiné aux ouvriers habitant sur le territoire allemand et travaillant sur le territoire polonais, et celui destiné à la vente en détail dans le ressort de la frontière polono-allemande; ce charbon peut être transporté sans paiement de douanes, conformément à l'article 249 de la Convention de Genève.

Bien que l'industrie houillère polonaise ait pu aussitôt compenser sa perte au point de vue quantitatif, elle demanda au début des négociations avec l'Allemagne en vue de la conclusion d'un traité commercial, un contingent de charbon égal à l'exportation moyenne d'avant la fermeture de la frontière allemande, soit au moins 350.000 tonnes par mois. Ces conférences traînèrent pendant cinq ans. Enfin, le 17 mars 1930, un traité économique entre la Pologne et l'Allemagne fut signé à Varsovie. La ratification de ce traité, qui règle entre autres la question de l'exportation du charbon polonais en Allemagne (34), n'a eu lieu, jusqu'à présent, que de la part de la Pologne (le 12 mars 1931). Les articles concernant l'exportation du charbon polonais en Allemagne se trouvent dans le supplément I de ce traité. D'après ces articles, l'Allemagne reconnaît à la Pologne un contingent d'exportation se montant à 320.000 tonnes. Ce chiffre est plus faible que le chiffre demandé; le principe de solde fut également admis. D'ailleurs ce contingent augmente au fur et à mesure de l'importation

(33) W. Paszkowski. *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 120, 121.

(34) *Monitor Polski*, N° 70, 25 mars 1930.

en Pologne de charbon allemand, à moins qu'il ne s'agisse de quantités demandées par le Gouvernement polonais.

Les quantités fournies par l'industrie houillère polonaise sur demande expresse du Gouvernement allemand, ne rentrent pas non plus dans le contingent. A cet échange ne sont admis que le charbon, la houille brune, le coke de charbon et de houille brune, les briquettes de charbon et de houille brune. En décomposant les quantités du contingent, une tonne de coke (coke de charbon ou coke de houille brune) est égale à trois quarts de tonne de charbon ou briquette de charbon, et une tonne de houille brune ou de briquette de houille brune est égale à $2/9$ de tonne de charbon ou de briquette de charbon.

La Pologne peut exporter, dans les limites de son contingent, jusqu'à 3 % de coke et jusqu'à 3 % de briquettes.

La vente du charbon haut-silésien sera accordée probablement aux maisons anciennes, c'est à dire : pour la firme « Robur », Friedländer C^e; pour la firme « Progress », Caesar Wollheim; pour la firme « Fulmen », Deutsche Kohlenhandels-gesellschaft. Le comte de Pszczyna et Giesche, possèdent de propres bureaux de vente en Allemagne. (D'après les informations journalistiques, la « Skarboferme » sera représentée par la maison commerciale M. Stromeyer.)

D'autre part, les exportateurs allemands ont également le droit de créer leurs propres bureaux de vente (maximum 4) en Pologne; ces bureaux doivent disposer d'au moins 5.000 tonnes de charbon par mois.

Pendant les deux premiers mois de l'entrée en vigueur du traité économique polono-allemand, l'importation du charbon allemand ne sera pas considérée en fonction du contingent polonais.

Après l'extinction de ce traité, la Pologne a le droit d'exporter, outre les quantités normales, une quantité égale à l'importation du charbon allemand en Pologne dans les derniers deux mois de la validité du traité.

Si la Pologne renonçait au droit du solde, le Gouvernement allemand ne pourrait pas refuser l'importation du charbon polonais en Allemagne; d'autre part la Pologne ne peut pas s'opposer à l'importation, si l'Allemagne admet le principe du solde.

Chaque livraison de charbon de la Pologne en Allemagne et inversement doit être accompagnée de certificats spéciaux qui servent de contrôle aux administrations douanières. La Pologne et l'Allemagne s'engagèrent réciproquement à ne pas frapper de plus d'impôts, directs ou indirects, leurs charbons que le charbon étranger ou autochtone. De même au point de vue juridique et administratif un traitement égal devrait s'imposer.

En liaison avec les décisions du traité commercial, le besoin s'est fait sentir de conclure un traité privé entre la Convention polonaise de charbon et le Syndicat houiller de Gleiwitz, traité concernant la réglementation du débit du charbon polonais en Allemagne et inversement du charbon allemand en Pologne. Une des décisions les plus importantes de ce traité est la réglementation des prix, en vue d'éliminer la concurrence mutuelle sur les marchés desservis par les deux Etats.

*
* *

Le dernier du groupe des pays soumis (jusqu'à 1932) aux décisions de la Convention Polonaise de charbon est la Yougoslavie.

Elle n'appartient aux pays de convention que depuis la fin de 1928, et ceci par suite de différentes raisons qui s'expliquent par la politique des prix. Depuis 1928 l'exportation en Yougoslavie était réglementée et soumise à toutes les décisions conventionnelles.

L'exportation du charbon polonais en Yougoslavie rencontre beaucoup de difficultés. La Yougoslavie, comme la Roumanie, a soin de s'opposer à l'importation du charbon polonais pour protéger de perturbations éventuelles sa propre industrie houillère. Pourtant la production de charbon en Yougoslavie est minime; dans les dernières années elle se monta à environ 350.000 tonnes par an. En outre, la Yougoslavie produit environ 4.700.000 tonnes de houille brune, qui profite d'une protection spéciale de l'Etat. Dans ces conditions la Yougoslavie est obligée d'importer du charbon à haut pouvoir calorifique, dont elle manque. La première difficulté que rencontre le charbon polonais est l'importante barrière douanière. Le prix de base

douanier du charbon polonais (qui profite du tarif minime, conséquence du traité commercial) est de 3 dinars-or par tonne; il faut y ajouter un droit spécial « dazbina », qui s'élève aussi à 3 dinars-or, et 1 dinar-or comme droit routier. En somme, les contributions pour une tonne de charbon polonais se montent à 7 dinars-or, soit, en multipliant par 11 par suite de la dévalorisation, 77 dinars (35) en billet de banque, ou encore 15,80 zl. (44 fr. 25). Pourtant ces droits de douane ne frappent que le charbon introduit en Yougoslavie par voie terrestre, la seule qui peut être employée par l'industrie houillère polonaise, à cause de sa situation géographique. Le charbon, importé par les voies d'eau (par les ports adriatiques comme Spalato, Susak ou Sebenica) ne paie qu'un seul droit de 0,5 dinar-or. Le charbon polonais ne profita pas jusqu'à présent de cette voie, qui exige un transport trop long et trop coûteux; cela se traduit par un certain avantage en faveur du charbon anglais qui arrive en Yougoslavie exclusivement par voie d'eau (voie moins coûteuse), et représente le plus grand concurrent du charbon polonais sur ce marché. Les autres concurrents sont les charbons tchèque, allemand (surtout le charbon de la Haute-Silésie allemande) et hongrois.

Les autres difficultés rencontrées par le charbon polonais sur le territoire yougoslave proviennent du privilège dont profite le charbon yougoslave pour le transport par les chemins de fer au point de vue tarifaire.

En 1923 l'exportation ne se monta qu'à 20.065 tonnes, soit 0.16 % de l'exportation générale; au cours des années suivantes elle augmenta systématiquement pour atteindre, en 1929, 198.947 tonnes, soit 1.39 % de l'exportation générale de la Pologne.

Le charbon polonais arrive en Yougoslavie soit exclusivement par voie terrestre (habituellement par Rosenbach et Spielfeld-Strass), soit par voie brisée, c'est-à-dire par voie terrestre jusqu'à Bratislava ou Komarno (ports fluviaux du Danube) pour continuer le transport par voie d'eau sur le Danube. Le charbon utilisé par la navigation, sur le Danube, pro-

,35) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. h. pol., p. 125.

vient pour la plus grande part de la Pologne. A cause de l'internationalisation du Danube, le charbon pour la navigation est libre de tous frais de douane.

Depuis la deuxième moitié de 1932 la Yougoslavie n'appartient plus au groupe des pays conventionnels.

Sous-section II

Pays non soumis à la Convention

I. — Les marchés du Nord

Les marchés du Nord qui importent du charbon polonais peuvent être divisés en deux groupes :

a) Les pays scandinaves, c'est-à-dire la Suède, le Danemark (avec l'Islande), et la Norvège;

b) Les pays de la Baltique, c'est-à-dire la Finlande, la Russie, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie et le Memel.

Dans les années précédant la fermeture de la frontière allemande au charbon polonais, les pays scandinaves n'étaient que des acheteurs insignifiants du charbon polonais; au début de l'année 1925 un changement important et fondamental se produisit, changement provoqué par la guerre douanière polono-allemande d'une part et la grève anglaise d'autre part.

La vente du charbon polonais dans les années 1923-30 aux pays scandinaves et représentée par les chiffres suivants (36) :

ANNEE	SUEDE	DANEMARK	NORVEGE
1923	24.965	17.771	585
1924	365	9.200	1.147
1925	344.371	219.797	560
1926	2.165.372	951.542	164.178
1927	2.512.664	1.373.798	230.023
1928	2.776.555	1.598.212	557.917
1929	2.588.768	1.768.053	515.415
1930	2.791.981	1.610.802	766.415

(36) W. Paszkowski. Organi. de l'ind. houill. pol., p. 127.

Le développement de l'exportation vers les pays scandinaves est important. L'exportation en Suède occupa, en 1930, au point de vue quantitatif, la première place dans l'exportation totale (21,8 %), et celle au Danemark, la deuxième (12,57 %). La Pologne exporta dans les pays scandinaves en 1928 36,83 %, en 1929 34 % et en 1930 40,35 % de l'exportation totale du charbon polonais. En Suède et au Danemark, le charbon polonais occupe la première place, représentant 50 % de l'importation totale de charbon dans ce pays. L'importation de charbon étranger en Suède se monte à environ 4.000.000 de tonnes, et au Danemark à environ 3.400.000 de tonnes par an. L'Angleterre perdit sa souveraineté dans ce pays en faveur de la Pologne. Outre le charbon polonais et anglais, la Suède importe du charbon de l'Allemagne et de Spitzbergen, et de petites quantités de la Hollande. Le Danemark importe du charbon de l'étranger dans la même proportion que la Suède, exception faite du charbon de Spitzbergen. La consommation de la Norvège se monte à environ 2.100.000 tonnes par an dont la plus grande partie est fournie par l'Angleterre; le reste provient de la Pologne, de Spitzbergen, d'Allemagne, et en petite quantité de la Hollande. L'Angleterre, après la fin de la grève houillère, porta naturellement son attention, en vue de reconquérir sa position ancienne, sur les marchés scandinaves. Pourtant tous les moyens appliqués par les exportateurs anglais afin de combattre la position polonaise, moyens tels que le dumping des prix, l'attribution de primes à l'exportation, les interventions économiques ou politiques, et enfin la propagande en faveur de la consommation du charbon anglais, tous ces moyens n'étaient pas susceptibles de miner la position du charbon polonais sur les marchés scandinaves; cet état de chose témoigne en faveur des exportateurs polonais. Pourtant le voyage de la délégation houillère officielle, présidée par le ministre Shinwhell, en automne 1930, dans les pays scandinaves, dans le but d'augmenter l'exportation du charbon anglais dans ces pays, sur la base de l'échange de produits, influa beaucoup sur l'importation du charbon polonais.

Dans les pays de la Baltique, le charbon polonais rencontre, en ce qui concerne la vente, à peu près les mêmes difficultés que dans les pays scandinaves. Sur tous les marchés baltiques

(Finlande ou Esthonie, Lettonie, Lithuanie ou Memel), le charbon polonais rencontre la concurrence du charbon anglais. Tous ces pays ne produisent pas eux-mêmes du charbon et sont obligés de l'importer de l'étranger. En ce qui concerne la fourniture aux entreprises communales ou d'Etat (chemins de fer, usines à gaz ou d'électricité), les transactions ont lieu de la même façon qu'aux pays scandinaves, par voie de compétition publique. Les exportateurs font l'impossible pour obtenir ces fournitures, intéressantes à cause de la solvabilité certaine des clients. Ce système aboutit à un abaissement des prix du marché.

En plus de la Pologne et de l'Angleterre, l'Allemagne prend part à la lutte de concurrence autour des pays de la Baltique. Au point de vue quantitatif, l'industrie houillère polonaise a toutes les raisons de se contenter des résultats obtenus jusqu'alors dans l'exportation dans ces pays. Au point de vue financier, les résultats sont moins favorables. Les chiffres de l'exportation polonaise se présentent en tonnes pour les années 1923 à 1930 de la façon suivante (37) :

Année	Russie	Finlande	Esthonie	Lettonie	Lithuan.	Memel
1923	—	—	—	2.965	5.446	15.883
1924	—	—	—	14.223	1.468	19.295
1925	—	7.900	850	92.414	23.111	19.408
1926	466.156	237.054	1.600	327.092	51.427	34.404
1927	34.765	238.162	4.703	370.273	93.539	35.940
1928	14.053	547.975	8.757	456.130	83.721	64.585
1929	7.506	433.378	13.991	584.050	76.238	74.770
1930	35.952	490.481	19.756	581.655	105.641	30.401

L'exportation vers ces pays relativement faciles à atteindre (Memel, Lettonie et Lithuanie) s'effectua immédiatement après l'annexion de la Haute-Silésie à la Pologne. Par contre, en ce qui concerne la Finlande et l'Esthonie, on ne commença à exporter dans ces pays qu'en 1925, quand l'expansion du charbon polonais entra dans un stade nouveau de développement. Jusqu'en 1928, l'exportation vers tous ces pays montre un développement permanent. En 1929, l'ex-

(37) W. Paszkowski. Organisation de l'ind. houillère pol., p. 130.

portation en Lithuanie baissa de peu; celle à la Finlande connaît un abaissement plus sérieux, soit de plus de 20 %. En 1930, tous les pays, à l'exception de la Lettonie et du Memel, augmentent sensiblement la consommation du charbon polonais.

L'exportation en Russie Soviétique s'effectue dans des conditions bien spécifiques. L'exportation du charbon polonais en Russie dépend en premier lieu des contrats conclus entre les exportateurs polonais et la représentation économique de la Russie Soviétique en Pologne, le « Sowpoltorg ». Jusqu'à présent peu de transactions de ce genre furent conclues.

En 1926, pour la première fois, fut conclu un contrat sur la base duquel on exporta en Russie 466.156 tonnes de charbon. Les contrats des années suivantes ne mentionnèrent plus le même chiffre. La situation économique de la Russie elle-même contribua en première ligne à cet abaissement de l'importation du charbon polonais. En effet, la Russie Soviétique a de grandes prétentions en ce qui concerne les conditions de crédit, prétentions que les exportateurs polonais ne peuvent pas toujours satisfaire. En outre, la Russie exige, en échange de ses achats, des achats équivalents de certains produits, comme le tabac, le poisson, etc... Il est bien naturel que de pareilles exigences entravent les possibilités d'exportation de charbon en Russie. Malgré que la Russie européenne produise elle-même du charbon en quantités suffisantes (en 1930 environ 28.000.000 de tonnes), surtout dans le bassin du Don (de petites quantités seulement dans les environs de Moscou et de l'Oural), les conditions économiques ne lui permettent pas d'expédier le charbon du bassin du Don dans toute la Russie si vaste et étendue. En effet, il est préférable pour la Russie d'exporter le charbon russe (Don) vers les pays balkaniques du Sud et l'Italie, plutôt que vers les côtes de la Baltique et de la Mer Glaciale. Le charbon polonais, en plus grande partie, était destiné à Léninegrad et ses environs.

La capacité d'absorption de ce territoire est très grande; ainsi, la Pologne possède un grand débouché de plus qui, déjà avant la guerre, a utilisé le charbon polonais provenant des bassins de Dombrowa et de la Haute-Silésie. Tout de même, la conquête du marché russe ne sera possible qu'après

une conclusion d'un traité commercial avec la Russie Soviétique.

Si on compare l'exportation houillère anglaise avec l'exportation houillère polonaise, on peut constater une certaine augmentation dans l'exportation du charbon polonais vers les marchés du Nord. D'après des publications de la Société des Nations (38), l'exportation du charbon anglais vers les marchés du Nord s'éleva en 1929 à 9.210.000 tonnes, en 1930 à 7 millions 610.000 tonnes, et en 1931 à 5.566.000 tonnes; par contre, l'exportation polonaise s'éleva dans la même période et aux mêmes marchés, à 5.612.000, 6.055.000 et 7.074.000 tonnes, et l'exportation allemande présenta durant les mêmes années les chiffres suivants : 2.343.000, 1.952.000 et 2.333.000 tonnes. Exprimée en %, l'exportation anglaise tomba de 53,6 % à 37,2 %, l'exportation polonaise s'éleva de 32,7 % à 47,2 %, et l'exportation houillère allemande de 13,7 % à 15,6 % de l'exportation houillère générale destinée aux marchés de l'Europe du Nord (Norvège, Danemark, Suède, Finlande, Estonie, Lettonie et Lituanie).

II. — Autres débouchés européens

Les autres débouchés européens du charbon polonais peuvent être divisés de nouveau en deux groupes :

1° Pays de l'Europe du Sud : Roumanie, Italie, Bulgarie, Grèce, et la Yougoslavie depuis 1932;

2° Pays de l'Europe de l'Ouest : Angleterre, Belgique, France, Hollande, Irlande, Luxembourg et Suisse.

En tête du groupe des pays du Sud viennent la Roumanie et l'Italie. La Roumanie, de même que la Yougoslavie, a soin de sauvegarder par tous les moyens son pays de l'invasion du charbon étranger, et protège bien soigneusement sa propre industrie houillère. L'industrie houillère nationale n'est toutefois que peu développée. La production nationale du charbon, dont le pouvoir calorifique est en général beaucoup

(38) Sprawozdanie Izby Handlowej w Katowicach, 1931, p. 16.

plus bas que celui du charbon polonais, se monta en 1928 à environ 400.000 tonnes. Le reste, c'est-à-dire environ 2.650.000 tonnes, fut fourni par la houille brune. La situation est alors tout à fait analogue à celle de la Yougoslavie : le supplément de charbon nécessaire à la consommation nationale doit être importé de l'étranger.

Pourtant l'accès du charbon étranger en Roumanie n'est pas facile. En premier lieu l'importation est entravée par une barrière douanière très élevée, spéciale aux charbon, coke et briquettes de charbon. Les frais de douane qui, auparavant, se montèrent à 1,70 leis-or, furent élevés en 1925 (1^{er} septembre) à 720 leis par tonne. Avec l'introduction du nouveau tarif douanier roumain (1^{er} août 1929), les frais énormes de douane furent réduits, par l'application du tarif minimum dont la Pologne bénéficie en raison du traité commercial conclu avec la Roumanie, à 500 leis par tonne (le tarif maximum s'élève à 750 leis).

Cette charge augmente le prix du charbon de 100 %. Une autre difficulté résulte du transport long et coûteux. Par exemple, les frais de transport d'une tonne de charbon de Kałovice à Bucarest s'élèvent à 1.200 leis (178 francs).

La politique protectionniste roumaine n'a pas seulement pour but de protéger l'industrie houillère nationale et de fortifier ses bases, mais elle mène en même temps une campagne pour utiliser comme combustible le pétrole national, meilleur marché que le charbon.

Si l'on remarque encore que le charbon roumain bénéficie d'une bonification spéciale des tarifs sur les chemins de fer roumains, des contributions et impôts, et qu'il est privilégié par les organismes gouvernementaux pour les achats d'Etat (par exemple les chemins de fer), il est bien compréhensible que le charbon polonais assujetti à un transport long et coûteux jusqu'à la Roumanie soit obligé à une grande réserve.

C'est pourquoi la Roumanie qui normalement, vu sa situation géographique, devrait constituer un débouché naturel des bassins polonais, est un des pays consommant proportionnellement le moins de charbon polonais.

L'exportation polonaise s'éleva en 1923 à 121.166 tonnes, et en 1924 à 137.291 tonnes. En 1925, à cause de la brusque et forte augmentation du tarif douanier, l'exportation tomba

à 81.760 tonnes. Pendant les années suivantes, l'exportation augmenta de nouveau, dépassant même les chiffres des années précédentes : en 1926 elle se monta à 140.302 tonnes, en 1927 à 151.091 tonnes, et en 1928 à 184.091 tonnes. En 1919, l'exportation retomba de nouveau à 177.429 tonnes, et en 1930 à 77.569 tonnes.

Le charbon polonais est généralement transporté en Roumanie par voie terrestre, notamment par les gares frontières Sniatyn-Zalucze-Grigore-Ghica-Voda. De faibles quantités seulement arrivent en Roumanie par la voie mixte, c'est-à-dire jusqu'aux ports fluviaux du Danube, par voie terrestre, et ensuite par la voie fluviale du Danube. La Boukovine, la Moldavie du Nord et la Bessarabie sont les plus grands consommateurs du charbon polonais. Le charbon de provenance turque et anglaise a pris possession des côtes de la Mer Noire. La Tchécoslovaquie et l'Allemagne exportent aussi leurs produits houillers en Roumanie, mais en petite quantité seulement.

Il est évident que l'exportation du charbon polonais en Roumanie a un grand avenir, surtout si le tarif douanier était diminué dans de notables proportions.

*
**

L'Italie ne produit annuellement que quelques milliers de tonnes de charbon, surtout de la houille brune qui, à cause de ses qualités inférieures, doit être consommée sur place. L'Italie est donc obligée d'importer la presque totalité du charbon consommé. Malgré que l'Italie, en raison de son programme d'indépendance économique absolue de l'étranger, s'efforce de diminuer autant que possible l'importation de charbon étranger en procédant à l'électrification totale du pays à l'aide de forces hydrauliques, l'importation du charbon étranger augmenta d'une façon permanente durant les dernières années. L'importation du charbon étranger augmenta en 1923 de 9.134.000 tonnes à 12.700.000 tonnes; en 1928 et en 1929, elle dépassa même 14.600.000 tonnes. Jusqu'en 1924, le charbon polonais n'apparut sur le marché italien qu'en très petites quantités. Dans les années suivantes l'exportation augmenta rapidement, atteignant en 1927 le chif-

fre maximum de 1.165.403 tonnes (39). C'est le gouvernement polonais qui contribua à cette augmentation d'exportation en diminuant le tarif des chemins de fer pour le transport du charbon jusqu'aux ports de Gdynia et Dantzig; on a abouti en outre à une entente avec la Tchécoslovaquie et l'Autriche, concernant le tarif de transit, ce qui facilita au charbon polonais l'accès du marché italien par voie terrestre et lui permit de concurrencer avec succès le charbon des autres pays.

En 1928, l'exportation en Italie diminua presque de moitié (501.094 tonnes) en faveur du charbon allemand livré au titre des réparations. L'exportation allemande se maintint aussi les années suivantes. Par voie de mer, le charbon polonais arrive à Gênes, Naples, Trieste et Venise. Les acheteurs principaux du charbon polonais du marché italien sont les districts industriels de Vérone, Chivasso et Turin. En 1927 et 1928, les chemins de fer italiens eux-mêmes achetèrent du charbon polonais.

Au groupe des pays de l'Europe du Sud appartiennent encore la Bulgarie et la Grèce. Le charbon polonais n'arrive dans ces pays que périodiquement, ce qui est montré par le tableau suivant (40) :

ANNEE	BULGARIE	GRECE
1923	85	—
1924	—	—
1925	500	—
1926	1856	—
1927	460	—
1928	200	550
1929	—	—
1930	—	—
1931	—	—

L'exportation régulière du charbon polonais vers ces pays est aggravée par la distance trop grande entre les lieux de production et de consommation.

(39) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. pol., p. 133 .

(40) D'après la statistique de l'Union des Industriels usino-miniers.

A l'ouest de l'Europe, les clients les plus importants des produits de l'industrie houillère polonaise sont la France et la Suisse. Aux autres pays d'ouest, le charbon n'arrive qu'en très petite quantité, ou bien par intervalles irréguliers seulement.

Le tableau suivant montre le développement de l'exportation du charbon aux marchés d'ouest pendant les années 1924 à 1930 (41). (V. p. 166).

La Pologne exporte régulièrement son charbon en Suisse depuis 1923, en France depuis 1925. La vente du charbon polonais en France se développe de plus en plus. En 1930, elle augmente de 0,14 % à 7,14 % par rapport à 1923, en occupant la quatrième place dans l'exportation générale du charbon polonais. Ce nouveau débouché fut acquis en premier lieu par le bassin de Dombrowa, qui a des relations directes avec les consommateurs français par suite de l'investissement de capitaux français dans les mines du bassin.

Par décret du 10 juillet 1931, le gouvernement français régla l'importation des combustibles étrangers arrivant par voie terrestre à partir du 20 juillet 1931, et par voie d'eau à partir du 27 juillet 1931. L'importation du charbon polonais en France dépend de l'obtention des permissions d'importation délivrées par la Direction générale des Douanes après entente avec la Direction des Mines au ministère des Travaux publics. Le gouvernement français motiva cette mesure par le fait que vu les grands stocks de charbon de production nationale, l'importation illimitée de charbon étranger pourrait exercer une influence néfaste sur la production nationale et provoquer des réductions du nombre des ouvriers, etc... Néanmoins le Gouvernement français n'envisage cette disposition que comme temporaire.

L'importation de charbon étranger fut limitée et réglée de telle façon qu'on fixa comme contingent annuel l'exportation moyenne des différents pays en France pendant les années 1928, 1929 et 1930 diminuée de 20 %. A la Pologne revient alors environ 540.000 tonnes, soit 60 % de l'exportation de

(41) W. Paszkowski. *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 135.

PAYS	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931
Angleterre.....	—	—	3.107.003	1.264	—	—	—	—
Belgique.....	—	—	23.509	93.479	76.973	500	65.001	—
France.....	—	11.445	325.649	177.205	385.145	735.141	914.433	1.069.935
Hollande.....	—	5.550	35.891	—	50.821	60.783	75.442	—
Irlande.....	—	—	4.202	—	—	—	—	—
Islande.....	—	—	2.640	1.975	250	19.520	30.541	—
Luxembourg.....	—	—	160	—	—	—	—	—
Suisse.....	61.587	48.608	225.879	200.158	140.365	147.231	137.014	—

1930 (42). Les exportateurs polonais furent très gravement touchés par cette réglementation.

Comme suite à la réglementation dont nous avons parlé plus haut, un traité privé fut conclu entre les exportateurs polonais de charbon et les importateurs français, en vue de la réglementation de l'importation du charbon polonais en France. Ce traité restera en vigueur jusqu'à l'annulation du décret du 10 juillet 1931 ou jusqu'à la dénonciation de l'entente entre les gouvernements polonais et français pour l'application du décret ci-dessus.

L'exportation en Islande et Pays-Bas est au moins assurée d'une certaine stabilité, malgré qu'en 1927 on n'ait exporté une seule tonne aux Pays-Bas. La Belgique, de même que la France, réglementa depuis le 13 octobre 1931 l'importation de charbon étranger. Comme base des contingents la Belgique admit l'importation de charbon de 1930, diminuée de 24 %. A la Pologne revient à peu près 50.000 tonnes par an.

En ce qui concerne l'Angleterre et l'Irlande, le charbon polonais n'y arriva que pendant la grève de l'industrie houillère anglaise et la pénurie houillère anglaise de 1926.

III. — *Les débouchés hors d'Europe*

L'exportation du charbon polonais vers les pays non européens ne date que de 1926, quand pour la première fois les premiers échantillons du charbon polonais apparurent en Algérie et en Palestine. L'exportation vers les pays non européens ne commença essentiellement qu'en 1928 dans une mesure plus large.

Les chiffres ci-dessous représentent l'exportation du charbon polonais sur les marchés exotiques (43) :

(42) Voir tableau p. 166.

(43) W. Paszkowski. *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 136.

PAYS	1926	1927	1928	1929	1930
Algérie	950	19.417	16.455	19.515	17.636
Brésil	—	—	20.055	62.205	6.303
Chilie	—	—	750	—	—
Maroc	—	—	3.050	—	—
Palestine	1.500	—	—	—	—
Amérique N.....	—	—	1.500	—	—
Tunisie	—	—	4.350	3.480	—

En Algérie, le charbon polonais obtint beaucoup de succès, ce qui est démontré par la stabilité de l'exportation. De même au Brésil, le charbon polonais trouva des clients satisfaits et stables.

Au Chili, au Maroc, en Palestine, en Amérique du Nord et en Tunisie, l'exportation ne fait que commencer. Pour l'instant il est très difficile de prévoir si ces pays deviendront également des clients stables du charbon polonais.

Pour conclure l'analyse de l'exportation, il convient de mentionner un certain changement concernant le classement des débouchés du charbon polonais.

Jusqu'au deuxième semestre de l'année 1932, la Convention Polonaise du Charbon ne réglementa que la vente du charbon polonais destiné aux pays que nous représentions comme appartenant au groupe des pays de convention, c'est-à-dire l'Autriche, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, la Hongrie et la Yougoslavie. Le 1^{er} avril 1932 une nouvelle convention fut créée, convention d'exportation comprenant les marchés scandinaves et baltiques, les marchés de l'Ouest et le marché italien. Le but de cette convention d'exportation est la réglementation de l'écoulement du charbon polonais à ces pays; elle détermine l'importance de l'expédition, le montant des prix et les conditions de fourniture. Grâce à cette convention on a réussi non seulement à maintenir le prix du charbon polonais à un certain niveau, mais encore à obtenir des prix plus élevés qu'avant l'existence de la convention d'exportation.

La vente du charbon polonais sur les marchés faisant partie de cette convention spéciale d'exportation, et qui, suivant notre classement antérieur, appartenaient aux groupes des pays non conventionnels et à d'autres débouchés européens, à savoir : la Belgique, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la France, les Pays-Bas, l'Islande, Memel (Klâjpeda), la Lithuanie, la

Lettonie, la Norvège, la Suède et l'Italie, diminua de 16,27 % (44). Ces pays sont, comme nous le voyons, des débouchés où le charbon polonais doit soutenir une lutte sévère contre le charbon anglais, et éventuellement contre celui provenant des bassins houillers de l'Allemagne de l'Ouest et des Pays-Bas; il doit même lutter contre le charbon provenant des pays qui constituent eux-mêmes des débouchés du charbon polonais (Belgique, par exemple). Dans les pays scandinaves, à l'exception de la Norvège, la diminution de la vente du charbon polonais est encore plus frappante : elle s'élève à 19-31 %. Au point de vue commercial, ces pays sont liés étroitement à la Grande-Bretagne, qui exerce toute son influence pour augmenter l'achat du charbon anglais, en échange des marchandises qu'elle achète à ces pays. D'ailleurs, au Danemark les restrictions des devises entraînent de grandes difficultés et entravèrent l'importation du charbon polonais, l'émission des certificats concernant le transfert des devises ayant été limitée pour le charbon polonais; par conséquent le montant de l'exportation en 1932 n'atteint que 50 % de celui de 1931, et après l'entrée en vigueur du nouveau traité commercial entre le Danemark et l'Angleterre, le montant de l'exportation houillère polonaise au Danemark de 1933 n'atteint à peine que 20 % de la valeur de 1931.

Sur les marchés Baltiques qui, pour des raisons monétaires, s'intéressent à l'équilibre entre l'importation et l'exportation, la vente du charbon polonais diminua également. La Finlande et la Lettonie manifestent le plus de tendances de transactions d'échange; et bien que le Gouvernement polonais se soit entendu avec le Gouvernement de la Lettonie pour la vente de 100.000 tonnes de charbon polonais, de différents obstacles se sont révélés au moment de l'exécution du marché.

La raison de la diminution de l'écoulement du charbon polonais en Esthonie doit surtout être cherchée dans la réglementation monétaire. Depuis le mois de février 1932, la vente à la Lithuanie diminua par suite de l'augmentation des frais de

(44) Sprawozdanie Izby Handlowej (compte rendu de la Chambre de Commerce). Katowice, 1932, p. 320.

douane frappant le charbon provenant des pays qui ne sont pas liés à la Lithuanie par des traités commerciaux.

En ce qui concerne les marchés de l'Ouest, la Belgique et la France ont réduit l'importation du charbon polonais. Cette réduction, assez importante, est due à la politique de protectionnisme des deux pays contingentant l'importation de charbon étranger (par exemple, l'importation houillère en France en 1932 ne dépassa pas 72 % de l'importation moyenne des années 1928-30). Ce n'est qu'au mois de septembre 1932 que le charbon polonais, à la suite d'une vente importante dans les ports français, a pu être importé en plus grande quantité, grâce à une augmentation supplémentaire de son contingent.

En Belgique, la réglementation de l'importation s'appuie également sur le système du contingentement. En général on peut noter dans l'exportation du charbon polonais une certaine augmentation; de même l'exportation en Italie augmente, bien que l'Italie ait introduit depuis le mois de janvier 1932 un droit supplémentaire spécial au déchargement, et depuis le mois de juillet de nouveaux tarifs douaniers. Par conséquent la vente de charbon à l'Italie ne pouvait atteindre l'importance que sans doute elle aurait atteinte s'il n'y avait eu à payer que les droits antérieurs.

La vente du charbon polonais sur les autres marchés européens augmenta un peu [5,64 %] (45), grâce à l'exportation de certaines quantités, ne présentant pas une importance très grande. En Irlande, qui imposa des frais de douane sur le charbon anglais — depuis le mois d'août — le charbon polonais concurrence le charbon anglais.

L'écoulement du charbon polonais vers les pays non européens augmenta de 67,37 %, étant donné l'augmentation de l'exportation du charbon polonais en Algérie; d'autre part certaines quantités de charbon polonais ont trouvé un marché en Argentine, en Afrique du Sud et en Turquie. (Par contre le débit du charbon servant à la navigation diminua, résultat dû à l'affaiblissement de l'activité de la navigation et à la concurrence du charbon anglais.)

(45) Sprawozdanie Izby Handlowej, Katowice, 1932, p. 322.

SECTION III

Politique de l'exportation

Sous-section I

La politique des prix

Pour les pays étrangers soumis à la Convention Polonaise de Charbon, les prix conventionnels sont calculés de la même façon que pour le marché national.

En premier lieu les prix pour l'étranger dépendent des conditions temporaires de concurrence.

Dans les pays ci-après énumérés : Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie, l'industrie houillère polonaise exerce une certaine influence sur la réglementation des prix, à cause de la concurrence territoriale relativement limitée. Les prix atteints dans ces pays sont des meilleurs.

A cause de la concurrence existant, l'Autriche fut divisée en quelques zones de vente où sont permises certaines déductions supplémentaires des prix.

Les prix du charbon destiné à l'exportation fob Dantzig-Gdynia étaient cotés dans les années 1926-30 comme suit (en shillings anglais) (46) :

	1926	1927	1928	1929	1930
Janvier	29/- -	16/6-18/6-	12/6-12/9-	13/-	
Février	21/-22/-	16/6-15/-	12/3 -	14/-	14/- -
Mars	—	14/6-15/7-	11/3-11/-	14/-	13/- -13/6
Avril	—	16/- -	12/- -	14/-	12/3
Mai	—	14/4-14/5-	11/6-11/9-	14/5	12/-
Juin	—	14/3-14/5	12/- -12/3-	14/5	12/-
Juillet	—	13/6-13/-	12/- -12/3-	14/5	11/3
Août	—	13/6-13/-	12/- -12/3-	15/6	11/3
Septembre ...	—	13/6-13/-	12/10-13/3-	16/-	11/-
Octobre	—	13/3-13/-	12/6-12/9-	17/2	11/-
Novembre ...	—	13/3-13/-	12/3-12/6-	17/3	11/9
Décembre	—	12/6-12/9-	12/5-12/8-	17/3	12/3

(46) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. houill. p., p. 147; chiffres établis à la base des publications mensuelles « Industrie et Commerce », et « Pologne Economique ».

Les prix ci-dessus s'appliquent au charbon haut-silésien de première qualité, qualité grosse. Le charbon dombrowéen se vendit environ 1 shilling moins cher. Les prix, lors de la cessation de la grève des mineurs anglais à la fin de 1926, diminuèrent fortement, ce qui n'était qu'un résultat tout naturel du dumping pratiqué énergiquement par les industriels anglais afin d'écarter le charbon polonais de leurs domaines antérieurs. Dans ce but, les comtés exportateurs anglais, Derbyshire, Nottingham et York, créèrent en 1927 un fonds d'exportation, imposant sur chaque tonne produite un impôt de 3 pences; ils augmentèrent en même temps les prix pratiqués à l'intérieur. Ce fonds servait à l'attribution des primes à l'exportation qui s'élevèrent à 3 sh par tonne. En conséquence un abaissement rapide des prix se produisit. La tendance vers la baisse se prolongea durant toute l'année 1927. En 1928, les prix furent très bas, mais stabilisés (moyenne environ 125 sh.). L'année 1929 est caractérisée par une tendance vers l'augmentation : le niveau le plus haut fut atteint en novembre et décembre. L'année 1930 marque une nouvelle tentative de l'industrie houillère anglaise en vue de briser la résistance polonaise sur les marchés houillers internationaux. Les prix du charbon subirent un abaissement violent; le charbon polonais, pour ne pas perdre sa position sur les marchés internationaux, difficilement conquis, a dû s'adapter aux nouveaux prix.

Déduction faite de tous les frais du prix fob 11 sh. depuis le moment de l'expédition de la mine jusqu'au moment de l'embarquement (c'est-à-dire les frais de transport bassin Dantzig-Gdynia s'élevant à 7,20 zl., et en sus environ 3 zl. comme frais de chargement), il reste à l'industrie houillère à peine 6/7 sh. soit environ 14 zl. (environ 39 fr. 60), par une tonne de charbon haut-silésien de meilleure qualité loco wagon-mine. Il est inutile de dire et de démontrer que ce prix reste au-dessous du prix de revient.

La comparaison entre les prix du charbon à l'arrivée dans les différents lieux de consommation en Pologne et les prix (caf) dans les différents ports étrangers, illustrera d'une façon plus claire les rapports de concurrence sur les marchés internationaux (47) :

(47) W. Paszkowski, *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 149.

LIEU DE CONSUMMATION	Frais de transport de Katowice au lieu de la rubrique I en zlotys	Prix de catalogue loco mine pour charbon gros de première qualité en zlotys	Prix loco mine station du lieu de consommation en zlotys	Le prix de la rubrique 4 calculé en sh.
Bialystok	19,00	38,50	57,50	26/6
Bydgoszcz	18,03	38,50	56,53	26/6
Grudziadz	18,62	38,50	57,12	26/4
Lwow	18,30	38,50	56,80	26/2
Lodz	15,60	38,50	54,10	24/11
Poznan	17,30	38,50	55,80	25/8 1/2
Stanislawow	19,00	38,50	57,50	26/6
Varsovie	17,20	38,50	55,70	25/8
Vilno	19,00	38,50	57,50	26/6

D'après le tarif du 1^{er} octobre 1929, les frais de transport (au-dessus de 500 km) s'élèvent à 19 zl. (environ 53 fr. 20) pour une tonne de charbon, ce qui revient à dire que le prix d'une tonne de charbon gros de la meilleure qualité, expédié de Katowice, peut s'élever en Pologne loco station de consommation, à 57,50 zl. soit 26/6 sh, ce qui représente le maximum du prix qu'une tonne de charbon peut atteindre si on prend comme prix de base pour une tonne de charbon loco mine 38,50 zl. (environ 107 fr. 80) (48), et comme maximum des frais de transport par chemins de fer 19 zl (environ 53 fr. 20).

Cependant les prix du charbon polonais caf sur les ports étrangers se présentent de la façon suivante (49) :

PORT	Frais de transport par voie de mer de Gdansk-Gdynia au port de la rubrique I en sh.	Prix d'une tonne de charbon la fob. Dantzig-Gdynia en sh.	Prix caf port de la rubrique I en sh.
Stockolm	4/5	11/-	15/5
Copenhague	4/3	11/-	15/3
Oslo	6/-	11/-	17/-
Bergen	6/9	11/-	17/9
Helsinki	4/3	11/-	15/3
Tallin	4/3	11/-	15/3
Riga	4/1 1/2	11/-	15/1 1/2
Rouen	5/5	11/-	16/5
Bordeaux	6/9	11/-	17/9
Gandava	5/1 1/2	11/-	16/1 1/2
Venise	9/9	11/-	20/9
Gênes	8/3	11/-	19/3

(48) Depuis 1933, le prix d'une tonne de charbon ne s'élève plus qu'à 32,40 zlotys.

(49) W. Paszkowski. Organisat. de l'ind. houill. polon., p. 150.

La comparaison entre les différents prix loco gares polonaises (calculés en sh.), et les prix caf aux ports étrangers, laisse apparaître les difficultés que l'industrie houillère polonaise doit combattre pour maintenir sa position sur ces marchés. Bien qu'au prix caf il faille encore ajouter les frais de déchargement et les frais de transports vers les différents lieux de consommation, on peut dire qu'une partie des consommateurs étrangers, habitant dans les périphéries immédiates des ports, achète le charbon polonais (à l'état 11 sh. fob Dantzig-Gdynia) meilleur marché qu'une partie des consommateurs polonais. Il est dès lors bien compréhensible qu'un tel état de choses éveille des réflexions critiques parmi les consommateurs polonais de charbon, et surtout dans les sphères industrielles où on consomme de bien grandes quantités de charbon comme, par exemple, dans l'industrie de transformation.

C'est la surproduction qui explique le bas prix d'un produit quelconque exporté. Les mines de charbon se trouvent toujours dans cette situation; elles ne peuvent pas prévoir exactement les besoins des débouchés. Elles produisent du charbon sans se préoccuper si la vente de toute leur production est certaine. Cependant, comme le fait apparaître le développement des rapports, actuellement, les fluctuations de la demande de charbon sont très sensibles. Pendant la période de bonne conjoncture économique et de forte demande, les mines de charbon construisent et améliorent leurs instruments de production pour atteindre un niveau pouvant satisfaire les besoins des marchés. Par contre, lors d'une dépression économique entraînant la diminution de la demande, la production se maintient un certain temps sur le niveau de la bonne conjoncture et les provisions de charbon augmentent très vite. Le charbon ne peut pas rester longtemps sur le carreau des mines car, ou bien il s'émiette à cause des influences atmosphériques, ou bien il brûle. Le stockage du charbon est alors toujours lié à des pertes importantes. Par conséquent, le producteur, au lieu d'emmagasiner le charbon, préfère le jeter sur les marchés à des prix plus bas. Il arrive parfois que le capital investi dans le stock soit nécessaire aux paiements des salaires ouvriers, à l'acquittement des dettes envers les créanciers, ou au paiement des intérêts du capital; le cas échéant, la vente, même à un prix plus bas que le prix de revient, devient nécessaire, ceci, d'au-

tant plus au moment de mauvaise conjoncture où la recherche de nouveaux crédits est liée à de grandes difficultés. En cas de saturation du marché national (d'ailleurs contingenté par la Convention), le producteur est obligé de rechercher les marchés étrangers (marchés de libre vente) où il doit vendre à des prix plus bas, c'est-à-dire à des prix de dumping. La diminution de la production n'améliore pas la situation de la mine, parce qu'elle n'influe pas sur le montant des frais stables (maintien des machines de la mine en production, frais d'administration, amortissement, etc.). La cessation complète de la production peut causer l'inondation de la mine.

En ce qui concerne la restriction de la production, Carnegie s'est exprimé de la façon suivante (50) : « L'économie politique enseigne que les produits ne peuvent pas être vendus au-dessous du prix de revient. Sans doute ce principe avait sa raison d'être au temps d'Adam Smith, mais non actuellement. En effet, lorsque la marchandise n'était produite que par un artisan n'occupant que deux ou trois ouvriers, il était facile de réduire la production. Aujourd'hui que les entreprises sont énormes, que le capital social s'y élève de cinq à dix millions de dollars, que des milliers d'ouvriers y sont occupés, il est préférable pour le producteur de produire à perte, que de limiter la production. La cessation de la production constituerait une catastrophe pour l'entreprise. Pour pouvoir produire bon marché il faut maintenir en plein mouvement l'atelier de production. Il advient qu'on produit pendant des mois et même des années entières sans profit et même avec de pertes effectives. En établissant son bilan commercial, l'entrepreneur apprend la diminution de son capital; pourtant la cessation du mouvement lui apporterait sans doute encore plus de pertes ». Il en est ainsi, dans une grande mesure, dans l'industrie houillère. Tous les propriétaires de mines savent ce que signifie la fermeture d'une mine et ne s'y résolvent qu'en cas de force majeure, ou bien lorsque la rationalisation exige qu'une série de mines soient réunies dans une même société; le cas échéant la production d'une mine est transférée à une ou plusieurs autres mines.

(50) Pesl L. D.: Das Dumping; Preisunterbietungen im Welthandel, p. 52. Voir W. Paszkowski, p. 155 et suivantes.

D'ailleurs le dumping du charbon polonais possède un caractère stratégique par excellence. Après la fermeture (vers le milieu de l'année 1925), de la frontière allemande, l'abondance du charbon polonais obligea les industriels polonais à chercher de nouveaux débouchés; alors le dumping était particulièrement offensif et le resta jusqu'au moment de la stabilisation de l'exportation du charbon, pour devenir plus tard (à peu près en 1927), un dumping défensif afin de maintenir sa position, ce qui est extrêmement important en cas de conclusion d'ententes houillères internationales.

Du fait de la cartellisation de l'industrie houillère, il lui est permis de déterminer les prix de monopole sur le marché national et de pratiquer des prix de dumping à grande échelle. En cas de libre concurrence, le prix du charbon sur le marché intérieur viserait sans doute le niveau des prix d'exportation, ce qui aurait pour effet de diminuer la rentabilité de l'industrie au point de la détruire, sans doute complètement; d'autre part l'industrie ne pourrait plus penser à la conquête des débouchés étrangers pour l'avenir.

Ici se pose la question suivante : Que coûte le dumping du charbon à l'économie nationale ? Qui supporte ses frais et qui en profite ? A cette question est liée celle du prix de revient des mines; on ne peut la résoudre à cause du manque de données. Il serait alors plus facile de répondre globalement au lieu d'énumérer séparément les pertes et les profits. Il est communément reconnu que c'est le consommateur national qui supporte en première ligne les pertes par suite des prix nationaux plus élevés. Le consommateur national le ressent d'autant plus que ses besoins de ce produit sont plus grands (branches d'industrie consommant beaucoup de charbon); l'augmentation des prix d'un produit, qui n'est pas destiné à la consommation finale, augmente les frais de production d'autres branches industrielles. Par conséquent la nécessité d'augmenter les prix des produits ayant pour base de production la consommation du charbon, se fait sentir; leur exportation diminue et l'importation des produits analogues étrangers devient plus facile. Pourtant toutes les branches d'industrie en Pologne ne se trouvent pas à cet égard dans la même situation. Par exemple pour l'industrie de transformation (usine de fer, de zinc), consommant beaucoup de charbon, les prix nationaux ne sont pas plus élevés

parce que cette industrie est presque entièrement fusionnée avec l'industrie houillère, et les prix du charbon nécessaire aux usines (ce charbon n'est pas soumis aux décisions de la Convention) ne dépendent pas de la politique générale de prix de la Convention. En général, les prix du charbon destiné à ces établissements sont calculés au-dessous des prix conventionnels. Par contre, l'industrie où le charbon occupe une grande place dans les frais de revient de la production, et qui n'est pas liée à l'industrie houillère se trouve dans une situation pire. Pourtant ces branches d'industrie profitent de certains rabais prévus par la Convention, de façon qu'elles ne ressentent pas non plus tout le poids de la différence des prix entre le marché national et les pays étrangers. Sans aucun doute, les vrais frais du dumping sont supportés par les consommateurs nationaux qui paient le plein prix de cartel; ce sont, en particulier, le consommateur du charbon de chauffage et le petit industriel, en un mot les petits consommateurs de charbon.

D'autre part, en ce qui concerne les profiteurs du dumping, c'est en premier lieu le consommateur étranger. Son profit est assez difficile à déterminer, puisque le prix sur les marchés étrangers dépend du degré de la concurrence. Puis ce sont les ouvriers qui, grâce à l'augmentation de la production, trouvent de l'occupation dans l'industrie houillère. Le niveau le plus haut du prix du charbon au pays n'exerce aucune influence directe sur les frais d'existence des ouvriers occupés dans l'industrie houillère, puisqu'ils reçoivent gratuitement du charbon, indépendamment du montant des prix. Dans ce cas, le dumping ne modifie pas le salaire réel des ouvriers occupés dans l'industrie houillère; mais en ce qui concerne les frais d'existence des ouvriers d'autres branches industrielles et même ceux des mineurs, au point de vue de la consommation de produits, à la production desquels le charbon est nécessaire, ils se trouvent dans une situation différente. Les profits tirés du dumping par l'industriel lui-même sont souvent problématiques. L'industrie houillère, comme toute autre industrie lourde (fer, zinc etc...), se trouve dans une situation telle que les frais stables, très élevés par suite de la nécessité de maintenir la mine dans un état apte à l'exploitation, jouent un grand rôle dans l'établissement des prix. La proportion entre le prix de revient partiel et les frais généraux de la production diminue

à mesure que la production augmente. Le producteur tend alors, dans un but de logique et d'économie, à augmenter la production, pour diminuer le plus possible le montant des frais stables. S'il ne peut pas écouler sa production sur le marché national, il recherche des marchés étrangers, même à des prix plus bas; il calcule que le prix moyen de la vente sur le marché national et sur les marchés étrangers, en prenant toujours en considération les frais stables, lui apportera encore du bénéfice. Pourtant si la conjoncture des marchés houillers mondiaux est mauvaise, le prix moyen peut tomber au-dessous du prix de revient; ce phénomène fut déjà observé dans l'industrie houillère polonaise; le cas échéant le producteur enregistre des pertes effectives.

Le dumping houiller sur les marchés d'exportation est pratiqué depuis un certain nombre d'années. Sans doute, le dumping qui n'est pratiqué que pendant une certaine période ne présente pas de trop grands inconvénients pour l'économie nationale; pourtant les inconvénients et les pertes augmentent si la politique de dumping s'étend sur une période plus longue et au fur et à mesure de l'augmentation de la différence entre les prix nationaux et les prix étrangers. Il en résulte des pertes tantôt pour le producteur houiller, tantôt pour le consommateur national. Il se pose alors la question suivante : Faut-il, et peut-on pratiquer ce système de vente pendant une période plus longue ? A cette question est liée la question suivante : De combien faudrait-il diminuer les prix nationaux pour élever la consommation nationale du montant des quantités de charbon exportées aux pays de dumping, pour qu'elle puisse assurer l'existence à l'industrie houillère ? L'industrie houillère polonaise pratique des prix de dumping; il en résulte des pertes sur tous les marchés étrangers en général à l'exception de ceux de l'Autriche, de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. En prenant comme base l'année 1930, l'importance de la participation de l'exportation du dumping à la vente totale du charbon de la Pologne, s'éleva à 28 % (51). Il est très douteux de prévoir si, en diminuant le plus possible les prix du charbon (en prenant en considération les frais de production) dans les pays

(51) W. Paszkowski, *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 158.

d'une certaine rentabilité (Pologne, Dantzig, Autriche, Hongrie et Tchécoslovaquie), cette diminution pourrait augmenter la vente de 28 % ; le charbon n'est pas un produit dont la consommation augmente par la diminution de son prix comme par exemple la viande, la farine, le chocolat, le sucre, etc... Il semble alors que négliger les marchés où l'on vend à pertes en forçant la vente sur les marchés donnant du bénéfice, par la diminution proportionnelle des prix du charbon, serait actuellement une politique tout à fait irrationnelle.

L'opinion que les prix du charbon sont trop bas sur les marchés de grande concurrence, est partagée non seulement par les exportateurs étrangers, mais encore par les consommateurs étrangers qui ont la possibilité de profiter de la situation actuelle du bas niveau des prix sur les marchés houillers aux dépens des consommateurs des pays exportateurs de charbon. Tôt ou tard la concurrence des exportateurs moins importants sera éliminée à moins que n'intervienne une entente commune. Jusqu'à présent, la situation de l'industrie houillère nationale, qui tend à se consolider intérieurement et à maintenir son degré d'exportation, autorise à penser que la lutte de concurrence, qui vraisemblablement atteint le point culminant, ne pourra être liquidé que sur la base d'ententes entre les concurrents. En cas de réalisation de l'entente mondiale concernant la vente du charbon sur les marchés desservis en commun, il faut s'attendre à une augmentation des prix du charbon, augmentation vraisemblablement très importante. Alors le moment viendra où le capital sacrifié dans la forme de dumping, commencera à donner des bénéfices qui remplaceront les pertes antérieures.

Sous-section II

Politique commerciale

Dans la section III du chapitre I, nous avons vu que le charbon étranger importé en Pologne est peu important, et il n'est pas dangereux pour l'industrie houillère nationale. Il n'influe pas sur les prix et n'est pas nuisible à la production normale du charbon polonais. Il est alors bien compréhensible que le charbon importé n'influence pas beaucoup la politique douanière.

Néanmoins la politique douanière générale de la Pologne a beaucoup changé depuis l'Indépendance, passant d'une politique essentiellement libérale à une protection douanière accentuée, réalisée par le nouveau tarif douanier du mois d'octobre 1933, donc plus tardivement que dans les autres pays.

Durant les premières années de son indépendance politique et économique, la production nationale insuffisante obligeait le gouvernement à faire appel à l'importation et à pratiquer à cet effet une politique tout à fait libérale.

Le libéralisme de cette politique douanière tendait à diminuer les prix en augmentant l'importation, et même en appliquant des tarifs de faveur pour certains articles de première nécessité.

Les commerçants et industriels étrangers, profitant de ce libéralisme inondèrent la Pologne de leurs produits, au grand détriment de la production nationale. Ce courant pour produire un effet salutaire eut dû, en quelque sorte, être rapide et brusque, il se montra, au contraire, trop lent pour produire les effets attendus et, par sa lenteur même, il a entraîné toute une suite de conséquences indésirables. L'importation des marchandises étrangères sur le marché polonais a eu comme conséquence un contre-courant de devises et de valeurs étrangères qui contribua à la baisse du zloty.

La Pologne ne put, du reste, pratiquer longtemps le libéralisme douanier. L'attitude de ses voisins, en particulier de l'Allemagne, la poussait à l'abandonner. Il était difficile, en effet, de maintenir le système de la liberté lorsqu'en 1925 l'Allemagne fermait ses frontières au charbon polonais. Pour combler le déficit, la Pologne a été obligée d'établir de nouveaux tarifs pour toute une série de marchandises. La politique commerciale d'Allemagne n'a pas été la seule raison pour laquelle la Pologne a réglementé l'importation. Cette attitude lui a été également dictée par la nécessité de défendre énergiquement la balance commerciale. L'équilibre de la balance polonaise des comptes dépend en grande mesure de la balance commerciale. Et c'est pour cette raison qu'elle a été obligée, à l'heure actuelle, de se résoudre à une réglementation sévère de l'importation de certaines marchandises. Tout en maintenant un excédent actif très appréciable, le commerce extérieur de la Pologne n'en subit pas moins les effets de la crise mondiale.

Les produits polonais exportés se heurtent à toutes les barrières directes ou indirectes, dont tous les Etats s'entourent. Dans les transactions avec la France, les mesures de contingentement apportent une gêne considérable au libre jeu des relations commerciales.

Pour l'importation, la situation fut modifiée par la mise en vigueur d'un nouveau tarif douanier polonais. Ce dernier a pour but essentiel d'assurer les possibilités de développement économique normal de la Pologne. Il est basé sur l'expérience acquise jusqu'à présent par la vie économique de la Pologne ainsi que sur les besoins des principales branches de notre économie, notamment de l'agriculture et de l'industrie.

En ce qui concerne la structure du nouveau tarif, il tient compte du projet de la nomenclature douanière unifiée, ce qui permettra d'adapter rapidement le tarif polonais au modèle international.

Une des nouveautés du tarif résulte de ce qu'il possède deux colonnes de droits. La première contient les droits appliqués aux marchandises provenant des pays avec lesquels la Pologne possède soit des traités de commerce basés sur la clause de la nation la plus favorisée, soit des accords spéciaux concernant l'application de cette colonne en entier ou en partie. Quant à la deuxième colonne, dont le tarif est plus élevé, elle sera appliquée aux pays qui n'ont ni traités ni accords avec la Pologne.

Le nouveau tarif assure une protection douanière plus efficace pour certaines branches que l'ancien. Il est dicté par la nécessité.

Les Etats ont entre eux d'étroits liens d'ordre économique et aucun pays — la pratique l'a démontré — ne saurait continuer pendant longtemps la politique de libéralisme et de faible protection douanière alors que le monde entier s'achemine vers l'idéal de l'autarchie économique, réalisée au moyen de prohibitions d'importations, de mesures de protectionnisme à caractère administratif et même de la réglementation du commerce des changes qui est la forme la plus aigüe et la plus souple de protection.

Tout en se décidant à relever le niveau de la protection douanière, tout en adoptant de nombreux dégrèvements, le Gouvernement polonais ne se prononce nullement pour la politique d'autarchie et de droits élevés; cependant, la liquidation de cette

politique ne saurait être l'œuvre d'un seul pays, mais elle exige un effort commun et des décisions de caractère international. Ceux qui s'engageront dans cette voie, trouveront toujours la Pologne disposée à traiter, soit des accords multilatéraux, soit des conventions bilatérales. Mais on ne peut pas s'attendre à ce que le Gouvernement polonais décide de réaliser la liberté du commerce international et la réduction des tarifs douaniers d'une façon unilatérale.

Si, au point de vue de la politique douanière le charbon ne présente pas d'objections spéciales, au point de vue de la politique commerciale à l'exportation, des difficultés ont surgi par suite de la crise économique et plus tard à cause de la dévalorisation de la livre sterling. La livre sterling étant un moyen d'échange normal pour l'exportation du charbon polonais outre-mer et le charbon polonais ayant souvent comme concurrent le charbon anglais, la dévalorisation de la monnaie anglaise causa des pertes doubles aux mines polonaises et il fallait trouver des moyens pour les compenser.

La crise économique a amené le Gouvernement polonais à intervenir dans l'industrie du charbon (et du pétrole).

Le « Journal Officiel » (Dziennik Ustaw) (52) du 6 avril 1932 (n° 29, pos. 294) a publié une ordonnance du Président de la République réglementant le marché du charbon, dont voici les points essentiels :

Le ministre de l'Industrie et du Commerce est autorisé à régler et à contrôler le marché du charbon, en ce qui concerne les ventes dans le pays et à l'étranger.

Le ministre, en particulier, a le droit :

a) De contrôler dans les mines l'extraction, le stockage et la vente du charbon, tant au point de vue administratif que commercial;

b) D'interdire l'importation ou l'exportation du charbon, en totalité ou en partie, pour certaines qualités ou pour certaines mines ou par certaines gares-frontières;

c) De régler les expéditions sur le marché intérieur, le prix du charbon lors des ventes effectuées par les mines pour le marché intérieur;

(52) La Pologne, 1^{er} mai 1932, p. 286.

d) D'obliger les entreprises houillères à se réunir pour régler la production et les expéditions dans le pays et à l'étranger; de fixer les cotisations des membres de ces associations obligatoires, afin de constituer les fonds nécessaires au fonctionnement de ces organisations et à l'exercice du contrôle de leur activité, etc...;

e) De décider que les organisations constituées volontairement par l'industrie houillère reçoivent le caractère juridique d'organisations obligatoires.

D'après l'article 2, les administrations des entreprises houillères ainsi que les associations qui les représentent, doivent présenter, aux fins de contrôle, sur demande du ministre de l'Industrie et du Commerce, tous les documents, factures, etc..., concernant la production, la vente et le transport du charbon.

En cas de manque de charbon, l'article 4 prévoit que :

a) Le ministre peut établir un plan d'approvisionnement de la population en charbon et fixer les contingents, etc...;

b) Le ministre peut également répartir le contingent du marché intérieur et de l'exportation entre les différentes mines; régler les expéditions dans la limite de la capacité de transport des chemins de fer; modifier l'ordre de livraison du charbon aux différents consommateurs. (Le terme « charbon » désigne la houille, la lignite, le coke et les briquettes.)

Les prescriptions énumérées montrent bien l'orientation de la politique commerciale de la Pologne dans le but de protéger son industrie houillère; pour lui faciliter — autant que possible — l'exportation qui marque un ralentissement consécutif à la crise mondiale et aux phénomènes l'accompagnant — diminution de la consommation, etc. — la Pologne alla plus loin. Au mois d'avril 1932 ont été créées, après des pourparlers entre les charbonnages et l'arbitrage final du ministre de l'Industrie et du Commerce, deux nouvelles institutions dans l'industrie houillère, à savoir : la convention d'exportation, dont nous avons parlé à la fin du chapitre II, et le fonds de compensation. Ce fonds a été créé sur les bases suivantes : les charbonnages des bassins de Silésie et de Dombrowa se sont engagés à verser, pour chaque tonne de charbon vendue tant sur le marché intérieur que sur les marchés étrangers (soumis à la con-

vention), la somme de 1,50 zl. (environ 4 fr. 25), et les charbonnages du bassin de Cracovie la somme de 1 zl. Les petits charbonnages ont droit à certains abattements. Du fonds ainsi créé seront accordées des primes pour l'exportation sur les marchés d'outre-mer par les ports polonais. Le montant maximum des primes est fixé à 5 zl. par tonne de charbon de gros calibre et 2,50 par tonne de poussière. Le paiement des primes doit commencer après exportation de 3.000.000 de tonnes. La répartition de ces 3.000.000 tonnes entre les différents charbonnages s'effectue selon le barème prévu par la convention d'exportation. Néanmoins ni le fonds de compensation ni l'ordonnance présidentielle ne sont parvenus à maintenir l'exportation du charbon polonais sur le niveau de 1931 indiqué plus haut.

La Pologne subventionne en outre son exportation par voie maritime non seulement en lui accordant des réductions sur les frais de transport de chemins de fer, mais encore à l'aide de primes à l'exportation accordées par l'Etat. Le montant de ces primes dépend de la marchandise destinée à l'exportation. Ces primes sont accordées généralement à tous les produits exportés sans distinction du genre de transport. A côté des primes à l'exportation accordées par l'Etat, il existe encore des primes que les Chambres de commerce et les Sociétés commerciales et industrielles accordent comme compensation. Ces primes de compensation ne sont accordées qu'aux marchandises exportées par les ports de Gdynia et de Dantzig.

L'exemple suivant montre les conditions générales nécessaires pour obtenir les primes de compensation : Les maisons d'importation qui désirent importer un produit quelconque d'un pays étranger, doivent se procurer des certificats de compensation à l'exportation, pour obtenir la permission d'importation et la réduction correspondante des frais de douane.

L'importateur, comme nous l'avons dit plus haut, se procure ce certificat par l'intermédiaire des Chambres de commerce et des Sociétés Industrielles. Le prix de ces certificats est réglé par la loi de l'offre et de la demande, notamment il dépend de l'importance de l'exportation polonaise dans le pays d'où les marchandises doivent être importées. Le barème varie suivant le produit et le pays, entre 5-15 % des droits de douane de la marchandise importée, et peut même être supérieur si le nombre

des certificats pour certains pays est restreint. Les certificats de compensation à l'exportation ont ainsi une valeur commerciale variable. Les marchandises qui profitent de la prime de compensation sont couramment désignées et les Chambres de commerce peuvent émettre des certificats pour des marchandises désignées par le ministre des Finances de la Pologne; ensuite les exportateurs vendent les certificats aux importateurs. Les Chambres de Commerce publient périodiquement les prix de base des certificats de compensation qui dépendent de la valeur des marchandises à exporter. Le but de ce système est d'exercer une influence sur l'importation de façon à ce que les pays vers lesquels la Pologne exporte beaucoup, participent à l'importation en Pologne et que le transport des produits dans les deux sens s'effectue par les ports polonais.

Sous-section III

Politique de transport

L'exportation du charbon polonais en plus grandes quantités par les ports de Dantzig, Gdynia et Tczew ne date que du deuxième semestre de l'année 1925.

D'après les statistiques des chemins de fer, le transport houiller vers les ports ci-dessus énumérés, s'éleva à 800.000 tonnes au deuxième semestre de l'année 1925, et à plus de 4.000.000 de tonnes en 1926. Ces chiffres augmentent d'année en année.

La distance moyenne entre les trois bassins houillers polonais et nos ports, s'élève — après la construction et la mise en exploitation de la ligne Kalety- Podzamcze — à environ 600 km. A cause de cette distance importante entre les ports et les bassins houillers, le charbon polonais se trouve dans des conditions pires que le charbon concurrent anglais ou westphalien.

Un calcul spécial des frais de transport par les ports de Dantzig et de Gdynia a démontré que l'exportation vers les pays du Nord et même vers ceux du Sud (Italie), serait possible si le tarif des chemins de fer sur l'itinéraire conduisant aux ports polonais était convenablement réduit, ce qui équivaldrait à une diminution de la distance entre le lieu de la production et

celui de la consommation, du moins du point de vue économique.

Ainsi qu'il résulte du tableau suivant, le Gouvernement polonais a satisfait à ce besoin urgent dans une mesure très grande. Le tableau en question représente les frais de transport pour une tonne de charbon destiné à l'exportation — charbon provenant naturellement des bassins polonais — par les ports de Dantzig ou de Gdynia.

DATE de l'entrée en vigueur des tarifs	TARIF normal	TARIF houiller à l'intérieur	TARIF exceptionnel à l'exportation
1. I. 1924	15,40	12,78	12,20
1. I. 1925	22,50	12,78	11,70
1. V. 1925	22,50	12,78	7,00
1. VII. 1925	—	—	6,50
1. VI. 1926	—	12,07	7,50
10. VI. 1926	24,90	13,34	—
1. VII. 1926	—	—	9,00
1. XI. 1926	—	—	12,00
1. XII. 1926	27,70	14,62	12,00
1. III. 1927	27,70	15,81	9,00
1. X. 1929	32,00	19,00	7,20
1. VI. 1933	—	—	4,20

En comparant le tarif pour l'intérieur à celui pour l'exportation du charbon, on s'aperçoit que le Ministère des Communications prend très au sérieux l'exportation du charbon aux pays d'outre-mer, exportation qu'il favorise de son mieux.

La réduction radicale du tarif pour l'exportation à 7 zlotys fut inaugurée la veille de la fermeture des frontières allemandes au charbon polonais. Il fut augmenté lors de la grève anglaise pour être réduit à 7,20 zlotys en 1929 et à 4,20 en 1933.

Ces tarifs polonais, respectivement très bas, des transports destinés à l'exportation ne s'appuient pas, évidemment, sur l'évaluation du prix de revient des transports qui, d'après les calculs faits par le Ministère des Communications, sont beaucoup plus élevés; ils n'ont été diminués à ce point que pour faciliter et favoriser l'exportation du charbon polonais vers les marchés d'outre-mer. Toujours d'après les calculs du Ministère des Communications, les chemins de fer polonais subirent en 1926 des pertes d'environ 20.000.000 de zl. (56.000.000

de francs) sur le transport de charbon aux ports; le prix de revient même du transport de charbon jusqu'à Gdynia ou Dantzig par trains complets s'éleva à 1,68 gr. par tonne-kilométrique, soit à plus de 10 zlotys (28 francs) pour le transport d'une seule tonne sur toute la distance (600 km.).

Par suite de l'insuffisance de la capacité de transport et de chargement des chemins de fer et des ports, due à l'augmentation de l'exportation de charbon vers les pays d'outre-mer, pendant la grève de l'industrie houillère anglaise, les mines polonaises dirigèrent leur charbon destiné à l'exportation vers les ports allemands de Stettin et de Hambourg. L'exportation de charbon par Stettin, en plus grande quantité, commença en 1926 et s'effectua sur trois itinéraires différents, moyennant les tarifs suivants :

1. Katowice-Stettin, par Sosnowiec, 20,35 zlotys (57fr.).
2. Katowice-Stettin, par Kluczborg, 31,52 zlotys (88 fr. 30).
3. Katowice-Stettin, par Breslau, 31,18 zlotys (87 fr. 60).

Tous ces tarifs subirent postérieurement des fluctuations plus ou moins grandes.

L'exportation par Hambourg, en transit par l'Allemagne, se développa très bien pendant la grève anglaise de 1926. Les frais de transport (33 zlotys) étaient alors de 2 à 2 3/4 fois plus élevés que les frais les plus élevés (12,20 zlotys) perçus par les chemins de fer polonais pour le transport de charbon aux ports de Dantzig et de Gdynia.

Les pays suivants savoir l'Italie, la Yougoslavie, l'Autriche, la Suisse, la Roumanie et la Tchécoslovaquie constituent, pour le charbon polonais, des débouchés importants; la concurrence anglaise y est difficile.

La Tchécoslovaquie, par ses tarifs, protège sa propre industrie houillère, qui, pourtant, ne produit pas assez pour satisfaire les besoins du marché national; aussi la Tchécoslovaquie reconnaît à la Pologne dans leur traité commercial un contingent d'importation, libre de tous droits de douane, pour lequel les frais de transport sont compris entre 20 à 30 zlotys par tonne.

Sur le marché autrichien le charbon polonais rencontre la concurrence du charbon westphalien; cette concurrence cependant n'est pas très grave à cause de la division du marché

(qui date d'avant-guerre), selon la situation géographique, en deux parties, celle de l'Est desservie par le charbon haut-silézien, et celle de l'Ouest par le charbon westphalien. Les frais de transport aux territoires de l'Est se montent de 30 à 45 zlotys par tonne.

Sur le marché hongrois, le charbon polonais rencontre la concurrence du charbon de la Haute-Silésie allemande. Le gouvernement hongrois protégeant le développement de l'industrie houillère nationale a soin de rendre plus difficile l'importation de charbon étranger, par l'établissement de différents droits.

En Italie, le charbon polonais rencontre la concurrence du charbon anglais et allemand. C'est l'Italie du Nord qui constitue pour le charbon polonais un débouché possible; pourtant, il faut prendre en considération que le prix du charbon polonais loco gares de frontière autrichienne-italienne, yougoslave-italienne ou suisse-italienne ne dépasse les prix du charbon anglais caf Gênes.

Actuellement les tarifs du charbon en Italie se maintiennent presque au même niveau que pendant les années 1925, 26 et 27; ils flottent entre 31 à 41 zlotys par tonne, jusqu'à la frontière italienne; il faut encore ajouter les frais de transport des chemins de fer italiens pour la distance depuis les gares frontières jusqu'aux lieux de consommation.

Les frais de transport jusqu'à la frontière yougoslave (Spiel-feldstrass) se montent de 37,5 à 41,7 zlotys, à Fiume de 36 à 45,7 zlotys. La situation de ce marché est analogue à celle de l'Italie.

En Roumanie, le charbon polonais rencontre la concurrence importante du charbon anglais, surtout dans la partie sud-est du pays. La politique douanière de la Roumanie est un second obstacle à l'importation du charbon polonais qui est obligé de payer d'importants droits de douane; l'écoulement de certaines quantités du charbon polonais n'est alors assuré que pour les régions les plus proches de la frontière polonoise. Les frais de transport jusqu'à la frontière polono-roumaine se montent à 12,6 zlotys, à Jassy à 30,8 zlotys et jusqu'à Bucarest à 45,6 zlotys par tonne.

On espère que les tarifs des chemins de fer de la Roumanie seront bientôt l'objet d'une révision, dont profiterait naturel-

lement, en cas de l'abaissement de ces tarifs, l'industrie houillère polonaise.

Il y a aussi possibilité d'importer du charbon polonais en Russie. En 1926, 350.000 tonnes de charbon furent transportées en Russie par voie de terre. Les frais de transport du charbon jusqu'aux gares de la frontière polono-russe varient entre 11 et 16 zlotys par tonne.

En ce qui concerne l'exportation houillère polonaise, au point de vue du genre de transport, sur 8.470.240 tonnes de charbon exporté en dehors des frontières douanières de la Pologne, en 1932 (excepté Dantzig), 1.764.085 tonnes, soit 20,83 %, quittèrent la Pologne par voie terrestre. dont 13.946 tonnes furent dirigées sur des ports fluviaux différents et 6.706.156 tonnes (79,17 %) par voie de mer. En 1931, sur 11.883.562 tonnes de charbon exporté à l'étranger, 2.904.968 tonnes, soit 24,44 %, furent transportées par voie terrestre, dont on expédia 161.399 tonnes aux ports fluviaux, et 8.978.544 tonnes, soit 75,55 %, furent exportées par voie de mer. Nous en concluons qu'en général, en 1932, le pourcentage du débit de charbon par les ports de mer était plus grand qu'en 1931. Ceci est dû au fait que les débouchés du charbon polonais diminuèrent davantage dans les pays où l'exportation se fait par voie de terre que dans les autres.

Les chiffres ci-dessous montrent l'exportation houillère polonaise de 1931 et 1932 par les ports de mer (53).

	Gdynia	Dantzig	Stettin	Triest	Konigsberg	Total
Année 1932	4.147.524	2.549.157	5.950	2.595	930	6.706.156
Année 1931.....	4.317 047	4.612.459	49.738	300	—	8.978.544
Différ. en %	—3,93	—44,74	—98,04	—765	—100	—25,31

L'exportation du charbon polonais par voie terrestre diminua de 39,28 %, et par voie fluviale de 94,57 %. En 1932, les ports fluviaux suivants participèrent à l'exportation houillère polonaise :

Poznan, 4.180 tonnes (40.473 tonnes); Miedzychod, 315 tonnes (670 tonnes); Kapuscisko Male, 700 tonnes (0 tonne). En somme, les ports fluviaux polonais chargèrent 5.195 tonnes

(53) Sprawozdanie Izby Handlowej, Katowice, 1932, p. 323.

en 1932 (en 1931, 41.143 tonnes). Les quantités de charbon suivantes furent exportées par les ports fluviaux étrangers suivants en 1932 :

Vienne Donaukai, 100 tonnes (2.785 tonnes) et Komarno-Pristav 8.650 tonnes (110.573). Au total les ports fluviaux étrangers chargèrent en 1932, 8.750 tonnes (120.256 tonnes).

L'abaissement du chargement à Kormano est lié à la diminution de la vente en Yougoslavie, où le charbon était transporté pour la plus grande part par voie terrestre fluviale.

Sous-section IV

Les itinéraires houillers spéciaux

Un des vœux de l'industrie houillère consiste dans l'élargissement du réseau des chemins de fer et la construction de nouvelles lignes; en effet, l'absence d'une ligne plus courte reliant les bassins houillers polonais aux ports de Gdynia et de Dantzig était ressentie très fortement par ladite industrie.

Ce vœu de l'industrie houillère fut partiellement réalisé par la construction de la première partie de la ligne projetée ayant pour but de raccourcir la distance entre les bassins houillers et les ports polonais; la mise en exploitation de cette première partie, comprenant l'itinéraire Kalety-Podzamecze, constitue un raccourcissement important de distance en comparaison de l'itinéraire Sosnowiec-Koluszki, sur lequel s'effectuait auparavant le transport de charbon destiné aux ports; il en résulta également une grande diminution des frais de transport par rapport au transport effectué par le couloir de Kluczborg.

La deuxième partie de cette ligne, l'itinéraire Bydgoszcz-Gdynia fut inaugurée le 1^{er} novembre 1932 et son exploitation commença le 1^{er} mars 1933. La ligne Silésie-Gdynia, dont les frais de construction s'élève à 240.000.000 de zlotys, est la première voie ferrée importante en Pologne dont la construction ait été déterminée et dont les plans aient été conçus en tenant compte des besoins économiques de l'Etat polonais. Toutes les autres lignes, en effet, qui se trouvent sur le territoire de la Pologne étaient construites par les anciens Etats copartageants suivant leurs propres besoins, sans tenir compte des

besoins réels du pays. Cette œuvre importante a été définitivement menée à bien par la Société franco-polonaise de chemins de fer, qui a obtenu, au début de 1931, la concession du Gouvernement polonais pour l'achèvement de la ligne dite Silésie-Gdynia — « la magistrale » — et pour son exploitation.

Il convient de relever que par la mise en exploitation de la ligne Kalety-Podzamcze, on dégagea la ligne Sosnowiec-Koluszki, dont la capacité de chargement non seulement n'était pas suffisante au temps de l'exportation intensive de charbon dans la deuxième moitié de l'année 1926, mais encore, ne satisfaisait pas le marché national, n'ayant pas la possibilité de transporter des quantités nécessaires aux consommateurs nationaux. L'établissement de cette ligne raccourcit la distance Katowice-Dantzig-Neufahrwasser.

D'après les calculs du Ministère des Communications, le prix de revient du transport de charbon destiné à l'exportation par Dantzig et Gdynia, en trains complets, se monta, en 1926, à 1,68 gr. par tonne kilométrique; par suite du raccourcissement de la distance de 30 km., on économise 50 gr. par tonne, et pour une exportation annuelle se montant à 4,26 millions de tonnes, l'économie totale s'élève à 2.000.000 zlotys.

A cet avantage, il faut encore ajouter les quantités de charbon expédié aux départements de Poznan et de Poméranie.

Pour donner un exemple nous citons ci-dessous quelques chiffres rendant compte du raccourcissement de distance entre les différentes gares des départements ci-dessus nommés et les économies en résultant sur la base des tarifs de l'année 1926 (54) :

	Raccourcissement	Economie par t.
Katowice-Poznan	163 km.	1,8 zlotys
Katowice-Gniezno	140 km.	1,6 zlotys
Katowice-Bydgoszcz	50 km.	0,6 zlotys
Katowice frontière Drawski Mlyn.	163 km.	1,6 zlotys

La mise en activité de la ligne Bydgoszcz-Gdynia ne raccourcit pas la distance entre les bassins houillers polonais et

(54) Komisja Ankietowa, tome V, p. 343.

les ports de Gdynia et de Dantzig, mais constitue une nouvelle artère de communication, en éliminant les difficultés d'exportation pour l'avenir, provenant de la faible capacité de chargement des lignes des chemins de fer.

Pour les mines du rayon de Rybnik (bassin haut-silésien), la construction d'une nouvelle ligne locale liant Wodzislaw à Zebrzydowice était d'une importance capitale; elle fut inaugurée en 1931.

La construction et l'élargissement des gares de triage reste en liaison étroite avec le développement du réseau des chemins de fer afin de faciliter et de favoriser le transport de charbon par voie ferrée.

La ligne projetée Lazy-Kiwerce aura sans doute une très grande importance pour l'élargissement du marché national. Cette ligne d'une longueur de 420 km raccourcira la distance de 100 km entre les bassins houillers et le département de Wolyn, qui comprend dans l'Est les terrains les plus riches au point de vue agricole; il en résulte que ces terrains peuvent devenir un important débouché pour le charbon polonais (55).

(55) Il convient encore de mentionner un projet qui, en cas de réalisation, contribuerait beaucoup à l'élargissement du marché houiller national. Ce projet comprend la régularisation totale de la Vistule; il est déjà entré dans sa phase première par la construction d'un port fluvial à Myslowice. Pour la réalisation complète de ce projet on prévoit une durée de 10 ans. Les frais s'élèvent à environ 100 millions de zlotys. Ces travaux constituent une partie du programme d'investiture de l'Etat, exécuté par le Fonds de Travail.

CHAPITRE III

Le charbon polonais, son exportation et sa balance commerciale

L'industrie houillère, qui joue un rôle essentiel dans la structure générale de l'économie nationale polonaise, tient également la première place dans le commerce polonais avec l'étranger.

La valeur de l'exportation du charbon, des briquettes de charbon, et du coke (brute) se présentait dans les années 1924 à 1930 en comparaison avec l'exportation polonaise générale, de la façon suivante (31) :

Année	Valeur de l'exportation pol. générale en 1.000 zl.	Valeur de l'export. de charbon, bri- quettes, coke, en 1.000 zl.	Rapport en %
1924	1.265.865	264.882	20,92
1925	1.396.525	160.443	11,49
1926	2.252.877	446.454	19,82
1927	2.514.740	348.194	13,85
1928	2.507.990	369.902	14,75
1929	2.813.359	391.005	13,90
1930	2.433.244	343.233	14,11

Le tableau ci-dessus montre le mieux le grand rôle joué par le charbon polonais dans la participation au bilan commercial.

Le charbon occupe, en prenant comme année de base 1930, la première place, venant en tête de tous les autres produits destinés à l'exportation. Dans cette même année, la deuxième place fut occupée par le bois brut, la troisième par les bêtes porcines, puis viennent les œufs et le zinc (brut, raffiné, etc...).

En 1924 la participation proportionnelle de l'exportation de charbon se monta à environ 21 %, soit à plus de 1/5 de la

(1) W. Paszkowski. Organ. de l'ind. h. pol., p. 109, publié à la base des données statistiques au Commerce étranger de la Pologne et de Dantzig.

valeur de l'exportation totale de la Pologne. L'importance de ce chiffre dépend uniquement du fait que l'exportation générale de la Pologne en 1924 était encore relativement très faible.

En 1925 un brusque abaissement de l'exportation a lieu, dû à la fermeture soudaine de la frontière allemande. Par contre la grève des mineurs anglais influa très avantageusement sur l'exportation du charbon et sur sa valeur totale, qui attint en 1926 presque 20 % de la valeur totale de l'exportation polonaise. Dans les années suivantes la participation proportionnelle du charbon s'éleva en moyenne à environ 14 % de la valeur de l'exportation générale.

Les chiffres suivants, représentant la valeur de l'exportation du charbon en Allemagne, Tchécoslovaquie et Angleterre, par rapport à la valeur de leur exportation générale dans les années 1924 à 1927, montrent encore une fois, et d'une façon très claire, quelle place importante le charbon polonais occupe dans l'exportation polonaise (2) :

PAYS	1924	1925	1926	1927
Allemagne	0,9	3,1	6,4	5,6
Tchécoslovaquie.....	2,7	1,8	3,4	1,9
Angleterre	9,0	6,5	—	4,0

En prenant en considération seulement le solde positif du débit de charbon (c'est-à-dire après avoir soustrait l'importation de l'exportation) les chiffres ci-dessus subissent encore un changement important. Leur valeur réelle sera alors pour l'Allemagne, en 1925 — 1,5 %, en 1926 — 5,7 %, en 1927 — 4,5 %; pour la Tchécoslovaquie, pour les mêmes années 0,2 %, 1,5 % et 0,2 % de la valeur de l'exportation générale.

La quantité et la valeur du charbon, des briquettes de charbon et du coke, en particulier, exportés de la Pologne dans les années 1924 à 1930 sont représentées par le tableau suivant (3) :

(2) Komisja Ankietowa, t. V, p. 45.

(3) Commerce étranger de la Pologne et de Dantzig, édité par l'Office Statistique Général de la Pologne.

Année	Charb. anthr. et houille br. en tonnes	Valeur en 1.000 fr.	Briquettes tonnes	Valeur en 1.000 fr.	Coke tonnes	Valeur en 1.000 fr.
1924	11.173.845	722.488	85.414	6.222	157.745	14.960
1925	8.031.186	447.921	37.103	2.229	89.472	7.790
1926	14.281.071	1.233.532	31.396	2.817	124.226	13.723
1927	11.094.507	961.486	10.958	1.033	120.579	12.424
1928	12.862.924	1.015.955	9.015	888	162.708	18.883
1929	13.933.805	1.076.298	9.248	832	149.859	17.685
1930	12.497.413	937.720	2.640	238	196.535	23.094

La valeur de l'exportation du charbon, qui atteint en 1926 le niveau le plus haut, subit une forte baisse dans l'année suivante à cause d'une nouvelle application des prix de dumping, pratiqués par la concurrence, et surtout par les exportateurs anglais, sur les marchés étrangers. Mais malgré tout, depuis cette époque le chiffre absolu de la valeur augmente graduellement d'environ 20.000.000 par an jusqu'en 1929.

Depuis 1930, la quantité, et, proportionnellement encore davantage, la valeur de l'exportation du charbon ont connu un fort abaissement. La valeur des briquettes de charbon exportées se réduit d'une façon très brusque dès 1928; elle monte de nouveau en 1926 pour retomber dans les années suivantes à un niveau ne représentant qu'une petite partie de la valeur de la production des briquettes de charbon. La valeur de l'exportation du coke est soumise à certaines fluctuations atteignant tant au point de vue quantitatif que de valeur le plus haut niveau en 1930.

La quantité et la valeur de l'importation de charbon, de coke et de briquettes de charbon sont indiqués par les chiffres suivants pour les années 1924 à 1930 :

Année	Charb. anthr. et houille br. en tonnes	Valeur en 1.000 zl.	Briquettes tonnes	Valeur en 1.000 zl.	Coke tonnes	Valeur en 1.000 zl.
1924	152.118	4.032	72.489	1.501	163.897	6.577
1925	91.665	2.179	44.998	901	108.267	4.091
1926	41.530	1.551	17.561	498	63.346	2.679
1927	50.364	1.790	18.053	499	168.907	6.602
1928	49.737	1.728	17.926	409	180.738	6.543
1929	61.112	2.058	21.432	628	232.970	8.559
1930	32.348	1.109	14.914	571	116.614	4.000

Il en résulte que la valeur de l'importation du charbon est très minime et ne possède presque aucune influence sur l'activité du solde du bilan commercial. Le solde des briquettes de charbon et du coke s'égale à peu près.



CONCLUSION

NECESSITE D'ENTENTES INTERNATIONALES

La tendance à créer des ententes internationales se manifesta le plus fortement après la fin de la grande guerre. Robert Liefmann motive cette tendance par les faits suivants issus de la grande guerre (1) :

1° La création de nouveaux pays et de nouveaux territoires douaniers et l'établissement de nouvelles frontières européennes. La tendance toujours plus grande vers l'indépendance nationale et économique des pays.

2° L'aggravation de la concurrence, appauvrissant par ses conséquences beaucoup de pays et la création artificielle des différentes branches de l'industrie, de même que la surproduction de certains produits, du fait que la demande n'augmenta pas parallèlement à la production.

3° L'aggravation de la concurrence provoquée par la dépréciation de la monnaie de beaucoup de pays, ce qui facilita l'exportation aux pays possédant de la monnaie bonne et stable.

4° L'intérêt trop faible apporté par les organismes officiels aux questions économiques générales, et le peu de considération accordée aux postulats des milieux économiques par les facteurs gouvernementaux de telle façon que les producteurs eux-mêmes étaient obligés de prendre en mains l'initiative de l'entente avec les producteurs étrangers.

5° La tendance en vue de créer des konzerns et d'opérer des fusions qui facilitent les ententes internationales.

Si dans un grand nombre de branches industrielles les efforts vers une entente internationale se réalisent de plus en plus, dans l'industrie houillère la question de l'entente internationale est

(1) Robert Liefmann: Die Probleme internationaler kartelle, Revue du « O. B. u. H. V. », 1926, p. 734.

encore dans sa phase théorique, quoique l'industrie houillère depuis la fin de la grande guerre souffre d'une crise à laquelle elle ne peut échapper que par une entente internationale. (Quoique la production actuelle de l'industrie houillère européenne soit beaucoup au-dessous de la force potentielle productive (surtout en Pologne) elle est encore plus élevée que les besoins réels. C'est dans cette disproportion entre la production et l'offre qu'il faut chercher les causes de la crise houillère actuelle.)

La Société des Nations, qui devrait jouer le plus grand rôle dans le rapprochement économique des nations, intervient dans les ententes internationales. Le problème houiller trouva au sein de la S.D.N. sa véritable expression dans la résolution du Comité Economique Consultatif, prise en 1928 sur la proposition de M. Gérard, directeur du Comité Industriel Central en Belgique (2). Or, « inquiété par la crise que traverse l'industrie houillère et comprenant l'importance des facteurs internationaux dans la solution du problème, le Comité Consultatif recommande au Conseil, dans l'intérêt des producteurs et des consommateurs, d'entreprendre, par l'Organisation Economique de la Société, des études sur le problème houiller, dans un temps très proche. Des rapports correspondants doivent être présentés au Conseil, pour lui permettre de décider si une action internationale pourrait faciliter la solution de ce problème. » C'est le sens de la résolution, qui constitue le point de départ de l'action entreprise par la S. D. N. pour introduire une certaine collaboration dans les relations de l'industrie houillère européenne. Bien que depuis cette résolution la question houillère ait été considérée de différents points de vue, jusqu'à présent les conférences et les conseils n'apportèrent aucun résultat pratique.

A la première conférence convoquée à Genève le 7 janvier 1929, l'ordre du jour comprenait des questions dont deux étaient spécialement importantes : celles de la stabilisation des prix houillers mondiaux et de la liberté du commerce houiller international, cette dernière proposée par les experts polonais.

(2) B. Malinowski, *Przegl. Gorn.-Hutn.*, 1929, p. 56, et W. Paszkowski, *Organ. de l'ind. houill. pol.*, p. 183 et suiv.

Pour démontrer l'importance de la thèse de la liberté internationale de l'échange du charbon — au point de vue du charbon polonais — il suffit de mentionner l'interdiction d'exportation en Allemagne et les barrières douanières très élevées de la Roumanie et de la Yougoslavie.

La deuxième conférence, conférence des représentants ouvriers, a eu lieu du 27 février au 2 mars 1929.

Le Comité Economique de la S. D. N. résuma les résultats des conférences ci-dessus dans un rapport spécial (3).

On explique dans ce rapport que le problème houiller international est principalement limité à l'Europe et qu'il est un phénomène du temps d'après-guerre, apparaissant surtout en Angleterre, en Allemagne et en Pologne.

Alors qu'avant la guerre le rapport entre la demande et l'offre du charbon était à peu près équilibré et montrait une tendance toujours ascendante, après la guerre la demande resta stabilisée à un certain niveau et la production (en même temps que l'offre) augmenta d'une façon permanente presque dans tous les pays. La consommation du charbon augmenta dans la période 1913-1918 à peine de 4 %, tandis que la consommation d'autres matières premières et de marchandises d'alimentation augmentait de 20 %. La disproportion entre la faculté de production et les vrais besoins des consommateurs, fait que toute fluctuation, aussi minime soit-elle, sur le marché houiller provoque une lutte de concurrence et par conséquent l'abaissement des prix.

Equilibrer le rapport entre l'offre et la demande c'est la question la plus importante. Les moyens pour amener cet équilibre résident dans l'augmentation naturelle de la demande (augmentation vers laquelle les pays tendent eux-mêmes) et surtout dans une entente houillère internationale.

D'après le rapport il y a actuellement peu d'espoir pour que la consommation augmente dans la même proportion qu'avant la guerre (4 %). Les moyens employés par différents pays producteurs de charbon, comme l'établissement des frais de douane à l'importation, le subventionnement à l'industrie

(3) Le problème du charbon. Les aspects internationaux. Rapport préliminaire du Comité Economique de la Société des Nations, 1929.

houillère nationale, les tarifs de chemin de fer exceptionnels pour l'exportation du charbon, la création de syndicats nationaux ou d'organisations analogues, ayant pour but la réglementation de la production, du débit et des prix, à l'intérieur du pays, et même sur les marchés étrangers, ne présentent qu'une valeur douteuse. De tels moyens ne peuvent que provoquer des réactions chez les concurrents, et par conséquent ne sont pas susceptibles d'équilibrer le rapport entre l'offre et la demande et ne mènent qu'à un dumping nuisible sur les marchés internationaux.

A la crainte des consommateurs, qu'à l'aide de l'entente houillère internationale le commerce houiller pourrait conduire à un monopole, on fait valoir d'une part qu'en cas d'augmentation des prix au-dessus d'un certain niveau, l'industrie houillère des Etats-Unis pourrait intervenir avec facilité sur les marchés européens et que, d'autre part, la consommation du charbon cher pourrait être paralysée par la consommation d'autres produits équivalents (force électrique).

La troisième conférence des experts houillers, cette fois-ci, entre les représentants des industriels et des ouvriers, a eu lieu à Genève du 30 septembre au 30 octobre 1929. Elle s'occupa principalement des questions sociales, comme l'unification des salaires, du temps de travail et des conditions de travail dans les bassins houillers européens.

Au mois de janvier 1930 le Conseil administratif du Bureau International du Travail convoqua une nouvelle conférence d'experts, composée de représentants gouvernementaux, de représentants de producteurs et d'ouvriers de neuf pays (Angleterre, Allemagne, France, Pologne, Belgique, Tchécoslovaquie, Pays-Bas, Autriche et Espagne). On y délibéra sur les questions suivantes : durée du temps de travail, salaires et conditions générales dans l'industrie houillère.

Ces délibérations n'apportèrent aucun résultat.

La conférence suivante, convoquée par le Bureau International du Travail, du mois de juin 1930 ne donna pas non plus de résultat positif en ce qui concerne l'unification de la durée du temps de travail, ce qui constitua la question la plus importante de l'ordre du jour.

On peut se demander si la solution du problème de la crise chronique de l'industrie houillère doit être cherchée surtout dans le domaine économique, ou s'il faut la chercher aussi dans le domaine social. Le représentant polonais des producteurs déclara que le problème du charbon européen ne peut être résolu que du point de vue commercial, par voie d'entente entre les producteurs, et non par application d'un point de vue exclusivement social, n'ayant pas égard aux conditions économiques du pays en question. Cela ne veut pas dire que la discussion des questions sociales de l'industrie houillère doive être tout à fait éliminée du domaine des considérations internationales, mais il ne faut pas que les questions sociales forment corps avec celle de l'entente houillère internationale.

Indépendamment de l'étude du problème houiller par la Société des Nations, l'entente internationale se poursuit par voie de délibérations privées.

Au mois de janvier 1930, lors de la conférence de Londres, suite des conférences de Berlin du mois de septembre 1929, s'établit une entente en vue de la collaboration polono-anglaise sur les marchés houillers internationaux, entre la Convention Polonaise de Charbon et la Central Collieries Commercial Association, comprenant l'union des districts de Midland, représentant plus de 100 millions de tonnes, soit plus de 40 % de la production globale de charbon anglais. Les représentants du Pays de Galles du Sud (Wales), de Northumberland et de Durham participèrent également, mais non officiellement, à la conférence de Londres. Le résultat réel de cette conférence consistait en l'approbation du contrat fixant l'activité sur les marchés d'outre-mer desservis par les deux pays. D'après ce contrat fut créé le Comité International de Parité, composé respectivement de cinq représentants anglais et de cinq représentants polonais. D'autres bassins houillers européens pourront plus tard adhérer à ce comité. Ce dernier doit se réunir au moins une fois par trimestre et doit créer un organe exécutif, le Bureau International du Charbon, avec siège social dans un pays neutre.

C'est à la compétence du Comité de Parité qu'appartient d'émettre des recommandations ayant pour objet les intérêts

communs dans les questions suivantes : fixation des prix de base pour le charbon destiné aux marchés étrangers; fixation de conditions normales de vente qui devraient être appliquées sur les marchés étrangers; fixation des périodes pour la conclusion de contrats avec les marchés étrangers; et des statistiques qui, d'après l'opinion du Comité, peuvent être nécessaires pour atteindre les buts ci-dessus énumérés.

Le but principal de ce contrat est l'élimination de la concurrence réciproque et nuisible, c'est-à-dire la vente aux prix de dumping. On n'y détermina pas les prix et les marchés ne furent pas distribués. Le seul but était alors de débarrasser les marchés des facteurs malsains de la concurrence.

En liaison avec les conférences internationales, nous rappelons encore les contrats privés, conclus sur l'initiative de l'industrie houillère polonaise et de l'industrie houillère de la Haute-Silésie allemande concernant :

1° La réglementation du débit polonais de charbon et de briquettes en Allemagne et vice-versa, qui doit entrer en vie en cas de ratification du traité commercial polono-allemand par l'Allemagne ;

2° La réglementation du débit polonais de charbon et de briquettes en Autriche et Hongrie, et le contrat conclu avec les importateurs français concernant le débit polonais de charbon, briquettes et coke en France.

A la tête des questions générales dans une entente future se posera sans doute celle des participations. Quant à la Pologne, sa situation actuelle sur les marchés étrangers constitue un minimum auquel elle ne peut renoncer. Les possibilités de production de la Pologne sont pratiquement presque illimitées.

La distribution des marchés, si elle est prise en considération, constituera un problème très difficile à résoudre. Vraisemblablement des pays comme l'Allemagne et la Tchécoslovaquie défendront le point de vue qu'il faut leur réserver exclusivement leurs propres pays comme territoires de débit non partageables (clause de défense territoriale); c'est à cette conception que l'Angleterre et la Pologne ne se rallieront pas.

Un autre problème très important à l'ordre du jour pour les conférences futures sera celui de la rationalisation du débit, ou encore celui de la rationalisation du transport. Au point

de vue économique, c'est un gaspillage que de diriger, par exemple, du charbon anglais vers l'Allemagne du Sud, et du charbon allemand vers la Prusse de l'Ouest.

Dans le premier cas, les frais de transport seraient plus faibles en transportant du charbon allemand, dans le deuxième cas du charbon polonais.

La question de la rentabilité des prix, question de premier ordre pour l'industrie houillère, provoquera encore de grandes difficultés, surtout en ce qui concerne l'établissement du prix maximum.

Si pour un bassin le prix établi pour un territoire donné assure déjà un profit, le même prix pour un autre bassin pourrait ne pas couvrir les frais généraux. Il faut encore prendre en considération que le charbon n'est pas un produit de qualité homogène, mais un produit naturel de qualité différente, ce qui aggrave encore la question. Sans doute, toutes ces difficultés pourront être éliminées par un cartel central convenablement organisé, à côté duquel des organisations nationales de vente seront inévitables; l'organisation centrale ne devra qu'exercer un contrôle sur elles.

Dans l'histoire des organisations internationales, on constate généralement que leur formation est précédée d'une sévère lutte de concurrence. Un tel moment se présentera vraisemblablement avec l'achèvement du processus d'organisation dans l'industrie houillère anglaise. Cette dernière essaiera avant de se présenter sur le plan d'entente houillère tous les moyens pouvant lui permettre d'améliorer ses positions dans la future entente. L'idée d'une entente houillère internationale trouvera d'autant plus de partisans que la lutte de concurrence sera plus sévère, et que les sacrifices supportés seront plus importants. La situation approche de ce point culminant, dont la conséquence sera sans doute l'approbation de l'idée d'entente internationale par tous les pays intéressés d'Europe.

Aux trois plus grands concurrents (Angleterre, Allemagne et Pologne) qui se combattent mutuellement sur les marchés internationaux, viendra se joindre dans un proche avenir sans doute, un quatrième concurrent jusqu'à présent non dangereux, à savoir la Hollande. Il ne faut pas non plus dédaigner les possibilités d'expansion du charbon russe, qui peut un jour apparaître comme cinquième et dangereux concurrent.

En considérant que l'industrie houillère polonaise occupe dans la production européenne la quatrième place, et dans l'exportation la troisième place, que l'industrie houillère de Pologne satisfait aux besoins houillers de l'Europe dans la proportion de plus de 12 % (4), enfin que la Pologne exporte 35 % (1929) de sa production, c'est-à-dire proportionnellement plus qu'aucun autre pays (l'Angleterre environ 20 %, l'Allemagne environ 15 %) (4), on constate que l'industrie houillère polonaise subit le plus les conséquences de la crise actuelle et que ses intérêts devront être sauvegardés dans une future entente internationale.

(4) Komisja Ankietowa, p. 24, et W. Paszkowski, p. 196.

BIBLIOGRAPHIE

- Borchardt K. et Bonikowsky K. — *Handbuch der Kohlenwirtschaft*, Berlin, 1926. (*Manuel de l'Economie Houillère*).
- Beauregard (L.-C. de). — *L'évolution économique de la Pologne et les réformes monétaires depuis 1920*. Thèse, Paris, 1928.
- Brocard L. — *Principes d'économie nationale et internationale*, Paris, t. I et II, 1929; t. III, 1931.
- Bureau International du Travail. — *Les salaires et la durée du travail dans les mines de charbon*, Genève, 1928.
- *Principes et méthodes de fixation des salaires dans les mines de charbon*. Etude internationale, Genève, 1931.
- Czerwinski W. — *Le problème de l'Indépendance Economique de la Pologne*. Thèse, Paris, 1931.
- Deutsch P. — *Die oberschlesische Montanindustrie vor und nach der Teilung des Industriebezirks*, Bonn, 1926. (*L'industrie minière haute-silésienne avant et après la division du district industriel*).
- Freundenberg A. — *Le problème des assurances sociales en Pologne*. Thèse, Grenoble, 1928.
- Izba Handlowa w Katowicach. — *Sprawozdanie Izby Handlowej w Katowicach za rok 1927-28*, Katowice, 1929. (*Compte rendu de la Chambre de Commerce de Katowice*).
- *Sprawozdanie Izby Handlowej w Katowicach za rok 1931*, Mikolow. (*Compte rendu, 1931*).
- *Sprawozdanie Izby Handlowej w Katowicach za rok 1932*, Katowice, 1933. (*Compte rendu, 1932*).
- Kulikowski E. — *La législation sur les assurances sociales en Pologne*. Thèse, Paris, 1928.
- Lémonon E. — *La nouvelle Europe Centrale et son bilan économique. 1919-30*, Paris, 1931.
- Liefmann R. — *Kartelle, Konzerne und Trusts*, Stuttgart, 1930. (*Cartels, Konzerns et Trusts*).
- Makowski A.-S. — *Die Braunkohle in Polen*, Katowice, 1928. (*La lignite en Pologne*).
- Michael R. — *Bergbau und Huttenwesen Polens*, Berlin, 1917. (*Mines et usines de la Pologne*).
- Moutté Fr. — *La question de l'Organisation Internationale de l'Industrie Charbonnière*. Thèse, Paris, 1929.
- Nawrocki St. — *Les assurances sociales en Pologne*. Thèse, Lille, 1930.
- Ozieblowski W. — *Geschichtlicher Überblick über den Erzbergbau in Polen in wirtschaftlicher Beziehung*. (*Aperçu historique de l'exploitation des mines en Pologne, au point de vue économique*).
- Paszkowski W. — *Organizacja Polskiego Przemysłu Węglowego, ze szczególnem uwzględnieniem zagłębia gornoslaskiego*, Poznan, 1931. (*Organisation de l'industrie houillère polonaise avec considération spéciale du bassin haut-silésien*).

- Pesl L.-D. — *Das Dumping, Preisunterbietungen im Welthandel*, Munich, 1921. (*Le dumping, la concurrence des prix dans le commerce mondial*).
- Stein A. — *Przemysł Węglowy w Polsce, Szkic gospodarczy, Dombrowa Gornicza*, 1928. (*L'industrie houillère en Pologne, esquisse économique*).
- P. Reboud. — *Précis d'économie politique*, t. I et II. Paris, 1932.
- Société des Nations. — *Le problème du charbon. Ses aspects internationaux*. Rapport préliminaire du Comité économique de la S. D. N., Genève, 1929.
- Truchy H. — *Cours d'économie politique*, Paris, t. I, 1919; t. II, 1921.
- Wydawnictwa Komitetu Ekonomicznego Ministrow. — *Sprawozdanie Komisji Ankietowej. Badanie warunków i kosztów produkcji oraz wymiany, Węgiel*, t. V, Varsovie, 1928. (Editions du Comité Economique des Ministres. *Compte rendu de la Commission d'enquête. Etudes des conditions et des frais de production et de l'échange. Charbon*).
- Wydawnictwo Powszechnej Wystawy Krajowej. — *Bilans Gospodarczy Dziesięciolecia Polski Odrodzonej*, t. I et II, Poznań, 1929 (Edition de l'Exposition nationale, *Bilan économique de dix ans de la Pologne indépendante*).

*
**

- Deutsche Bergwerkszeitung* (Journal minier allemand).
- Gazeta Handlowa*, Varsovie. (Journal commercial).
- Gornoslaskie Wiadomosci Gospodarcze*, Katowice (Nouvelles Economiques hautes-silésiennes).
- Handel Zaaraniczny R. P. i W. M. Gdanska Glownego Urzedu Statystycznego R. P.*, Varsovie. (Commerce extérieur de la Pologne et de la V. L. de Dantzig, Office Statistique général de la Pologne).
- L'Economie Nouvelle*.
- La Journée Industrielle*.
- La Pologne*, Paris (publiée par l'Assoc. France-Pologne).
- Polska Gospodarcza* (La Pologne Economique).
- Przegląd Gorniczo-Hutniczy, Sosnowiec* (Revue usino-miniére).
- Przemysł i Handel*, Varsovie. (Industrie et Commerce).
- Revue d'Economie Politique*.
- Revue Politique et Parlementaire*.
- Revue Economique Internationale*.
- Statystyka Przem. Węgl. w P. P., Ministerstwa Przem. i Handlu, dep. gorn.-hutn.*, Wydż. Gorn. Węgl., Varsovie. (Statistique de l'industrie houillère pol., Min. de l'Ind. et du Commerce, départ. usino-minier).
- Wirtschaftskorrespondenz f. Polen*, Katowice. (Correspondance écon. pour la Pologne).

Nancy, le 20 décembre 1933.

Vu, le Président :

FR. DE MENTHON.

Nancy, le 21 décembre 1933.

Vu,

Le Doyen de la Faculté de Droit :

M. SENN.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Nancy, le 22 décembre 1933.

Le Recteur,

Président du Conseil de l'Université :

BRUNTZ.

